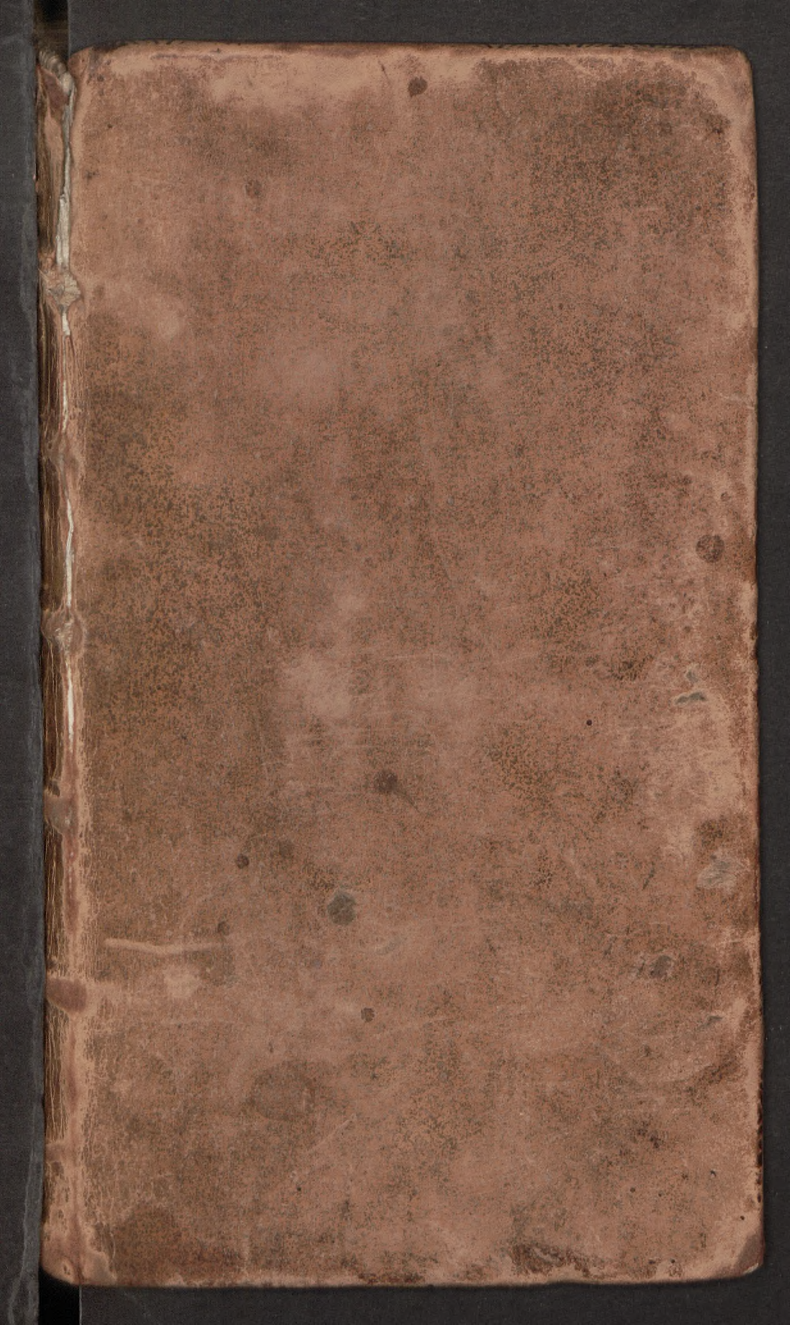


mit Titelportrait, und (19) neunzehn Taff. und 1. Tabelle

106. Historie.

Gr. med. 12.

~~C 8050~~

Tome I. pp. 216. Tome II. pp. 189.

Catalogue de figures en taille-douce Tome 2. p. 1.



HISTOIRE
DE
STANISLAS I.
ROI DE POLOGNE,
Grand Duc de Lithuanie,
DUC
DE LORRAINE
ET DE BAR,
&c. &c. &c.

PAR MONSIEUR D. C***.

TOME II.



A LONDRES,
Chez GUILLAUME MEYER
Libraire dans le Strand, près d'Exeter Exchange, à la Tête de Boerhaave. 1741.

AVIS AU RELIEUR

pour placer les Figures.

TOME I.

TOME

TOME II.

Faute à corriger.

Au Tome I. Page 211. vers le milieu, en place de AVIS SE INCURVAT, *Lisez* ARIS SE INCURVAT.

HIST.



HISTOIRE DE STANISLAS I.

ROI DE POLOGNE, &c. &c. &c.

STANISLAS, maître du cœur & des revenus du Roi son Gendre, joüit à Chambor de tous les agrémens de la vie. Peut-être n'eut-il autre chose à desirer que de rentrer dans la possession de ses propres biens. Louïs XV. s'en mêla, & pressa le Roi & la République de Pologne de consentir à sa demande. Il fit plus, il donna ordre au Comte de Ceres-Brancas, son Ambassadeur à la Cour de Suéde, de présenter au Comte de Horn un mémoire, où il étoit question des subsi-

des que feu Charles XII. s'étoit obligé de fournir à son Allié. Stanislas n'avoit rien touché depuis la mort de ce Prince, les arrérages montoient à cent mille écus; mais comme la France se trouvoit elle-même redevable envers la Suéde par un pareil Traité, on déclara qu'on étoit prêt de régler ces prétentions, & qu'on vouloit bien avant tout finir de compte avec le Roi Stanislas. On n'en fit rien, Charles XII. n'étoit plus de ce monde, son Roïaume se ressentoit encore du fâcheux état où il l'avoit laissé, & on s'imagina sans doute que le Roi Stanislas pouvoit bien se passer des secours de la Suéde, eu égard à ceux qu'il tiroit de la France.

En Pologne, on ne fut ni résolu de dissimuler, ni tenté de promettre. Le Comte de Hoym en particulier trouva mauvais que la Cour de France lui proposât de négocier avec le Comte Tarlo, ennemi juré du Roi son Maître. On n'étoit pas content d'avoir confisqué les biens de Stanislas, on auroit voulu qu'on eût cessé de qualifier ce Prince de Majesté. Le Mi-

Ministre Polonois ne se fit pas même une affaire d'insinuer à la Cour qu'il étoit à propos de l'engager à écrire à Auguste une Lettre de félicitation, pareille à celle qu'il en avoit reçue du vivant de Charles XII. On écouta le Ministre avec l'indifférence que méritoient ses raisons: tout ce qu'on put faire pour son service, fut de prendre le parti de n'en plus parler; de sorte que les choses resterent dans le premier état.

Le 14. d'Août de l'année 1727. la Reine accoucha de deux Princesses. Cette marque de fécondité réjoüit la France, par l'espoir que la Couronne ne manqueroit point de successeurs. On ne fut pas long-tems dans l'impatience, en 1729 & en 1730. la Maison Roïale augmenta de deux Princes. L'amour & l'amitié redoublerent dans le cœur du Roi, il ne regarda plus la Reine que comme un présent que le Ciel lui avoit destiné. La qualité d'Aïeul qu'elle donna à Stanislas, rendit beaucoup plus sensible au Monarque celle de Gendre qu'il s'étoit donnée lui-même. Il haussa considéra-

blement la penſion de dix mille livres qu'on lui païoit par mois, changea ſa Garde en un Régiment de Cavalerie d'élite, & donna à ſa Cour une face nouvelle & beaucoup plus éclatante. Telle étoit ſa proſpérité, lorſque le cours en fut interrompu par la mort du Roi Auguſte, arrivée le 1. de Février 1733.

A peine ce Prince eut-il rendu les derniers ſoupirs (*a*), qu'on vit les Grands du Roïaume ſe deſunir par la jalouſie. Les dignités de Grand-Maréchal & de Chancelier de la Couronne étoient vacantes, chacun en vouloit ſa part, on ne trouvoit perſonne qui ſe crût incapable de remplir ces poſtes, les plus importans du Roïaume. Il s'étoit agi pluſieurs fois d'en diſpoſer; mais il y avoit trop de gens intéreſſés à la cauſe, pour que la promotion ſe fît à point nommé. Le feu Roi

(*a*) Entre autres circonſtances remarquables, qu'on raconte de la mort de ce grand Prince, on prétend qu'un moment avant ſon agonie, il porta les mains aux paupières, & ſe ferma lui-même les yeux.

Roi avoit ſenti mieux que perſonne la conſéquence de ce délai. „ Meſſieurs, „ avoit-il dit en plein Sénat, je ne „ ſai à quoi vous penſez de ne point „ repondre aux ſoins que je me don„ ne pour nommer à ces charges des „ ſujets qui les méritent. Conſidé„ rez, je vous prie, combien vous „ ſeriez à plaindre, ſi dans ces mo„ mens la Providence me rappelloit „ de ce monde. Faites attention à la „ manière dont l'Etat ſeroit gouver„ né, & voiez ſi dans ces embarras „ il y auroit lieu d'eſperer de la tran„ quillité pour la République ". Cette inquiétude ne fut pas la ſeule dont ce Prince ſe vit agité ſur la fin de ſes jours. Les Puiſſances voiſines demandoient à corps & à cri le païement de ce qui leur étoit dû depuis ſi longtems. La Ruſſie ſur-tout ne lui donnoit point le tems de reſpirer, & déjà ſes Ambaſſadeurs, ennuiés du peu de ſuccès des Diétes, commençoient à prendre le jargon de créancier impitoiable. Auguſte, intimidé par leurs menaces, avoit convoqué une Diéte extraordinaire, où il s'étoit propoſé de

de mettre ordre aux affaires les plus pressantes; mais la mort anticipa son dessein, & rouvrit le théatre de la guerre.

Les Etats étoient assemblés. La conjoncture parut d'autant moins affligeante à la Nation, qu'ils étoient à portée de prendre des mesures pour lui procurer un interregne sûr & paisible. Ce bonheur dépendoit moins de leurs délibérations, que du génie de celui à qui il appartenoit de prendre le timon des affaires. C'étoit l'illustre Théodore Potocki, Archevêque de Gnesne, que le feu Roi avoit comblé de ses faveurs pour son rare mérite, & que ce Prince, par un discernement judicieux, avoit revêtu de la charge de Primat du Roïaume. Le premier soin du Prélat fut de haranguer les Etats sur la perte qu'ils venoient de faire, & de les exhorter à travailler avec lui aux moïens de la réparer, sans exposer la République à de nouveaux troubles. Il y en avoit déjà de réels. Le Comte Poniatowski, Palatin de Mazovie, & Joseph Potocki, Vaivode de Kiow, frere du Pri-



Theodore Potocki Archevêque de Gnesne & Primat du Roïaume de Pologne.

Primat, se disputoient vivement l'emploi de Grand-Maréchal; ce qui forma entre eux une inimitié, qui se communiqua à la Maison de Czartorinski, alliée au Palatin de Mazovie. Cet accident étoit un grand obstacle aux vûes du Primat, il prit à tache de le vaincre, & réussit de telle sorte, qu'il coupa racine aux Confédérations que les deux Partis s'étoient faites, rétablit la paix dans les familles, la sûreté dans l'Etat, & applanit au Roi Stanislas le chemin pour remonter sur le Trône.

Le 11. de Février 1733. on publia l'interregne en la forme usitée, & on nomma des Députés pour notifier la mort du Roi aux Cours étrangères. Stanislas en reçut la nouvelle le même jour par un Exprès que lui envoia le Marquis de Monti, Ambassadeur de Sa Majesté Très-Chrétienne, avec un précis des intentions des Cours de Vienne & de Russie. La Lettre du Ministre toucha le cœur du Roi, il soupira, il répandit des larmes, soit qu'il fût affligé de la perte d'un si digne Prince, soit qu'il pressentît les

malheurs qui devoient la ſuivre. Quoi qu'il en ſoit, Louïs XV. & la Reine ſon Epouſe le féliciterent de l'occaſion, & lui offrirent tout ce qu'il jugeroit néceſſaire pour en profiter. Jamais Staniſlas ne fut plus inquiet, plus embarraſſé qu'alors. Gloire & repos, crainte & eſperance furent les premiers combats qu'il eut à ſoutenir. Il eſt vrai que ſon âge demandoit de la tranquillité; mais l'honneur de la France vouloit qu'il ſongeât à ſa réputation, qu'il récuperât ſa Couronne, & qu'il affrontât tous les dangers, ſi la rébellion de ſes ſujets & la jalouſie de ſes voiſins l'obligeoient à endoſſer le harnois.

On avoit beſoin d'amis, on envoia à Varſovie au Marquis de Monti de quoi en faire. Tous les autres Miniſtres en général eurent ordre de tenir la main à l'Election du Roi Staniſlas; & pendant que la France prenoit des arrangemens au-dehors, elle travailloit au-dedans pour aſſûrer le ſuccès de l'entrepriſe. La Cour de Suéde, voiant renaître le tems où ſon Roi avoit été le premier mobile de cette grande affai-

affaire, conſulta plus ſon repos que les raiſons de Sa Majeſté Polonoiſe; elle réſolut de demeurer les bras croiſés, ou du moins de ſe conduire de manière qu'elle n'offenſât ni Staniſlas, ni la France, ni la République de Pologne, ni les Puiſſances voiſines qui paroiſſoient vouloir l'appuier.

Le Primat donnoit la torture à ſon eſprit pour trouver un moïen d'obliger la France & d'avantager Staniſlas ſans coup ferir. Il crut avoir imaginé deux expédiens infaillibles; mais qui par leurs effets contraires firent beaucoup de tort à la cauſe qu'il favoriſoit. Peu de tems après avoir publié des Univerſaux, par leſquels les Etats étoient priés de ſe trouver à la Diéte de convocation, fixée au 21. d'Avril, il s'aviſa de communiquer à tous les Palatinats & Diſtricts du Roïaume quelques points qui méritoient d'être mûrement examinés; entre autres, que comme pendant l'interregne précédent il avoit étoit arrêté d'une voix unanime d'exclure tous les Piaſtes de la Couronne, il importoit fort de donner auſſi l'excluſion

aux étrangers, ſur-tout à ceux, qui, ne poſſedant aucunes terres dans le Roïaume, avoient moins à cœur le bien de l'Etat que la proſpérité de leurs païs. La propoſition donna à penſer aux Ambaſſadeurs des Puiſſances mal-intentionnées pour le Prince dont il s'agiſſoit. Le Comte de Löwenwolde déclara au nom de l'Impératrice de Ruſſie qu'elle ne permettroit jamais que Staniſlas regnât ſur la Pologne. Le Comte de Welczek en donna avis à la Cour de Vienne; ce qui occaſionna une Lettre en date du 14. du mois, & qui fut rendue au Primat avant l'ouverture de la Diéte. On lui apprenoit le zèle extrême qu'on avoit de maintenir la Liberté de la Nation, on conſentoit qu'elle élût un Prince agréable aux Puiſſances voiſines, & on ne laiſſoit point à déviner ce qu'il y auroit à attendre d'un choix, auquel elles trouveroient à redire.

LE Sénat & le Primat furent extrêmement ſurpris à la vûe de cette Lettre, dont les termes approchoient fort d'une déclaration de guerre. Ils repondirent aux Ambaſſadeurs, que la Ré-

République de Pologne dépendoit d'elle-même, & qu'il n'appartenoit à perſonne ſur la terre de lui donner des ordres ſur ce qu'elle avoit à faire, ou à laiſſer dans l'Election de ſes Rois; que l'eſſentiel de ſa Liberté étoit d'agir dans ces occaſions ſelon ſes volontés, & non ſuivant la fantaiſie des Puiſſances étrangères. L'Ambaſſadeur de Ruſſie allegua l'acte de garentie, paſſé par le feu Czar, & approuvé par toute la République au Traité de Varſovie du 1. Février 1717. Il ajouta que l'Impératrice non ſeulement avoit droit de le maintenir, mais encore qu'elle étoit obligée de le ſuivre en tous ſes points, principalement en ce qui regardoit le neuvième article; qu'au reſte la Nation pouvoit être perſuadée que Sa Majeſté Czarienne n'avoit aucune intention de toucher à ſa Liberté & à ſes privilèges. L'Ambaſſadeur d'Allemagne parla enſuite, & dit que le ſentiment de l'Empereur n'étoit point de déterminer les ſuffrages & de troubler l'Election, qu'au contraire il ſe feroit un devoir de s'oppoſer à la contrainte; qu'il ſouhaitoit

fort que la Noblesse se satisfît, & qu'il lui étoit indifférent à qui elle accordât la Roïauté, pourvû que ce ne fût point à Stanislas Lesczynski, qui en étoit formellement exclu par les Loix & les Constitutions du Roïaume, que Sa Majesté Impériale s'étoit chargée de défendre. „ C'est-à dire, Messieurs, repliqua le Primat, que les „ Puissances auxquelles vous appartenez, nous donnent d'une main ce „ qu'elles nous reprennent de l'autre. „ Elles nous laissent toute la liberté „ que nous avons naturellement d'élire un Roi, & cependant elles veulent que nous renoncions à celui „ qu'elles trouvent bon d'excepter. „ Quiconque se croit en droit d'imposer des conditions à un Etat, „ n'est pas éloigné de s'arroger celui „ d'en disposer souverainement. Où „ sera alors la Liberté, où seront les „ prérogatives dont on nous assûre la „ défense & la conservation? Examinez, Messieurs, je vous prie, quel „ seroit notre préjudice si nous entrions dans vos vûes. Ne seroit-ce pas donner occasion au premier

„ venu

„ venu de nous faire la loi? Le Turc, „ le Tartare se croiroit-il moins autorisé qu'un autre de nous dire avec hardiesse: *Je ne souffrirai plus que „ vous vous donniez des Rois à votre gré, „ vous n'aurez desormais d'autres Chefs „ que ceux qui ne pourront nuire à mes „ Etats?* La Nation Polonoise s'est-elle jamais mêlée des affaires d'autrui; l'a-t-on vû participer à l'Election d'un Roi des Romains & à „ la succession de la Couronne de „ Russie? Pourquoi ne suit-on pas „ son exemple, d'où vient ne laisse-t-on pas en repos une République „ qui ne fait aucun procès à ses voisins? Nous regardons comme sacrée l'Alliance qui unit Leurs Majestés Impériales, nous acceptons „ leurs soins, leur médiation, leur „ garentie avec toute la reconnoissance dont nous sommes capables; „ mais aussi nous ne leur saurons aucun gré d'emploier la violence contre une République libre & indépendante. Elle a l'autorité d'abroger ses Loix, elle a le pouvoir d'en „ créer de nouvelles. L'acte de ga-

„ ren-

„ rentie du Czar Pierre I. de très
„ glorieuse Mémoire, est resserré dans
„ les bornes, c'est-à-dire qu'il n'a
„ lieu qu'autant que l'une des Par-
„ ties contractantes aura sujet de se
„ plaindre de l'infraction du Traité.
„ Maintenant que la République y
„ prend seule part, il lui est libre de se
„ départir d'une loi arbitraire, moïen-
„ nant l'approbation des Etats ".

CETTE reponse, aussi sensée qu'équitable, n'eut ni replique ni succès. D'un côté l'Empereur fit dire aux troupes, cantonnées dans la Silésie, de se rapprocher de plus en plus des frontières de Pologne; de l'autre, la Czarine envoia ordre à trente mille hommes de marcher vers la Lithuanie. Ces deux Puissances donnerent le mot à leurs Ministres, qui de moment à autre sommerent le Primat de songer au bien de la République, & le menacerent des plus grands malheurs s'il s'opiniâtroit à faire élire le Roi Stanislas. Le Prélat essuioit ces coups de foudre sans s'émouvoir. Il ne pouvoit se figurer qu'un pareil sujet fût capable d'exciter une guerre, il croioit plû-

plûtôt que ces mouvemens étoient faits exprès pour allarmer & déterminer la Pologne à changer d'inclination. Le Marquis de Monti, à qui on faisoit plus d'accueil qu'à aucun autre Ministre étranger, confirma le Prélat dans ce sentiment; il l'assûra qu'il pouvoit se reposer sur l'appui de la France. Potocki leva le masque. Dans une conférence qu'il eut avec le Comte de Welczek, il dit qu'il n'étoit point homme à faire mystère de rien, qu'il étoit bien aise d'apprendre à Messieurs les Ambassadeurs qu'il feroit tout son possible pour rendre la Couronne à Stanislas, non de force, mais avec le consentement du Sénat & de la Noblesse. L'Ambassadeur répondit, que pour user de la même sincérité, & pour ne rien cacher des résolutions de sa Cour, il protestoit qu'hormis la violence, elle mettroit tout en œuvre contre ce Prince, & qu'il ne tiendroit pas à elle qu'il ne fût exclu d'une voix unanime.

JUSQU'ALORS la France n'avoit fait qu'envisager le différend sans mot dire. Dès qu'elle fut instruite que les trou-

troupes de Siléſie, à qui on donnoit le nom d'armée d'obſervation, s'approchoient des frontières de Pologne, & que les Ruſſiens étoient en marche pour la Lithuanie, on déclara à Verſailles aux Ambaſſadeurs des deux Puiſſances qu'on n'ignoroit ni leur deſſein, ni le motif de leurs mouvemens; que ce qui ſe paſſoit à Varſovie faiſoit aſſez connoître qu'elles méditoient de reſtreindre la Liberté Polonoiſe dans la prochaine Election; que Sa Majeſté Très-Chrétienne ne pouvoit diſſimuler plus long-tems le mécontentement qu'elle avoit de ce procedé, & que ſi on ne ceſſoit d'inſulter aux privilèges d'une République à qui elle étoit alliée par l'amitié & par le ſang, elle emploieroit toute ſon autorité pour les maintenir.

LA déclaration fut portée par des Exprès à toutes les Cours de l'Europe; on la reçut différemment. L'Eſpagne & la Savoie y trouverent matière à ſe venger ſur la Maiſon d'Autriche des mauvais traitemens qu'elles prétendoient en avoir reçus. L'Angleterre & la Hollande, qui ſont leur

Ambassadeur Turc aux Cours de Suede et de Pologne en 1733.

I. Besoet sculp.

capital du Commerce, ne trouvant rien à profiter dans la querelle, refuserent de s'y engager. La Suéde n'avoit pas tout-à-fait la même répugnance, les subsides que la France lui avoit païés pendant un certain tems, & l'étroite Alliance du feu Roi avec Stanislas n'étoient point encore mis au rang de l'oubli; mais son état présent, la paix de Neustadt & la force des Puissances voisines lui firent prendre le parti de la neutralité. La Porte Ottomanne, importunée par la France de faire une diversion en Pologne (*a*) fut fâchée de ne pouvoir lui

(*a*) Pendant l'interregne, l'Ambassadeur de la Porte à la Cour de Suéde, aiant été rappellé à Constantinople, passa par la Pologne pour s'y rendre. Il reçut par-tout de grands honneurs en considération des ordres du Primat; ce qui donna lieu de croire que celui-ci n'agissoit point sans vûe. Bien des gens s'imaginerent qu'il avoit prié l'Aga de demander du secours au Grand-Seigneur de la part de la République. Leur soupçon étoit confirmé par une Lettre que devoit lui avoir écrite le Grand Visir; mais chez les plus sensés la preuve ne fut envisagée que comme une

lui rendre ce ſervice. Elle avoit à faire à une forte Partie, à peine ſuffiſoit-elle aux mauvais ſuccès de ſes armes contre la Perſe.

CEPENDANT le Primat avoit tout réglé à Varſovie pour faire réuſſir la Diéte de Convocation, qui devoit être tenue le 26. d'Avril. Maſſalski, Staroſte de Grodno, étoit fait Maréchal des Nonces; on eſperoit que cette élection contribueroit beaucoup à l'avancement de la Confédération générale, projettée en faveur du Roi Staniſlas. Maſſalski ne démentit point l'idée qu'on avoit de ſa perſonne & de ſes talens; favori du Primat, il fit tout pour lui. Il s'arma de patience, & entraina ſi loin les Diſſidens, qu'après avoir accepté les points de la Conféderation, ils prêterent ferment à l'exemple du Primat. La minute

ne pure ſuppoſition. Ce qu'il y eut de vrai, c'eſt que le Marquis de Monti chargea l'Aga de quelques Lettres pour l'Ambaſſadeur de France à Conſtantinople, & qu'il s'empreſſa fort d'engager la Porte à rompre avec la Ruſſie.

nute pour le réſultat de la Conféderation contenoit trois principaux articles. I. Qu'à la future Election on ne parleroit abſolument que d'un Polonois, né de pere & de mere Catholiques, & qui n'eût ni terres, ni Etats, ni troupes hors du Roïaume. 2. Qu'à cette Election, perſonne, hormis le Primat, n'ôſeroit proclamer de Roi, à peine d'être cenſé ennemi de la Patrie. 3. Que l'Election ſe feroit par *Poſpolite Ruſzenie*, c'eſt-à-dire que chaque Gentilhomme ſeroit obligé d'y aſſiſter. Le formulaire du ſerment étoit conçu en ces termes: *Moi N. N. je jure au nom de Dieu tout-puiſſant qu'à la prochaine Election d'un Roi je n'en nommerai, ni reconnoîtrai d'autre qu'un Polonois, ſelon ce qui a été réſolu & ſigné dans la préſente Conféderation. Je jure de plus, que je ne formerai ni intrigue, ni cabale en faveur d'aucun Etranger & au préjudice de la Liberté Polonoiſe; qu'au contraire je les tiens tous pour exclus, & que je regarderai comme ennemi de la Patrie quiconque entreprendra de rompre cette ſainte Allian-*

liance, que je promets de défendre de toutes mes forces. Ainsi m'aide le bon Dieu & la Passion innocente de son Fils.

TELLE fut l'invention du Primat, au moïen de laquelle il se flattoit de tenir la parole qu'il avoit donnée aux Ambassadeurs d'Allemagne & de Russie; malheureusement elle n'aboutit qu'à lui faire perdre crédit & confiance. Tous ses Compatriotes, jusqu'à ses propres Favoris, murmurerent de ce qu'en tyrannisant les consciences, il avoit extorqué le serment de plusieurs Grands du Roïaume. Ils convenoient tous que ce pouvoir despotique étoit indigne de son caractère, contraire aux Loix, & d'autant plus injurieux à la Nation, que ses droits étoient foulés aux pieds par celui-là même qu'elle regardoit comme son premier défenseur. Ils ne doutoient point que ces artifices n'abîmassent la Confédération, qui peut-être seroit parvenue à son but, si on avoit laissé à chacun le tems de refléchir & la liberté de se résoudre. En effet, bien des gens avoient

voient repris leur ancien zèle pour le Roi Stanislas, & l'argent que le Marquis de Monti répandoit à toutes mains, étoit un puissant appas pour lui attirer de nouveaux partisans. Non seulement la conduite du Primat fut blâmée des Polonois, elle passa chez les étrangers pour une mauvaise politique, en ce que dépouillant le Prince Roïal du droit de patronage que lui donnoit la prééminence sur la Noblesse & les Candidats, il rendoit le Roïaume responsable de l'injustice qu'il faisoit à sa Maison & à ses Alliés.

LES Ministres de la Cour de Saxe, qui étoient arrivés à Varsovie lors de l'ouverture de la Diéte de Convocation, penserent déjà le punir de sa partialité; ils hésiterent s'ils lui remettroient la précieuse croix de l'Ordre de l'Aigle-Blanc, que lui envoioit l'Electeur, en exécution des promesses du feu Roi son pere. Potocki la reçut avec beaucoup de satisfaction, & donna à entendre aux Ministres de Saxe que les choses n'étoient pas telles qu'elles paroissoient. La fin de la Dié-

Diéte fut le dénoüement de la piéce. On avoit usé de contrainte dans la prestation du serment, on emploia la force à la signature des Actes de la Conféderation, jusque-là que du nombre des Opposans, les uns furent privés de leurs voix, les autres obligés de signer, sous peine d'être jettés par les fenêtres. Ainsi finit la Diéte le 24. de Mai, à huit heures du matin. S'il y eut quelque gloire d'avoir entamé & consommé cet ouvrage, on la devoit originairement au Primat; c'étoit le fruit de ses sueurs & de ses veilles. Peut-être eût-il langui plus long-tems, peut-être même n'eût-il rien effectué, si quelques Grands du Roïaume ne s'étoient flattés de trouver dans cette Conféderation quelque route oblique pour monter sur le Trône.

A peine eut-on achevé la dernière Session, qu'on vit paroître successivement deux Ecrits, dont l'énergi e faillit à renverser tout ce qui s'étoit fait jusqu'alors. Le premier, intitulé *Lettre d'un certain Nonce à un sien Ami*, contenoit plusieurs réflexions desavanta-

tageuses à l'honneur du Primat, au sujet de ce qui s'étoit passé dans la Diéte de Convocation. Aprés d'exactes recherches pour en découvrir l'Auteur, on sut que le Comte de Wackerbarth-Salmour avoit suborné un Ecclésiastique pour en répandre les exemplaires. Toute la ville en étoit pourvûe, il n'y avoit point de Nonce qui n'en eût à revendre. Szamocki, Porte-Epée du lieu, profita d'une Séance qui se tint, pour demander que la Piéce fût brulée par la main du bourreau. Le Primat repondit, que son caractère l'empêchoit de prononcer, que d'ailleurs il ne pouvoit être Juge dans un cas où il étoit pris à Partie, & renvoia l'affaire à la Justice criminelle. Celle-ci eut l'imprudence de citer personnellement devant elle le Comte de Wackerbarth, & de condamner au feu l'Ecrit en question; ce qui fut exécuté le 12. Juillet au són de trompette, & en présence d'une foule incroiable de peuple.

La procédure fit crier tous les Ministres étrangers, sans excepter le Mar-

Marquis de Monti. Trois jours après, ils ſe rendirent avec le Nonce du Pape chez le Primat, pour ſe plaindre du Droit des gens & du caractère public, violé en cette occaſion. Il fit ſon poſſible pour ſe diſculper; il deſavoüa la procédure, & en accuſa le reſſentiment de la Nobleſſe. Les Miniſtres ne furent pas contens de ſes excuſes, ils voulurent réparation d'honneur. Le Primat les renvoia à un Ecrit qu'il leur avoit fait lire la veille, & qui prouvoit combien il étoit fondé lui-même d'en prétendre pour celui qui bleſſoit vivement le Droit qu'ils réclamoient. On lui repliqua, qu'il s'en étoit déjà vengé d'une manière indûe, & qu'on faiſoit abſtraction du Libelle, pour demander ſatisfaction de l'offenſe faite au caractère de Miniſtre public. Le Prélat dit que l'action, dont on ſe plaignoit, n'étoit pas ſans exemple; il ajouta qu'il avoit lieu d'être ſurpris que Meſſieurs les Miniſtres, ſans un aveu exprès de leurs Cours, fiſſent cauſe commune dans une affaire qui ne les regardoit en rien. Le Comte de Welzeck répondit que ces ſortes de manœuvres attaquoient les Puiſſances en général, & les peuples en particulier; qu'un acte illegitime toleré, ou excuſé, paſſoit ordinairement en habitude, & qu'il étoit à craindre que ce qu'on avoit fait à l'un, on ne le pratiquât envers l'autre. Potocki, à qui la grandeur de l'offenſe paroiſſoit ſurpaſſer celle du châtiment, ſe fâcha de la mercuriale, & envoia par un Exprès à Dresde copie du procès & de la ſentence, ſuppliant très humblement Son Alteſſe Electorale de faire rendre juſtice à la République, & de vouloir bien la débarraſſer de Miniſtres qui ne ſongeoient qu'à troubler ſa tranquillité. La réponſe ne fut pas du goût du Primat, il mit du monde aux trouſſes de l'Eccléſiaſtique, & le condamna à une priſon pour avoir cauſé tout le deſordre.

Il négocioit encore pour la ſatisfaction, ou pour le pardon, lorſque dans une Aſſemblée qui ſe tint à Varſovie le 27. Novembre, le Maréchal de la Confédération repréſenta que le *Juge des Captures* avoit excédé ſon pouvoir; qu'aiant enveloppé dans la procédure les Miniſtres de Saxe, il y avoit impliqué tous

tous les autres; que ce n'étoit pas une faute legère d'avoir heurté de front le Droit des gens; qu'il falloit, pour la réparer, rayer la sentence des Actes, & lui faire subir le même jugement qu'on avoit exécuté contre l'Ecrit. Le 28. du même mois on prit des conclusions conformes aux remontrances: elles furent publiées le 1. de Décembre, & la réparation se fit sur la grande place aux yeux de quiconque voulut en être spectateur.

LE second Ecrit ne fit pas à beaucoup près tant d'éclat; mais il augmenta, ou entretint la chaleur des esprits. Il avoit pour titre, *Exposition solide des justes motifs, qui ont engagé Leurs Majestés Impériale, Czarienne & Prussienne à maintenir la Liberté de la Nation Polonoise.* Ce n'étoit proprement qu'une repetition plus ample de ce qui avoit été dit en premier lieu; c'est-à-dire qu'on y faisoit un détail circonstancié des abus qui s'étoient commis dans la Diéte de Convocation. Ce second Imprimé courut les rues, & acheva de mettre le parti du Roi Stanislas en mauvaise odeur. Le Primat fit ce qu'il put pour le

supprimer, il étoit trop en vogue pour en venir si tôt à bout. Du reste, il envoia des Lettres circulaires aux Diétes de Rélation, par lesquelles il assûroit que tous ses soins & toutes ses entreprises visoient à établir le repos de la Patrie, & qu'il ne prétendoit d'autre Roi, que celui que Dieu inspireroit aux Etats d'élire d'un commun accord.

TANDIS qu'on passoit ainsi le tems à se chamailler, les Impériaux & les Russiens marchoient à grandes journées vers la Pologne. Le Sénat, qui ne craignoit rien tant que leur présence, résolut d'écrire à toutes les Cours de l'Europe, pour leur recommander les intérêts de la République. L'Empereur repondit en ennemi, la Czarine en style de Souveraine, la France au contraire s'énonça avec autant de politesse que de cordialité. Sa reponse fut adressée au Primat, qui, charmé du contenu, ne tarda pas à la rendre publique. La voici.

MON COUSIN,

„ NOUS voions avec plaisir par

„ votre Lettre, datée du 10. de Juin, „ que l'Illustre République de Pologne attend de Nous les mêmes témoignages d'amitié que lui ont „ donnés de tout tems les Rois nos „ Prédécesseurs. Nous loüons votre „ amour pour la Liberté, c'est vraiment un droit naturel, c'est le fondement du bien de votre Patrie. „ Vous ne desirez, vous ne demandez rien de plus, sinon qu'on la „ laisse joüir en paix de ce droit incontestable; votre demande est juste, elle est même glorieuse pour „ vous & pour la République, en ce „ que vous faites connoître à toute „ l'Europe que quel que soit le Chef „ suprême qu'elle voudra bien se choisir, elle gardera toujours inviolablement les Traités conclus avec ses „ Voisins. Quel appui, quelle protection n'a point à esperer un Etat, „ qui est guidé par des intentions „ aussi pures, & dont on peut d'autant moins se défier, qu'elles Nous „ sont attestées par un Prélat, instruit des Droits de sa Nation! Pour „ Nous, Nous recevons ces assûrances

„ avec un vrai contentement, & Nous „ sommes prêts à soutenir en toute „ occasion les Privilèges de la Couronne de Pologne & les points fondamentaux de la Paix du Nord. „ Nous acceptons volontiers la qualité & les obligations de principal „ Protecteur; Nous chargeons le Marquis de Monti d'en persuader l'Illustre République. Plût à Dieu, „ qu'après les graces singulières que „ ce Roïaume a reçues de sa bonté, „ il en obtienne encore l'esprit d'union, afin que tous les suffrages „ venant à se réunir en faveur de celui „ dont la République connoît les sentimens, elle puisse être sûre qu'il „ n'aura rien de plus cher que le bien „ de sa Patrie, la gloire & la propagation de la Foi! Au reste, Mon „ Cousin, Nous prions Dieu qu'il „ vous ait en sa sainte garde. Donné à Compiegne ce 6. Juillet 1733.

LOUIS.

SUR le champ on équipa des flotes, on fit défiler des troupes du côté

de l'Allemagne & de l'Italie, on négocia une Neutralité avec l'Angleterre, la Hollande, le Dannemarc & la Suéde, on contracta une Alliance avec l'Espagne & la Sardaigne, qu'on différa de signer jusqu'au jour de l'Election d'un Roi de Pologne. L'Empereur ne s'en remua pas davantage, il vit ces préparatifs & ces négociations avec une si grande tranquillité d'esprit, qu'on eût dit que ce n'étoit qu'un jeu. Les Polonois eux-mêmes le crurent, & se persuaderent que leur fermeté termineroit la comédie. Le préjugé étoit faux: les Cours de Vienne & de Russie couvoient une grande guerre, & les préparatifs de la France n'étoient rien moins destinés qu'à combattre des fantômes. L'Electeur de Saxe devoit disputer le terrein au Roi Stanislas, on vouloit à tout prix le mettre en état de faire nargue à ce Prince. Pour cet effet, on renforça de quelques Régimens Saxons les troupes Impériales, campées aux environs d'Oppelen, & au mois d'Août Lascy, Général Russien, s'avança jusque dans le Duché de Lithuanie avec une armée

mée partagée en trois colonnes. Il y avoit-là de quoi effaroucher les peuples, on crut devoir les rassûrer, en les leurrant par un beau Manifeste. On y disoit que quelques bons & fidèles Patriotes avoient appellé ces troupes à leur secours; que ce n'étoit point dans la vûe de nuire à la République; qu'au contraire, zélés pour la Liberté de la Nation & pour le maintien des Constitutions du Roïaume, ils avoient imploré cet appui pour se mettre à couvert des violences qu'on avoit souffertes dans la dernière Diéte de Convocation; qu'après tout, cette armée observeroit une bonne discipline; qu'elle païeroit son nécessaire argent comptant; qu'elle ôteroit à tout le monde sujet de se plaindre, & qu'enfin elle n'agiroit, qu'autant qu'il seroit besoin pour se délivrer d'un Roi, exclu du Trône par les Loix de l'Etat.

L'ARRIVE'E de ces hôtes & son prétexte dûrent faire sentir aux Polonois qu'on anticipoit déjà sur leur Liberté; ils devoient raisonnablement croire que comme on les obligeoit d'ab-

d'abjurer, pour ainſi dire, un Candidat, on tâcheroit tôt ou tard de les réduire à ſe contenter de celui qu'on avoit pris la peine de leur choiſir. On s'étoit en quelque ſorte douté qu'une Election cauſeroit un remu-ménage, on avoit propoſé depuis long-tems de dreſſer un Ecrit qui tenderoit à juſtifier celle du Roi Staniſlas, & à prouver qu'il étoit inutile d'en revenir à une ſeconde; mais aiant compris que ce ſeroit augmenter les troubles, au lieu de les amoindrir, on avoit trouvé bon de ne ſe prévaloir à ſon égard d'autre titre que de celui de ſimple Gentilhomme. Il n'en eût été ni plus ni moins: on traitoit hautement d'uſurpation la Roïauté de ce Prince, on crioit d'avance à l'injuſtice ſi on lui rendoit la Couronne par les voïes les plus légitimes, & à tout évenement on eſperoit de s'excuſer envers les peuples, en oppoſant à leurs plaintes des raiſons de guerre.

Les commencemens ne pouvoient être plus heureux pour l'Electeur de Saxe; ce n'étoit pas un progrès médiocre d'avoir introduit une armée dans

dans le Roïaume, & d'en tenir une autre ſur les frontières, prête à y entrer au premier ſignal. Le Roi Staniſlas en étoit encore à riſquer le paſſage, il étoit difficile & dangereux; on guetta ce Prince, on ruſa pour l'enlever. La Czarine, inſtruite qu'il devoit s'embarquer à Breſt, envoia les Amiraux Synawin & Gordon croiſer dans la mer Baltique. Ils perdirent leur peine, on leur donna le change, & la flote fut équipée ſans perte de tems. Le 20. du mois d'Août Staniſlas, aiant pris congé de la Cour, alla à Chaville s'aboucher avec Mr. Chauvelin, de là il ſe transporta à Seaux, où, après avoir eu une conference ſecrette avec le Duc du Maine, il ſe rendit droit à Berny. Il y trouva le Cardinal de Biſſy, & le Chevalier de Thiange, à qui il donna ſes habits & ſa ſuite. Ce Chevalier, traveſti en Roi, & qui d'ailleurs reſſembloit fort au Prince, partit vers le ſoir pour Chambor, & le lendemain de grand matin pour Lanvoux, où la flote l'attendoit. La nuit du 26. au 27. il s'embarqua, & joüa ſi bien ſon perſonnage, qu'hormis

mis le Marquis de Luzerne, & le Chevalier de Luines qui commandoit la flote, perſonne ne ſut, ni ne ſoupçonna la feinte. Dès que le faux bruit du départ du Roi ſe fut répandu, Staniſlas ſe mit en voïage, accompagné du Chevalier d'Andelot, l'un & l'autre habillés en marchands. Il ne leur fallut que huit jours pour faire ce long & périlleux trajet; de ſorte que le 7. de Septembre Sa Majeſté ſe vit entre les bras de ſes partiſans, lors même que les Ennemis ne doutoient preſque plus de l'avoir bientôt en leur pouvoir.

VARSOVIE étoit un vrai Enfer pour l'inquiétude. Des milliers de Nonces y accouroient de tous les Palatinats & Diſtricts du Roïaume pour terminer cette grande affaire qui en devoit cauſer tant d'autres. Le 25. d'Août, jour preſcrit pour l'entreprendre, étoit à la veille d'éclore, & on défiloit déjà vers le Champ d'Election, nommé communément le *Wola*. Les Miniſtres étrangers ne ſe preſſoient point de ſortir de la ville, ils ne pouvoient y reſter contre

la diſpoſition des Loix, qui leur ordonnent de s'éloigner de l'Aſſemblée générale, pour obvier à toute intrigue. Cette raiſon, & un différend qui ſurvint entre eux pour le quartier qu'occupoient les Ambaſſadeurs de Ruſſie, donnerent matière à déliberation. Il fut réſolu dans le Sénat qu'on les enverroit prier de quitter au plûtôt Varſovie; qu'autrement ils eſſuieroient des deſagrémens qui les feroient repentir d'avoir deſobéi aux ordonnances.

SOBOLEWSKI fut chargé de la commiſſion, on lui repondit que de pareils ordres n'avoient point été intimés lors de l'Election des feu Rois Jean III. & Auguſte II; qu'aucun Miniſtre n'étoit ſorti de la place, & que puiſqu'on l'avoit ſouffert, on le ſouffriroit encore. On ajouta que ſi on ſe préſumoit d'attaquer perſonnellement qui que ce fût, on ne s'en prendroit point à ceux qui y auroient prêté leur miniſtère; mais que la République repondroit de l'inſulte, & la répareroit d'une manière convenable. Tel étoit le mépris où étoit tombée la Liberté

de la Nation: il fallut prendre patience, on s'accommoda au tems; & pour ne point avoir tout-à-fait le démenti, Poninski, Instigateur de la Couronne, envoia aux Ministres une permission par écrit de rester dans la ville, pourvû qu'ils n'y eussent ni gens, ni armes à gages.

Nous voici enfin parvenus au jour de l'Election, que le Primat attendoit avec tant d'impatience. Récapituler des faits connus, ce seroit parler à pure perte, & grossir inutilement le volume des Piéces que les deux Partis ont publiées pour leur justification. Nous dirons par parenthèse que ce jour commença par une Messe solemnelle, qui fut chantée dans l'Eglise de St. Jean, & qu'ensuite les Etats se rendirent à une demi-lieuë de Varsovie, où on avoit dressé le *Sczopa* (a). Le Maréchal Massalski leur fit un éloquent discours, dans lequel il leur recommanda trois choses absolument nécessaires, 1. d'élire un nou-

(a) Bâtiment dans le Champ d'Election, où les Sénateurs s'assemblent.

nouveau Maréchal, 2. de faire prêter serment à ceux qui jusqu'alors avoient été absens, & 3. de prendre de bonnes précautions contre les Russiens qui étoient entrés en Lithuanie.

Ce dernier point valoit bien la peine qu'on y fît attention, on l'écouta comme une fable. On avoit été incrédule, on le fut encore, ou plûtôt on continua de vivre dans une pleine sécurité. Malheureusement on fut détrompé dès le même jour: on sut de bonne part que les Russiens non seulement étoient dans le Roïaume; mais qu'ils marchoient en droiture à Varsovie. La Noblesse en pâlit de colère, & ne sut que faire. Un Nonce de Siradie, nommé Lesinski, desira du Grand-Chancelier & Régimentaire de Lithuanie, qu'il l'éclaircît de la vérité. Wisniowiecki aiant confirmé la nouvelle, le Nonce prit la liberté de lui remontrer son devoir.
„ Puisque vous m'assûrez, lui dit-il,
„ que rien n'est si vrai, que faites-
„ vous de votre armée, que n'allez-
„ vous au-devant de ceux qui vien-
„ nent pour abuser de nos Loix? „

Le Prince s'excusa sur son âge, & allegua que ses infirmités ne lui permettoient pas de mettre l'épée à la main. La réponse n'étoit pas sans replique, le Nonce l'avoit toute prête, il ôsa la risquer. „ Fort bien , reprit-il. „ Demandez votre démission, je ne „ crois pas qu'on vous la refuse ; si- „ non confiez-moi le commandement „ des troupes, ou cédez-le à tel au- „ tre qui ait de l'expérience & de la „ valeur. „ Ce compliment fit monter le feu au visage à un homme, qui n'ignoroit pas qu'on le soupçonnoit de s'entendre avec les Ministres de Russie. Il se jetta avec ses amis sur le Nonce, & lui eussent certainement fait un mauvais parti, s'il n'avoit eu l'adresse d'échapper de leurs mains. L'Evêque de Wilna & le Comte Poniatowski, Vaivode de Mazovie, se querelloient aussi pour le même sujet. L'un accusoit l'autre d'avoir excité les Russiens à venir en Pologne, & d'avoir fait tourner casaque au Prince de Radziwil. Le Vaivode demanda qu'on lui fît connoître ses délateurs, l'Evêque lui nomma le Prince Sapieha, Sous-

Sous-Thrésorier de Lithuanie. Il fut dédit, s'éclipsa, & emporta avec lui toute la haine de l'accusé, qui travailloit à lui faire ôter sa qualité de Sénateur.

On n'avoit point assez d'ennemis en campagne, on s'en faisoit d'autres à plaisir. Les reproches, les invectives amuserent le tapis pendant trois jours ; & quelque pernicieuses que fussent en elles-mêmes ces disputes particulières, c'étoit peu de chose en comparaison de celle qui arriva le 28. entre le Primat & le Prince Wisniowiecki. Potocki pouvoit avoir raison, il eut tort de ne point dissimuler ; il entreprit ce Seigneur sur le chapitre de la Russie, & lui dit des vérités avec tant d'aigreur, que dès le lendemain Wisniowiecki leva l'étendart, abandonna le Champ d'Election, & se retira au-delà de la Vistule du côté de Praage, suivi de plusieurs Nonces & de deux Palatinats.

La passion avoit mis le bandeau sur les yeux : on ne se soucia guères de cette malheureuse discorde ; on l'augmenta, au-lieu de songer à l'assoupir. Le 31.

31. d'Août Radziewski, Chambellan de Posnanie, fut élu Maréchal d'Election, & le 4. du mois suivant la Chambre des Nonces aiant été réunie à celle des Sénateurs, on résolut de publier un Manifeste, dont la colère dicta les expressions. On y traitoit Wisniowiecki & ses adhérans de sujets rebelles, de mécontens, de gens sans honneur, & d'ennemis déclarés de la Patrie; on y maudissoit ceux qui avoient appellé les Russiens dans le Roïaume; on les menaçoit de la perte de leurs biens; on leur enlevoit jusqu'à l'espoir de rentrer en grace par aucune Amnistie. Le Marquis de Monti avoit fait dresser une déclaration très flatteuse pour le Parti de la France; elle l'aida sans doute à pousser son chagrin aussi loin qu'il pouvoit aller. Voici les termes dans lesquels s'expliquoit le Ministre.

„ COMME depuis plusieurs siécles „ les Rois Très-Chrétiens ont eu un „ soin particulier de l'Illustre Répu- „ blique de Pologne, & qu'en lui ac- „ cordant leur appui & leur protec- „ tion, ils ont fait connoître qu'ils „ n'a-

„ n'avoient rien plus à cœur que de „ lui procurer l'entière joüissance d'u- „ ne Liberté qui de sa nature est illi- „ mitée & indépendante, je déclare, „ au nom de Sa Majesté Très-Chré- „ tienne le Roi mon Maître, qu'il a „ résolu de défendre efficacement cet- „ te Liberté dans toute son étendue, „ & principalement dans le point es- „ sentiel de l'Election d'un Roi. Jus- „ qu'à présent il n'a rien négligé pour „ éloigner & pour déconcerter les „ entreprises qui auroient pû nuire „ aux prérogatives de l'Illustre Répu- „ blique; il a emploié la voïe de la „ médiation, il a eu recours aux pré- „ paratifs de guerre. Je suppose au- „ jourd'hui que la Nation Polonoise, „ actuellement assemblée, soit dans le „ sentiment d'accorder ses suffrages „ au Roi Stanislas & de mettre ce „ Prince sur le Thrône, tant en con- „ sidération de ses hautes qualités & „ en reconnoissance des services qu'il a „ rendus à sa Patrie, qu'au respect de „ son Alliance avec Sa Majesté Très- „ Chrétienne, j'ai ordre d'assûrer que „ le Roi maintiendra son Election a- „ vec

„ vec toutes les forces que Dieu lui „ lui a confiées, & qu'en cas que les „ Puissances voisines voulussent la „ débattre par la voïe des armes, il „ fournira par mes mains tout l'argent nécessaire pour mettre les troupes de la République en état de „ leur résister. Si au contraire il arrivoit que ces mêmes Puissances se „ contentassent de l'Election, comme il est juste & raisonnable, & „ qu'elles laissassent la Nation en repos, puisqu'elle est la maîtresse de „ ses Droits & de sa Liberté, Sa Majesté Très-Chrétienne promet encore, pour preuve de la sincère amitié qu'elle porte à la République de païer ponctuellement à la „ Noblesse les contributions, réglées „ dans la Conféderation de 1717. & „ cela pendant deux années consécutives, à compter du mois de Mars „ de l'année prochaine 1734. (a)

(a) L'Electeur de Saxe ne manqua pas non plus d'engager les Polonois à lui être favorables. Au cas qu'il fût proclamé Roi, il offroit 1. de païer trois millions de florins, argent de Pologne, pour l'usage de la République, 2. d'établir une Académie de Chevaliers, 3. de donner cent mille florins par an pour les fraix des Ambassades, 4. de réparer à ses dépens les places frontières, 5. de munir les Arsenaux de tout leur nécessaire, 6. de fortifier le Fort de la Trinité, 7. de bâtir un hôtel pour les Invalides, 8. de mettre les minières en bon état, 9. de remédier aux abus des monnoies.

CETTE déclaration, munie de la signature du Primat, fut lûe en pleine Assemblée le 6. de Septembre. Elle n'empêcha pas l'animosité d'aller son train. Deux jours après, le Prince Lubomirski dit brusquement au Prélat & à ses amis, que s'ils s'étoient crus fondés de publier un Manifeste sur l'entrée des Russiens dans le Roïaume, ils avoient grand sujet d'en faire autant à l'occasion de tous ceux qui vouloient y attirer les François, les Turcs & les Tartares; que ces Patriotes qui témoignoient d'être si portés pour leur Liberté, s'étoient vendus à l'espoir & à l'avarice; qu'ils étoient seuls les auteurs des mouvemens des Puissances voisines, puisqu'ils prétendoient dis-

diſpoſer de la Souveraineté contre leur intérêt & celui de la Nation; qu'il ne craignoit pas de leur déclarer, tant pour lui qu'au nom de tous ſes confreres, que ſi au-lieu de ſuivre la raiſon & la juſtice, on continuoit de regarder ſur le pied d'ennemis de la Patrie, ceux à qui on n'avoit d'autre crime à reprocher que d'être contraires au Roi Staniſlas, ils feroient claſſe à part, & verſeroient juſqu'à la derniè re goute de leur ſang pour exécuter le contract qu'ils avoient paſſé avec la République. Lubomirski n'en dit pas davantage, il ſe retira du Champ d'Election avec quelques Gentilshommes, & s'en alla droit à Praage.

Le Primat pécha encore lourdement en cette occaſion. Tout le monde ſavoit, & il ne l'ignoroit pas lui-même, que Lubomirski étoit auſſi amoureux de la Couronne, que celui qu'il étoit allé joindre. Trop prévenus des ſentimens de Potocki pour ôſer eſperer de ſatisfaire leur deſir, ils avoient hâté l'arrivée des troupes étrangères, perſuadés qu'il leur ſeroit facile, ou de dompter les obſtacles, ou de faire va-

valoir un Parti dont ils devoient être les Chefs. La prudence auroit voulu que le Primat eût été moins ouvert dans ſes ſentimens, plus retenu dans ſes paroles, plus caché, plus modéré dans ſes démarches. Ces deux Princes avoient des forces & du crédit, il falloit les flatter, les amuſer, & ſe ſervir habilement de leurs vûes pour parvenir aux ſiennes. Etoient-ils trop clair-voians, il falloit du moins ſe garder de mettre au jour un Manifeſte qui leur enlevoit en un moment toutes leurs eſperances. Une autre faute, qu'on auroit bien de la peine à excuſer, fut de produire des avis qu'on prétendoit avoir reçus, ſuivant leſquels l'Empereur s'étoit accommodé avec la France, & ne s'oppoſoit plus à l'Election du Roi Staniſlas. En même tems on répandit le bruit que quelques mille François avoient debarqué à Oliva, & qu'ils devoient être ſuivis d'un corps de troupes Suédoiſes, pour obliger les Ruſſiens d'évacuer le Roïaume. La nouvelle ne trompa que le menu peuple, elle fut ſuſpecte à la Nobleſſe. Le Comte de Welzeck, Ambaſſadeur de Sa Majeſté Impériale, lui

lui fit dire que c'étoit une fausseté : on en rit aux dépens du Primat, qui ne laissa pas de soutenir la gageure. Il y mit plus du sien qu'il n'en retira ; il se fit passer pour un homme qui cherchoit à pallier ses injustices par des détours, & fut encore abandonné de plusieurs Seigneurs, qui se retirerent avec leurs drapeaux, en protestant contre l'oppression de la Liberté.

Le Roi Stanislas, qui s'étoit tenu *incognito* pendant trois jours, parut en public le 10. du mois. Il alla entendre la Messe à l'Eglise de Ste. Croix, accompagné des Comtes Ossolinski & Minszek. Quantité de Gentilshommes s'y rendirent pour le voir, & ses amis firent retentir leur joie par des cris redoublés. On crut avoir remarqué que ce Prince étoit réveur, il n'avoit que trop lieu de l'être. On avoit écrit en Cour que les affaires étoient en bon état, on l'avoit assûré que son Election ne souffriroit pas de grands obstacles, & que sa présence leveroit toutes les petites difficultés qui naissoient de jour à autre. Quel étrange mécompte ! On s'étoit endormi dans ces folles idées, on n'avoit pas même eu

eu la sagesse de se prémunir contre les évenemens, & la France se tranquillisoit encore sur la foi des avis d'un Parti, qui n'avoit presque d'autre talent que celui d'extravaguer, d'empirer le mal, & de le rendre incurable. Le lendemain de son arrivée à Varsovie, Stanislas branla la tête, en apprenant ce qu'on avoit fait pour son service. Rien ne lui auroit été plus aisé que de contenir le Grand-Chancelier de Lithuanie, rien ne lui fut plus difficile que de le ramener ; il eut beau le faire assûrer de toute son amitié & l'inviter à le venir voir, Wisniowiecki s'en excusa, sous prétexte d'une indisposition.

Le même jour, 10. de Septembre, le Primat fit à cheval le tour des Palatinats assemblés autour du Champ d'Election, pour demander leurs sentimens ; le plus grand nombre fut pour Stanislas. Potocki avoit une belle occasion d'affoiblir le Parti contraire, il oublia de procéder à la proclamation ; de sorte que le lendemain il trouva dans les esprits beaucoup plus de tiédeur & de répugnance que la veille.

Ma-

Malachowski, Staroſte d'Opezno, qui bouilloit de rage de s'être vû préferer le parent du Roi dans la charge de Maréchal d'Election, s'avança du côté du Primat, jetta ſon manteau par terre pour être mieux connu, ouvrit ſa poitrine, & dit à haute voix: „ On menace de hacher en piéces „ quiconque s'oppoſera à l'Election „ de Staniſlas, me voici, je me ma- „ nifeſte, & proteſte ſolemnellement „ contre cette Election; voions pré- „ ſentement qui aura la hardieſſe de „ me hacher en piéces.„ Malachowski étoit ſoutenu par le Palatin de Sendomir, par le Caſtellan de Radom, & par pluſieurs autres; ils furent cauſe qu'on n'ôſa proclamer. Le 12. arriverent des Députés de Praage pour faire de bouche une proteſtation, qui avoit été ſignée la veille par les Chefs du Parti. On leur députa à ſon tour les Evêques de Culm & de Plocko avec deux Sénateurs, pour les prier de renoncer à la haine, & de rejoindre au plûtôt ceux dont ils s'étoient ſéparés. On attendit le retour de ces Députés avec beaucoup d'impatience; mais dès que

que le jour commença à baiſſer, on preſſa fort le Primat de finir une affaire dont on s'ennuioit déjà. Potocki ſe laiſſa aller aux ſollicitations, & proclama à la pluralité des voix Staniſlas Roi de Pologne & Grand-Duc de Lithuanie. A cette proclamation tout retentit de cris d'applaudiſſement, & le bruit de dix-huit piéces de groſſe artillerie dont on avoit flanqué le Champ d'Election, en porta la nouvelle à Praage.

Le nouveau Roi fut conduit à l'Egliſe, on y chanta le *Te Deum*, & après les actions de graces, Sa Majeſté alla prendre ſon logement au Château. Elle y fut reçue par le Palatin de Kiow, qui lui en remit les clefs en qualité de Staroſte de Varſovie. En traverſant le pont, Staniſlas apperçut de l'autre côté de la Viſtule un nombre aſſez conſidérable de Polonois. Etonné de cette multitude, il demanda au Primat ſi tous ceux qu'il voioit, s'étoient oppoſés à ſon Election. Il répondit que c'étoit un tas de rebelles qu'il ſeroit aiſé de réduire, & qu'avant qu'il ſe paſſât peu de tems, Sa Ma-

Majeſté les verroit au pied de ſon Trône implorer ſa miſéricorde. Le Roi connoiſſoit trop le caractère de la Nation pour ajouter foi à de pareils diſcours, il prévoioit au contraire qu'il auroit bien du mal de réſiſter à une Nobleſſe, qui à ſes propres forces ne manqueroit pas de joindre celles de deux Puiſſances. Il chargea le Primat d'envoier à Praage le Caſtellan de Plocko, les Palatins de Podolie, de Volhinie & Witepsk, pour faire de ſa part les offres les plus avantageuſes aux Oppoſans. Il s'en fallut bien qu'ils fuſſent d'humeur de les accepter, ils les rejetterent avec mépris, & ſignerent une Conféderation, prétendant que l'Election étoit nulle. Ce refus jetta Potocki dans une nouvelle extrémité; c'étoit de forcer les Mécontens à ſe ſoumettre. Il ne falloit guères être de ſang froid pour ouvrir un pareil avis, on n'avoit ni aſſez de troupes, ni aſſez de munitions; cependant il paſſa, & l'attaque fut fixée au 17.

WISNIOWIECKI apprit la réſolution, il fit rompre le pont qui étoit ſur la rivière, & ſe retira avec les Mécontens du

côté d'Orkanow, pour ſe rapprocher de l'armée de Ruſſie. Poniatowski, après avoir fait réparer le pont en toute diligence, marcha à Praage, où il ne trouva que quelques chariots de bagage & quelques domeſtiques, qu'il envoia à Varſovie. Il ſe mit à pourſuivre les fuïards, & les aiant atteints à l'entrée d'un Bois, il leur livra bataille. La perte fut égale des deux côtés: les Oppoſans continuerent leur marche vers Wengrow, & le Régimentaire, qui ne ſe ſentoit point aſſez fort pour recommencer la partie, revint ſur ſes pas.

CE fut dans ces fâcheuſes conjonctures que le Roi Staniſlas jura dans la Cathédrale d'obſerver les *Pacta Conventa*. Le même jour on publia un Manifeſte très vif contre le Parti oppoſé, dont les adhérans furent déclarés ennemis de la Patrie, & leurs biens abandonnés au premier occupant. Le Prince Wisniowiecki fut nommément dépoſé de ſa charge; elle fut donnée à Pociei, qui étoit alors Straszniсk de Lithuanie. Ceux qui avoient une médiocre connoiſſance des affaires de Pologne, jugeoient que ce qu'il y avoit de

de plus pressé, étoit d'aller à Cracovie avec les Etats du Roïaume, assemblés comme ils étoient, & d'y couronner le Roi, puisque cette Cérémonie devoit confirmer son Election; mais il n'étoit pas difficile de prévoir que le Parti contraire, se joignant aux troupes de la Russie & à celles de l'Empereur, s'y seroit opposé en toutes manières. Quoi qu'il en soit, au-lieu de prendre ce parti, on porta la sécurité si loin, qu'on laissa aller la Noblesse, qui se sépara. Stanislas ne savoit que ce qu'on avoit jugé à propos de lui dire, il ne connoissoit pas assez l'état & la disposition de son nouveau Roïaume, pour se conseiller lui-même & conseiller les autres. Le Primat, le Marquis de Monti & quelques Nobles le rassûrerent, & lui communiquerent l'erreur où ils étoient eux-mêmes. Potocki, qui croioit avoir tout fait, n'hésita pas de demander pour son frere le Généralat de l'armée de la Couronne. Il fallut contenter son ambition, au risque d'offenser Poniatowski qui faisoit honneur à ce poste, & dont les grands services, rendus à son Roi & à sa Patrie,

méritoient une tout autre récompense.

CEPENDANT la nouvelle de l'Election du Roi Stanislas étoit parvenue à l'armée Russienne, que commandoit le Général Lascy. Il hâta tellement sa marche depuis Tykoczin où il campoit encore le 23. de Septembre, que le 29. du même mois son avant-garde étoit déjà près de Varsovie de l'autre côté de la Vistule. On reconnut dès lors que les menaces des Russiens n'étoient pas de pures grimaces, & qu'au-lieu de s'en retourner de bon gré comme on avoit cru, on n'en seroit quitte que par des moïens qu'on avoit négligé de prendre. Le Primat y pensa trop tard, il pria le nouveau Régimentaire son frere d'essaïer ses forces: il n'en fit rien, il envoia contre les Ennemis le Staroste Wiski avec vingt Enseignes. Cet Officier eut le bonheur d'en tailler en piéces quelques-uns dans la première attaque; mais lorsque les troupes réglées des Russiens furent arrivées, il leur fut aisé d'envelopper cette soldatesque mal disciplinée, de la battre,

tre, & de la mettre entiérement en déroute.

ON n'avoit pas attendu cet évenement pour prendre d'autres mesures. A l'approche du danger, on ne trouva rien de plus salutaire que de commencer par en garentir le Roi. Le séjour de Varsovie parut dangereux: outre que cette ville n'étoit pas en état de faire la moindre défense en cas d'insulte, elle fourmilloit de gens qui avoient un attachement secret pour le Parti opposé, sans compter les Ministres publics qui étoient dans les mémes intérêts. Il n'y avoit dans le voisinage aucun endroit plus sûr: on songea bien à Thorn; mais cette fameuse ville étoit dans le même cas que Varsovie. D'ailleurs, la sanglante exécution qui s'y étoit faite douze ans auparavant, faisoit comprendre au Primat qu'il n'y seroit pas vû de bon œil, & qu'il n'y seroit pas même en sûreté. On conseilla donc au Roi de choisir Dantzig pour sa retraite. On savoit par expérience la fidélité & la droiture que cette ville a toujours signalée pour ses légitimes Souverains; on

on connoissoit la beauté de sa situation, la sagesse de son gouvernement, l'humeur civile de ses habitans, leurs richesses, leur grand nombre, & particuliérement ses excellentes fortifications, tant du côté de l'eau que du côté de la terre. Mais on ne faisoit pas réflexion que c'est en même tems une grande ville de commerce, & que ces sortes de places, quelque bien fortifiées qu'elles soient, ne sauroient tenir contre une armée nombreuse, ni soutenir un long siége; aussi ne croioit-on pas qu'on en dût jamais venir à cette extrémité.

APRE'S avoir chargé le Vaivode de Lublin, le Castellan de Czersk & le Régimentaire Potocki du soin de concerter les dispositions militaires & de conserver la Capitale, le Roi partit le 22. Septembre, accompagné du Marquis de Monti & du Comte Poniatowski; & passant par Bromberg, il arriva *incognito* à Dantzig, où il descendit chez le Sieur Mathieu Résident de France le 2. d'Octobre. Le Primat l'y suivit de près avec quantité de Seigneurs. Quoique le Magistrat

trat n'eût pas eu la notification formelle de l'Election, il en avoit été informé & en avoit déjà fait des réjoüissances publiques; Potocki la lui notifia d'abord à son arrivée. On conduisit le Roi dans un Palais, & on lui offrit pour sa Garde une Compagnie de cent hommes, commandée par trois Officiers, avec les drapeaux déploïés, & une bande de Hautbois. Le Roi se contenta de quarante, ne voulut qu'un Officier & un tambour, & renvoia tout le reste. Le 4. Stanislas reçut les complimens des Députés des trois Ordres de la ville: le Syndic Rosenberg le harangua en fort beau Latin; Sa Majesté l'écouta avec beaucoup d'attention, & lui fit faire une réponse très gracieuse par le Prince Czartorinski, Vice-Chancelier de Lithuanie.

ON étoit encore dans toute la vivacité de la joie qu'avoit causée la nouvelle de l'Election: on ne peut exprimer l'allegresse que les habitans firent éclater pour témoigner combien ils étoient sensibles au bonheur imprévû d'avoir chez eux leur Souverain. La première Médaille qui parut,

STANISLAUS I. ATQUE II

SIC ERAT IN FATIS.

QUEM PATRIS SYMBOLA SPONDENT
TUTOR ET AUTOR ADEST
SI PROBET ACTA DEUS.

I. Besoet sculp.



rut, représentoit le buste du Roi avec son nom. Au revers on lisoit ces mots: DE VERSAILLES D. XXII. AUG. D. X. SEPT. DENUO VIDIT, SOLEMNIBUS D. XII. PERACTIS XXII. REVERSUS GEDANUM JUBILANS VENIT D. 2. 3. 4. OCT. 1733. COETERA TEMPUS DABIT. C'est-à-dire, *Il partit de Versailles pour Varsovie le 22. d'Août, retourna dans sa Patrie le 10. de Septembre, & après y avoir été élu le 12. avec les solemnités ordinaires, il prit le 22. le chemin de Dantzig, où il arriva plein de joie & de confiance le 2. 3. 4. Octobre 1733. Le tems nous apprendra le reste.* Ils ne l'apprirent que trop pour leur malheur.

APRE'S cette Médaille, on en frappa une autre, où d'un côté étoit encore le buste du Roi couronné de laurier. Le revers portoit un Lion, tenant d'une patte un glaive, & de l'autre l'écusson de la Maison de Lesczynski. La Légende, SIC ERAT IN FATIS, veut dire, *C'est ainsi qu'il combattoit dans les malheurs.* L'Exergue, QUEM PATRIS SYMBOLA SPONDENT, TUTOR ET AUTOR ADEST.

SIC PROBET ACTA DEUS. L'*Héritier des vertus de ſon Pere eſt aujourd'hui notre Maître & notre Défenſeur. Plaiſe à Dieu de ſeconder nos entrepriſes!* Ils n'avoient garde de prévoir que ces jours de réjoüiſſance ſeroient ſi tôt ſuivis de la plus grande affliction.

LA mort de Charles XII. n'avoit pas enlevé au Roi Staniſlas tous les amis qu'il avoit en Suéde. Son Election ranima leur zèle pour lui, ils en donnerent des marques publiques, & firent entre autres graver une Inſcription en forme de monument. Le ſens étoit, que toute la Suéde témoignoit ſa joie de ce que le courage & la vertu de Staniſlas avoient été récompenſés par ſon Election. „ Nous avons, „ diſoient-ils, élevé cette Pyramide „ ſur le tombeau de l'immortel Héros „ le Roi Charles XII. afin que „ ſes cendres puiſſent prendre part à „ cette Election du Roi Staniſlas, „ puiſque de ſon vivant il a fait tous „ ſes efforts pour remettre ſur la tête „ de cet incomparable Prince la „ Couronne qu'on lui avoit ravie “.

CE n'étoit à Varſovie & à Praage

Heus Aquilæ
quorsum volatis
Jupiter hic est
Divinis auspiciis
ut abjectum in altum
Conchylium
remearet in siccum
& per radios solares
resplendesceret unio
nam
Egregius, Immutabilis, Regius
Gallia, Suecia, Polonia
Socer Frater Conjux
Rex STANISLAUS
post turbas & mutationes
quæ nec Regem nec Stanislaum
turbarunt vel mutarunt
Thronum Patria rursus conscendit
Anno MDCCXXXIII.
et Sic
fatis evecta, fatis ejecta, fatis erecta
Virtus
semper eadem.

HIC . JACET . QUI . NUNQUAM . JACUIT .
CAROLUS XII.
SED.
MONUMENTO . NOVO .
REVIRESCUNT . OSSA . HEROIS .

I. Besoet sculp.

ge que desordre & confusion. Le nouveau Régimentaire assembla en hâte l'armée de la Couronne, en fit avancer une partie vers la ville, & s'alla camper avec le reste de l'autre côté de la Vistule pour livrer bataille aux Russiens qui étoient en marche; mais aiant sû que leur armée étoit plus nombreuse que la sienne, il se retira du côté de Varsovie, & y chercha à exercer sa bravoure contre les Ministres étrangers. Le jour de St. Michel il fit investir par un détachement d'Infanterie & de Dragons l'hôtel du Comte de Löwenwolde, Ambassadeur de Russie, qui avoit déjà eu la précaution de se retirer chez les Franciscains. Les Polonois n'eurent pas de peine à forcer l'hôtel & à se saisir des domestiques & du bagage de l'Ambassadeur. Ensuite ils allerent vers le soir devant le Palais du Roi, où ils comptoient d'entrer avec la même facilité; mais le Colonel Schlichting se présenta à eux à la tête de cent vingt hommes, & les repoussa avec perte. Désesperés de ce mauvais succès, ils coururent çà & là comme des furieux,

pillerent les Casernes Roïales; & y aiant trouvé entre autres choses un millier de cuirasses dont le feu Roi s'étoit servi au dernier campement, ils les endosserent & s'en firent une mascarade ridicule.

Avec ces violences si contraires au Droit des gens on perdoit un tems précieux, on manquoit les occasions dont on auroit dû profiter pour rompre les desseins d'un Parti, empêcher la ruine du Roi Stanislas, & prévenir les progrès d'une guerre, dont on ne pressentoit pas tout le danger. C'étoit déjà une grande faute de n'avoir pas mieux emploié tout le tems de six semaines que les Constitutions du Roïaume prescrivent pour la Diéte d'Election; il falloit du moins embarrasser le Parti contraire, & lui ôter par tous les moïens possibles la liberté de procéder à une nouvelle Election, jusqu'à ce que le terme ordinaire fût expiré. En effet, ceux qui s'étoient déjà joints à l'armée de Lithuanie, ne furent pas plûtôt arrivés le 3. d'Octobre à l'autre côté de la Vistule pour éviter le grand feu, que le Général Lascy & le Prince Wisniowiecki envoierent vers le midi un Trompette au Régimentaire de la Couronne. Ils lui écrivoient qu'ils ne venoient point en ennemis, mais en véritables amis de la République; qu'ils n'avoient aucun dessein d'exercer les moindres hostilités; qu'ils ne vouloient qu'appuier l'Election d'un nouveau Roi & maintenir les prérogatives; que c'étoit-là la seule chose qu'ils desiroient, & à laquelle toute la Conféderation, tant de Pologne que de Lithuanie, invitoit les Sénateurs qui se trouvoient encore au-delà de la Vistule, en les assûrant que leurs suffrages seroient valables, quand même ils éliroient le Roi Stanislas, ou le dernier Gentilhomme du Roïaume.

Le Régimentaire devina le but & joüa au plus fin: il ne se contenta pas de renvoier le Trompette bien régalé, il en envoia un autre, & fit demander seulement deux jours pour reflêchir sur une affaire de cette importance, avec promesse que le matin du mercredi suivant il feroit savoir la résolution qu'on auroit prise. Son intention é-

toit de laiſſer écouler le 6. d'Octobre, qui étoit le terme des ſix ſemaines. Les Conféderés s'en apperçurent; ils ſe rendirent en diligence à Kamiona le 5. d'Octobre, protegés d'un côté par l'armée Ruſſienne, & de l'autre par celle de Lithuanie, qui s'étoit miſe en front vis-à-vis de Varſovie. Le même jour à trois heures après midi ils élurent unanimement Son Alteſſe Roïale l'Electeur de Saxe, qui fut proclamé par Staniſlas-Joſeph Hoſius Evêque de Poſnanie, & par le Général Laſcy, au bruit d'une triple décharge de trente canons, des ſalves de la mouſqueterie des troupes, & au ſon de toutes les cloches. L'Aſſemblée ſe rendit auſſi-tôt à l'Egliſe du lieu, & on entonna le *Te Deum*. Elle y courut riſque de la vie: la voute du ſouterrain fondit tout à coup juſqu'au ſiége du Maréchal Poninski; de ſorte que la plûpart des aſſiſtans enfoncerent dans les tombeaux. Quelques-uns furent bleſſés de cette chute; mais perſonne n'en mourut.

LA malheureuſe Pologne fut alors ſemblable à un champ, où deux Soleils

leils ſe leveroient ſur l'horiſon, & dont l'ardeur brulante lui prépareroit mille orages. Le 10. du mois l'armée des Ruſſiens & des Lithuaniens trouva moïen de paſſer à moitié la Viſtule, malgré la réſiſtance du Régimentaire, qui auſſi-tôt abandonna Varſovie pour ſe retirer à Janowitz avec ſix ou huit mille hommes de troupes ramaſſées qu'il avoit encore. Il y ſaccagea les palais des Evêques de Cracovie & de Poſnanie, pilla les maiſons de quelques Grands, & n'eût pas même épargné l'hôtel de l'Ambaſſadeur Impérial, ſi le Nonce Paolucci ne l'avoit détourné de ſon deſſein. Dès que le Général Laſcy fut arrivé à Varſovie, il eut un ſoin particulier de mettre la ville en bon état de défenſe & de la pourvoir contre tout accident. D'un autre côté les Sénateurs conféderés ſe hâterent de faire jurer les *Pacta Conventa* aux Plénipotentiaires de Saxe; la cérémonie s'en fit le premier de Novembre avec les ſolemnités accoutumées.

LE Roi Staniſlas apprit la nouvelle de cette Election par une Lettre qu'il

qu'il reçut le 9. d'Octobre. Il la lut avec beaucoup de constance, & se contenta de dire en François: „ Je „ plains fort le bon Prince de Saxe; „ il éprouvera tôt ou tard l'infidélité „ de ceux qui l'ont élu ". Le Primat fut plus sensible à cette nouvelle. Il croioit avoir fait tout ce qui étoit en son pouvoir pour maintenir pendant l'interregne la sûreté & la tranquillité de l'Etat, & pour lui donner promptement un Roi, qui par sa naissance avoit un droit à la Couronne; un Roi, Beau-pere d'un des plus grands Monarques de l'Europe; un Roi enfin, que Dieu a orné de toutes les vertus Roïales. Rien ne lui tenoit plus au cœur que de voir ses bonnes intentions si mal expliquées, si honteusement traversées, & le droit de sa dignité Primatiale si hardiment violé par l'attentat de l'Evêque de Posnanie. Il crut nécessaire d'instruire par un Manifeste le monde entier de la conduite qu'il avoit tenue pour le bien général de l'Etat, quoique le succès n'eût pas repondu à ses esperances.

L'EVEQUE de Posnanie parloit bien sur

sur un autre ton dans ses Universaux du 21. d'Octobre. Il y exposoit les motifs de la seconde Election, & il étoit difficile de discerner de quel côté étoit le bon droit, quand même on auroit pû lire au fond des cœurs. Il est du moins certain que les Princes Wisniowiecki & Lubomirski s'étoient rendus à Praage & mis en campagne dans toute autre intention que celle d'élire l'Electeur de Saxe. Ils avoient regardé cette conjoncture comme le seul moïen qu'ils eussent de parvenir à leurs fins; ils avoient esperé d'y paroître en Candidats dignes du Thrône, duquel ils ne se croioient exclus que par l'entêtement du Primat pour Stanislas. Ils furent les dupes de leur mauvaise politique, sans ôser se plaindre; le Général Lascy, qu'ils avoient appellé du fond de la Russie avec une nombreuse armée, fit alors pour Auguste III. ce que le Roi de Suéde avoit fait en faveur du Roi Stanislas à sa première Election. On savoit les vûes de la Czarine pour l'Electeur de Saxe, personne n'eut le cœur d'en proposer un autre, quel-

quelque envie qu'ils en eussent.

DANS ces entrefaites le Roi Stanislas ne négligeoit rien pour remédier au mauvais état de ses affaires, & pour prévenir les malheurs dont le Roïaume étoit menacé. Il publia un Décret, par lequel il invitoit ceux que la Diéte d'Election lui avoit nommés pour son Conseil, à se rendre auprès de lui pour l'aider de leurs avis & de leurs secours. Comme le Parti opposé emploioit la violence de plus en plus, il jugea nécessaire de faire une Convocation de toute la Noblesse Polonoise par des Universaux imprimés. Ceux qui furent envoiés en cette occurrence, ont cela de remarquable, que le Roi lui-même, avant que de les publier, les examina avec beaucoup d'attention, pour n'y rien mettre qui ne fût conforme à l'exacte vérité de tout ce qui s'étoit passé dans son Election; il voulut ôter par-là aux Etats du Roïaume tout prétexte de se dispenser de leur devoir envers lui. Une Piéce bien plus forte, c'est le contre-Manifeste du Roi contre les Universaux que le rebelle Poninski, Instigateur

teur de la Couronne, publia pour la Diéte du Couronnement, en qualité de Maréchal de la Conféderation du Parti d'Auguste. On commence par mettre le Public en état de juger du droit & de la différence des deux Elections; on fait voir que la Liberté Polonoise a bien plus souffert de la seconde que de la première, bien que sur ce fondement on en dispute la validité; on représente combien pure & légitime a été la conduite du Roi Stanislas, qui, en mettant bas sa dignité Roïale, reconnue par tous les Souverains de l'Europe, s'est présenté en personne sans armes, sans violence, sans menaces, comme simple Gentilhomme, & s'est soumis de cette façon à l'Election de ses Confreres.

MAIS alors le droit ne valoit qu'autant qu'il étoit soutenu par les armes. La fidélité de ses compatriotes ne suffisoit pas à ce Prince, & avec les assûrances mal fondées du Primat il n'étoit guères en état d'avancer ses affaires. Ce ne fut pourtant pas manque de liaisons formées en sa faveur. Le Gouvernement de Sendo-

domir, déjà connu par les évenemens passés, fit une Conféderation particulière, & marqua beaucoup d'attachement. Le Palatin de Kiow & Pociei agirent de toutes leurs forces, l'un dans la grande Pologne, l'autre en Lithuanie; mais avec si peu de succès que leur monde les abandonnoit de plus en plus, jusque-là que des Enseignes entières passoient l'une après l'autre du côté des Conféderés. L'armée Russienne au contraire grossissoit de jour en jour, & pendant qu'elle marchoit dans la Prusse, les Saxons entroient dans le Gouvernement de Posnanie. La ville de Dantzig comprit alors qu'il étoit tems de penser à son salut.

DEPUIS que cette place, avec les autres grandes villes de Prusse, a eu secoüé le rude joug des Chevaliers Teutoniques, & qu'elle s'est mise volontairement sous la protection des Rois de Pologne avec la réserve de ses droits & de ses franchises, elle a toujours eu beaucoup de part à la bonne ou à la mauvaise fortune de cette Couronne. Les trois grandes guerres sous Gustave-Adolphe, Charles-Gustave & Charles XII. lui avoient souvent causé de l'inquiétude; mais jamais ces Rois n'avoient pû la prendre, ni la faire renoncer à la fidélité promise à ses légitimes Souverains. Sigismond III. rendit un glorieux témoignage à cette fidélité, lorsque revenant de Suéde, il parla en ces termes aux Régens de cette ville: „ C'est vous, „ Messieurs, qui m'avez conservé mes „ Etats & affermi ma couronne sur „ ma tête “. La jalousie a été l'unique récompense de son attachement. Les Polonois ne voient que d'un œil d'envie sa prospérité & son état florissant, parce qu'ils s'imaginent que son bonheur provient du commerce de leurs bleds; de là vient qu'elle est chagrinée dans toutes les Diétes, & qu'elle est souvent taxée à païer seule autant que des Provinces entières.

DE tous les évenemens les plus mémorables de cette ville, il n'y en a point de plus remarquables que les troubles auxquels elle fut deux fois exposée par deux doubles Elections, sans qu'il y allât aucunement de sa faute. L'origi-

gine fut la même; mais les circonstances en furent bien différentes. Après que Henri de Valois eut quitté secrettement la Pologne, les Etats du Roïaume s'assemblerent pour l'Election; elle fut en faveur de l'Empereur Maximilien II. que proclama, en qualité de Primat & de Viceroi du Roïaume, Jaques Uchanski Archevêque de Gnesne. L'intimation s'en fit à la ville de Dantzig, comme membre de l'Etat, selon l'usage, & elle fit les réjoüissances publiques à cette occasion; mais la lenteur des Impériaux donna au Parti opposé, à la tête duquel étoit le Vaivode Sborowski, le tems & la facilité d'élire Etienne Bathory, Prince de Transilvanie, qui, étant à portée de profiter de l'évenement, prit possession du Thrône & fut couronné à Cracovie. Cette double Election causa à la ville de Dantzig bien du trouble; l'autre lui a couté un long & penible siége. Dans ces tems d'interregne le Primat est regardé comme un Viceroi; ses ordonnances doivent être ponctuellement exécutées selon les Constitutions, parce qu'alors quand

quand les choses sont dans l'ordre, ces ordonnances s'expédient avec l'agrément de toute la République. Il fallut se préparer aux évenemens: on ne pouvoit pas approuver d'abord la seconde Election, puisqu'on avoit reconnu la première; la seconde ne laissa pas d'être bonne à cause du Couronnement qui la confirmoit. La ville se trouva donc forcée de recourir au nouveau Roi pour lui demander la conservation de ses privilèges & le maintien des droits de sa Province, qu'on auroit pû sans doute lui contester dans la suite, parce que le Roi refusoit d'en prêter un serment particulier, & s'en tenoit à son serment général, ce que la ville de Dantzig ne jugeoit pas suffisant.

DANS l'affaire d'aujourd'hui, outre ces circonstances, il y avoit ceci de plus, que le nouveau Roi venoit en personne chercher sa sûreté dans les murs de cette ville, qu'on étoit parfaitement assûré de la bonté de son Election, & qu'en cas de changement, Dantzig avoit lieu de craindre que son com-

commerce maritime n'en souffrît autant qu'au commencement de ce siécle. Elle eût été trop heureuse d'en être quitte pour le même prix; mais enfin qui auroit pû prévoir ce qui arriva? On lui promettoit toutes sortes de secours par mer & par terre, on lui faisoit esperer que la France l'appuieroit puissamment, & il étoit d'autant plus naturel de s'y attendre, qu'il n'étoit pas croiable que cette Couronne abandonnât un Prince qui lui appartenoit de si près. Au contraire, il étoit à présumer qu'elle feroit tout pour lui, & feroit beaucoup en faveur d'un peuple, dont la maxime a toujours été de risquer son salut pour conserver son légitime Souverain. Le Magistrat de Dantzig raisonnoit & pensoit de même; mais comme il étoit bien aise d'avoir une espèce d'engagement avec la France, & de savoir au juste sur quoi la ville pouvoit compter, il écrivit le 18. de Novembre à Sa Majesté Très-Chrétienne, qui lui fit la réponse suivante.

„ TRES

„ TRE'S CHERS ET BONS AMIS,

„ NOUS voions avec plaisir par „ votre Lettre du 18. du mois dernier, aussi bien que par les rélations „ de notre Ambassadeur le Marquis „ de Monti, toutes les marques que „ vous donnez de votre fidélité & de „ votre zèle pour le Roi de Pologne. „ Les menaces que vous font ses Ennemis & les nôtres, n'ont pas été „ capables de diminuer les sentimens „ qui feront passer votre gloire jusque „ dans les siécles à venir, & qui vous „ rendent si chers à nos yeux.

„ PLUSIEURS Puissances donnent „ déjà des marques de l'intérêt qu'elles prennent à votre conservation; „ mais aucune ne pourra porter les „ témoignages si loin que Nous desirons le faire, puisque Nous regardons vos intérêts comme les nôtres „ propres, & que Nous Nous proposons de ne rien négliger de ce qui „ peut dépendre de notre puissance „ & bienveillance. Sur ce, Nous prions „ Dieu, Protecteur de l'innocence & „ de la fidélité, qu'il vous tienne, très

„ chers

„ chers & bons Amis, en sa sainte „ garde. A Versailles, le 15. Décembre 1733.

LOUIS.

CETTE gracieuse assûrance, les libéralités du Marquis de Monti, & plus que tout le reste, les manières affables du Roi Stanislas, engagerent la ville à prendre la glorieuse résolution de combattre pour lui. On s'y prépara avec ardeur, & en peu de jours on se mit en telle posture, que si on avoit pû résister à l'effet des bombes & empêcher la trahison, la reddition de la place eût couté aux Assiégeans beaucoup plus de tems, beaucoup plus de monde & de dépense. Cependant l'Angleterre, le Dannemarc & les Provinces-Unies ne cessoient d'intercéder à la Cour de Russie en faveur de Dantzig; mais au lieu de sacrifier quelque chose au respect de ces Puissances, la Czarine envoia des ordres très positifs au Général Lascy de faire avancer son armée. La ville de Thorn ouvrit le théatre de la guerre en Prusse, & essuïa la première attaque. Le Ma-

Major-Général Campenhausen avoit été chargé par le Roi Stanislas de la munir d'une garnison suffisante en cas de besoin. Cet Officier n'y mit que trop de poltrons pour le malheur des habitans: ils ravagerent eux-mêmes la ville, & l'abandonnerent trois jours avant l'arrivée du Général Lascy, qui y entra le 17. Janvier 1734. sans la moindre résistance. Il y laissa quinze cens hommes sous le commandement du Colonel Dewitz, & avec le reste de son armée, partagée en trois colonnes, il continua sa marche le long de la Vistule. Les Manifestes étoient à la mode, il en répandit un, où il déclaroit en substance qu'il n'avoit nulle autre intention que de chercher l'Ennemi de sa Souveraine; il assûroit que chacun pouvoit se tranquilliser dans son domestique; il promettoit qu'il ne seroit fait aucun tort à personne, pourvû qu'on fournît à ses troupes & à ses chevaux les provisions & le fourrage nécessaire; il avertissoit que si on ôsoit le chicaner, on n'auroit à imputer qu'à soi-même ce qui en arriveroit; enfin il donnoit un ter-

 me

me de quinze jours pour abandonner le parti de Stanislas & pour se ranger à celui d'Auguste: c'est-à-dire qu'il falloit obligeamment changer de Maître, ou porter le dangereux titre d'ennemi qu'on donnoit à un Prince, qui n'avoit ni haine ni rancune pour la Russie. Au mois de Février le Général entra dans le territoire de Dantzig, où il réitera son Manifeste. Il y ajouta quelque chose de plus, ce fut que tous les Baillifs du parc de cette ville eussent à se rendre le 16. au Quartier général à Meslin.

D'UN autre côté les troupes de Saxe travailloient fortement en Pologne à l'avancement du Roi Auguste. Le Duc de Saxe-Weissenfels y étoit entré au mois de Novembre de l'année précédente, & avoit soumis à l'obéissance de son Roi la ville & le Palatinat de Posnanie. Le 24. Décembre le Général Diemar s'étoit rendu maître de Cracovie, sans perdre un seul homme. Le Roi & la Reine son Epouse l'y avoient suivi en traversant la Silésie, après avoir donné publiquement à Tarnowitz audience aux Dépu-

putés de la République. Il fit son entrée le 14. & le 17 Leurs Majestés y furent couronnées avec les solemnités ordinaires, quoique les Palatins de Kiovie & de Lublin y eussent apporté tous les obstacles qui étoient en leur pouvoir.

JUSQUE-là on avoit eu droit à Dantzig de suivre avec toute la fidélité & toute la constance possible le parti du Roi premier Elu; mais le second, aiant été effectivement couronné, devoit être reconnu pour Roi légitime. Le cas n'étoit pas douteux, il est décidé par les Constitutions de l'Etat; de sorte que la ville se trouva fort embarrassée d'avoir chez elle un Prince, qu'elle ne pouvoit garder plus long-tems, sans mériter en quelque sorte le traitement qu'on vouloit lui faire à son sujet. On réva, on délibera, on jugea nécessaire de lui envoier une députation des trois Ordres de la ville pour lui représenter les conséquences d'une guerre, & pour lui donner délicatement à entendre qu'on étoit fort en peine pour sa personne, & qu'elle seroit peut-être mieux

mieux ailleurs. Stanislas témoigna être fort sensible au soin qu'on avoit pour sa sûreté, & pria les Députés de vouloir bien en conferer avec le Marquis de Monti, à qui il avoit donné ordre de pourvoir de toutes maniéres à l'avantage de la ville. Ce Ministre n'en étoit point à son apprentissage : en peu de tems il avoit si bien étudié l'humeur des habitans & leur penchant pour le Roi, qu'avec ses maniéres polies & les grandes promesses qu'il faisoit de la part de sa Cour, il ne lui fut pas difficile de ramener les Députés à la fidélité & à la constance. On douta d'autant moins de la réalité de ses paroles, qu'on crut en avoir déjà une preuve, en ce qu'au commencement de l'année il étoit venu une frégatte Françoise avec beaucoup d'armes & d'argent, non compris un vaisseau arrivé de Suéde, qui avoit débarqué cent Officiers & quantité de munitions de guerre. Il fut donc résolu de garder le Roi Stanislas à quelque prix que ce fût. On ne perdit point de tems, on fit réparer les ouvrages extérieurs, on y mit de nouvelles palissades d'une force & d'une grosseur extraordinaires, on monta sur le boulevard huit cens piéces de canon de bronze, & on enrolla quelques milliers de jeunes gens. Le Prince Czartorinski fit venir dans la ville une partie des Gardes de la Couronne, qu'il tira de Dirschau & autres endroits; de sorte que la garnison se monta bientôt à six mille hommes. De son côté, l'Ambassadeur de France ne se contenta pas de lever un nouveau Régiment de Dragons, dont il fit Officiers les jeunes Gentilshommes Suédois arrivés depuis peu; mais même pour le païement des troupes qu'on avoit levées, il donna au nom de son Roi trente mille ducats, quinze cens fusils neufs avec quantité de balles. C'est ainsi qu'en peu de tems Dantzig qui étoit une ville de commerce, devint une place de guerre; & si on examine les dispositions que firent le Conseil & la bourgeoisie, on conviendra que leur prudence, leur vigilance, leur fidélité, leur dévoüement pour le Roi Stanislas ne pouvoient guères mieux se signaler.

TANDIS qu'au dedans les vrais braves mettoient la main à l'œuvre, quelques Gentilshommes Prussiens prirent le prétexte d'embarrasser l'Ennemi au dehors: ils firent entre eux une Conféderation en faveur du Roi, & publierent des Universaux, qu'on trouva remarquables par les expressions. Ces gens d'élite qui témoignoient tant de zèle, tant d'envie de combattre pour le bien public, & qui faisoient parade de l'ancien sang Polonois, étoient un ramas de Gentilshommes affamés, qui, sous le nom de Confédérés pour la Liberté, se jettoient partout aux environs & y commettoient les plus horribles excès sur leurs propres concitoiens. Leur exploit le plus héroïque, fut que trois cens d'entre eux, aiant trouvé près de Bromberg un détachement de vingt-quatre Russiens avec deux chariots de bagage, en tuerent onze après une vigoureuse défense, & menerent le reste en triomphe à Dantzig, afin que le Roi pût voir à quels guerriers il distribuoit son argent. Ce Prince ne les en estima pas davantage; il fit donner à chacun des

des prisonniers un écu avec un passeport, & leur permit de se retirer où bon leur sembleroit. Les Conféderés ne s'en soucierent pas beaucoup; aussi licentieux que leurs Chefs Meldzynski & le Comte de Schlieben, ils continuerent de deshonorer le Parti du Roi, & multiplierent tellement leurs brigandages, qu'il fut forcé de leur témoigner son indignation.

LES affaires n'étoient guères sur un meilleur pied en Pologne & en Lithuanie. Le Palatin de Kiovie n'attendit pas le moment de voir de près les troupes de Saxe, il abandonna paisiblement le voisinage de Cracovie à leur approche. Il est bien vrai que Pociei Strasznick de Lithuanie & le Castellan de Czersk environnerent les Russiens dans leurs quartiers & dans leur marche; mais faute d'artillerie & de troupes réglées, ils ne firent rien de remarquable. Après tout, que pouvoit-on tant esperer de leurs services? S'ils avoient du courage, ils avoient l'ame vénale; ils ne servoient qu'aussi long-tems que les convois d'argent leur arrivoient de Dantzig.

CETTE ville n'eut bientôt plus la même facilité de communiquer avec la Pologne; peu à peu les Ruſſiens entourerent ſes murs, & l'obligerent de penſer à ſes propres intérêts. Le danger ne fut pas un ſujet de repentir, il ne ſervit qu'à augmenter le courage. Le 24. de Février, la Régence fit publier à ſon de trompe que chaque habitant, en état de porter les armes, eût à ſe pourvoir de vivres, de trois livres de poudre & de ſix livres de balle. On crut avoir aſſez de monde pour la défenſe de la place, on engagea quelques centaines de gens de bonne volonté, eſpèce de partiſans, à chacun deſquels on donna cinq écus d'engagement avec une carabine & un piſtolet pour faire la petite guerre ſur l'Ennemi. Une ſolde ordinaire les auroit tenus dans la nonchalance, on leur abandonna la maraude & le butin pour prix de leurs courſes. (a) Ces arrangemens ne furent qu'une partie de ceux que la conjoncture ſuggéra de prendre. On mit des troupes régulières dans les ouvrages extérieurs, les tours du corps de la place & les remparts furent garnis de bourgeois & de la jeuneſſe, ſous la conduite du Major-Général Wittinghoff, en qualité de Commandant de la ville. D'autre part, le Comte Poniatowski & le jeune Prince Czartorinski, chargés du détail de tout ce qui regardoit les dehors, commandoient ſous les ordres du Roi Staniſlas.

LE 9. de Février fut un jour de jeûne & de prières, extraordinairement inſtitué pour obtenir de Dieu qu'il dé-

(a) Le Comte de Munich y trouva à redire. Dans l'outrageant Manifeſte qu'il adreſſa à la ville, il prétendit qu'on ne pouvoit ſe ſervir de pareille milice, ſans paſſer les règles de la guerre & ſans bleſſer le Droit des gens. Ignoroit il que dans les occaſions de ſiége & de combat il eſt permis de tout faire au préjudice de ſon Ennemi? D'ailleurs, y eut-il plus de juſtice dans ſa propre conduite, lui qui déſola une ville, qui ruina ſes campagnes, qui brula juſqu'à la paille du lit des pauvres gens, qui enfin permit à ſes Calmucks & à ſes Coſaques de ſatisfaire par tout leur cruauté & leur avarice?

détournât sa colère, conservât le Roi & benît la défense à laquelle on se préparoit. On avoit mis sous l'eau les chantiers & une grande partie du parc pour empêcher l'Ennemi d'approcher du bas de la ville; cette précaution obligea le Général Lascy de gagner les hauteurs. Il choisit son quartier à Prust, village situé à un bon mille de Dantzig, d'où il fit avancer quelques Compagnies, qui furent contraintes de marcher avec beaucoup de fatigue, en prenant un grand détour sur les montagnes, jusqu'à ce qu'enfin le 20. de Février elles se posterent à Langfohr. Pendant cette marche, il avoit envoié un Trompette pour demander qu'on eût à reconnoître le Roi Auguste, à faire sortir Stanislas avec tous ses Adhérans, & à recevoir quelques troupes Russiennes en garnison. La ville lui fit savoir qu'elle avoit trop de confiance en la bonté & en la justice de Sa Majesté Czarienne, pour croire qu'elle voulût l'attaquer en ennemie, pour avoir observé ses statuts, & les concordats passés entre elle & la Couronne de Pologne. Le Général, mécontent de cette réponse, alla prendre poste à St. Albrecht, s'avança de plus en plus, & coupa le ruisseau de Radaun qui fait tourner le grand moulin, l'unique qu'il y ait dans la ville. Il coupa de même le ruisseau de Tempelbourg qui fournit l'eau à plusieurs fontaines; ce qui réduisit les habitans à se servir de moulins à bras & à se contenter de pain de gruau. De l'autre côté de la ville les Cosaques brulerent les briqueteries, & firent de l'Eglise de tous les Anges une écurie pour leurs chevaux, après en avoir enlevé les cloches, brisé l'horloge & les orgues, dont ils vendirent le fer, le cuivre & l'étain.

QUELQUE sensibles que dussent être ces premiers malheurs à un peuple accoutumé à joüir de toutes les aises de la vie, il les supporta avec beaucoup de fermeté. Son courage étoit soutenu par deux raisons; il s'attendoit immanquablement au secours de la France, il esperoit que ce commencement de siége n'auroit point de suite, & l'adroit Marquis de Monti prenoit de là occasion de l'assûrer que les

les Ruſſiens ne vouloient qu'eſſaïer s'ils pourroient lui faire peur. L'arrivée du Comte de Munich troubla cet agréable ſonge; les plus ſages d'entre les habitans en augurerent mal, & ſe mirent fortement dans l'eſprit que la Czarine en vouloit venir avec eux aux dernières extremités. C'étoit bien là ſon intention; on ne tarda pas à l'apprendre, ſi on l'ignoroit encore.

Le 12. de Mars, Munich envoia dans la ville ſon Aide-de-Camp général pour exiger que la Régence lui en cédât les clefs, & les lui apportât par une Députation. Sur le refus qu'on en fit, il envoia ſix jours après un billet de ſa main, où il marquoit qu'il donnoit tout au plus vingt-quatre heures pour reconnoître le Roi Auguſte & pour remettre les clefs; faute de quoi, il menaçoit d'exterminer la ville & ſes habitans. Il ne s'en tint pas à cette ſommation, il y ajouta un Manifeſte, rempli d'expreſſions très dures.

Si jamais Dantzig avoit eu quelque penchant de ſe ſoumettre à la puiſ-

puiſſance de la Ruſſie, il eſt à croire que de pareilles menaces ne l'euſſent point engagée à le ſuivre; auſſi ne firent-elles qu'aigrir un peuple qui ſe flattoit de ne les pas mériter. Cette expreſſion *de pourſuivre l'iniquité des peres ſur leurs enfans, & ſur les enfans de leurs enfans*, parut une profanation viſible des termes de l'Ecriture Sainte. La menace de faire *pendre les bandits ſur les remparts*, n'étoit guères mieux appliquée: le moins qu'on en puiſſe dire, c'eſt que le Feldt-Maréchal Ruſſien, qui comptoit abſolument de prendre la ville d'aſſaut ou à diſcrétion, ſe deſhonora fort par ſes bravades, en n'effectuant ni l'un ni l'autre.

Il ne pouvoit s'attendre qu'à une déclaration, proportionnée à la vivacité de ſes demandes, il en reçut une qui le ſatisfit ſi peu, que dès le même jour, 18. de Mars, il fit joüer du Fort, nommé Zyanken-Schantz, une batterie ſur le Hagelsberg. Le lendemain le Roi, accompagné de quelques Sénateurs & de pluſieurs Cavaliers étrangers, ſe rendit ſur cette mon-

montagne, d'où il vit le Fort des Aſſiégeans, & en même tems la diſpoſition des Aſſiégés. Le courage qu'il témoigna en cette occaſion, renouvella la fermeté & l'affection des habitans.

JE ſortirois des limites du plan que je me ſuis propoſé, ſi je voulois tracer ici en détail tout ce qui s'eſt paſſé pendant ce ſiége. Il vaut mieux me borner aux évenemens qui regardent perſonnellement le Roi Staniſlas. Les Dantzicois occupoient un poſte très fort à Ohra, village ſitué tout auprès de la ville. Le Feldt-Maréchal qui en connut l'importance, & combien il lui ſeroit néceſſaire pour incommoder la place de ce côté-là, réſolut de s'en emparer. Trois mille hommes devoient faire l'attaque de front, tandis que deux mille autres ſe mettroient en embuſcade; mais les ſoldats de la ville, au nombre d'environ huit cens, leur réſiſterent avec tant de bravoure, que du jardin des Jéſuites ils furent pris à dos & forcés de battre en retraite. Cette tentative leur couta quinze cens hommes, parmi leſquels ſe

ſe trouva le Colonel Haneman, gendre du Général Laſcy. Ils en riſquerent une autre ſur le Haupt (a), & l'exécuterent à bien moins de fraix. Ce poſte, quoique de conſéquence, étoit ſi peu muni de troupes, qu'au premier choc ils s'en rendirent maîtres, & couperent par-là tout paſſage aux convois qui auroient pû arriver du côté des terres.

UN pareil avantage de moins pour les Aſſiégés donna aux Ennemis beaucoup de facilité de les réduire par leurs pro-

(a) C'étoit anciennement un Fort à l'extrémité des terres, à deux milles ou environ par-délà Dantzig. La Viſtule s'y partage en deux bras, dont l'un ſe jette dans le Friſch-Haff, l'autre, côtoïant la ville, va ſe décharger dans la mer Baltique. Le Haupt a été de tout tems un boulevard du côté des terres, comme le Weichſelmunde l'eſt du côté de la mer. Il fut bâti par les Suédois en 1656. & cauſa tant de dommage à la ville, qu'en 1659. elle réſolut d'en faire le ſiége. L'entrepriſe couta des peines infinies; mais enfin aiant réuſſi, le Haupt fut démoli en 1666. Tel eſt le poſte, qu'on auroit dû vendre bien cher dans les circonſtances, & que les Ruſſiens eurent à ſi bon marché.

propres besoins; mais plus ils tachoient de resserrer la ville, & plus les Grands qui étoient attachés au Roi Stanislas, s'empressoient à la secourir. Le Comte de Tarlo, Vaivode de Lublin, s'avança jusqu'à Tuchel avec dix mille Polonois & deux mille hommes de troupes réglées. Son plan étoit, ou de protéger la descente des François qu'on attendoit à tout moment, ou de se jetter dans la ville avec une partie de son monde, & d'y faire ensuite une sortie sur les Ennemis, pendant que le reste de ce corps les attaqueroit d'un autre côté. Comme il cherchoit l'occasion de donner le mot, il rencontra le Général Russien Sagreski à la tête d'environ trois mille hommes. Celui-ci envoia demander s'il venoit comme ami ou comme ennemi, & fit dire que Dantzig traitoit avec les Assiégeans. Tarlo, mieux instruit des affaires que des forces de Sagreski, n'ôsa l'attaquer. Il s'en tint à la fausse nouvelle, & exigea sous ce prétexte passage & escorte pour un Exprès qu'il vouloit envoier au Roi Stanislas. Sagreski l'accorda avec joie, d'autant plus qu'il

qu'il évitoit un mauvais pas, & que cela même lui procuroit le moïen d'en informer le Comte de Munich. On convint entre les deux partis d'une trêve de trois jours, à la faveur de laquelle, l'Aide-de-Camp du Comte de Tarlo avec un Enseigne des Dragons de Freneuse se rendit au Quartier général des Russiens à Ohra, où ils remirent au Feldt-Maréchal les Lettres adressées au Roi Stanislas.

MUNICH les lut, les leur rendit, & leur donna quelques-uns de ses gens pour les accompagner jusqu'à la porte Major. Il ne laissa pas à leur disposition de revenir quand il leur plairoit, il fixa le tems du retour, & les avertit qu'au-delà ils n'auroient point de passage à esperer. Pour les rendre plus soigneux, ou plûtôt pour mieux les surprendre, il leur prêta sa montre qu'il détraqua exprès, & abrégea encore le terme, qui à peine suffisoit pour faire la commission. Quelque expéditifs qu'ils fussent, ils emploierent deux heures de plus; la faute n'étoit pas bien grande, ils se flatterent qu'on n'y regarderoit pas de si près; ce-

cependant le Comte de Munich les fit arrêter ſous ce prétexte, juſqu'à ce que Sagreski, que le Général Laſcy étoit allé joindre avec deux mille Dragons, lui eût mandé que le Comte de Tarlo avoit été mis en déroute à Winchezina aux frontières de la Pomeranie. La ſcene étoit joüée, on renvoia les deux Officiers dans la ville pour y porter cette nouvelle.

Du côté de la Pologne, le Palatin de Kiovie voltigeoit ſans ceſſe autour de Cracovie, ſans pouvoir tromper la vigilance de ſa garniſon, égal en cela à Rudzinski, qui cherchoit en vain l'heureux moment de délivrer Dantzig. Pour ce qui eſt de la Lithuanie, Pociei y étoit ſi reſſerré par les Généraux Ruſſiens Iſmailow & Biſzmarck, qu'il ne pouvoit ni avancer ni reculer. Il reſtoit encore au Roi Staniſlas l'eſperance de conſerver la ville d'Elbing. Vers la fin de Février il avoit donné ordre au Colonel Radczinski de la fortifier du mieux qu'il lui ſeroit poſſible; mais comme cette ville, dont le territoire étoit engagé depuis longtems au Roi de Pruſſe, ne ſe trouva pas

pas en état de fournir à la dépenſe, Sa Majeſté fut obligée de la faire toute entière. Elle envoia cinq cens ducats au Commandant, qui les emploia à paliſſader le corps de la place; de ſorte que les dehors ne furent ni couverts ni garnis. Il en auroit fallu moins pour ſa ſûreté, ſi le Comte de Denhoff avoit vécu; mais étant mort à Dantzig pendant le ſiége, les Ruſſiens y marcherent le 30. de Mars, ſous le commandement du Colonel Boy.

A leur arrivée, ils firent rendre au Magiſtrat un billet du Feldt-Maréchal, qui promettoit que ſi on recevoit ſes troupes, elles ſe conduiroient avec beaucoup d'ordre & de ménagement. Une ville ſans défenſe incline naturellement pour ſa conſervation, ce fut le parti que prit Elbing, dont preſque toute la garniſon étoit ſecrettement portée pour le Roi Auguſte. Boy y entra le même jour avec trois cens hommes, & pria qu'on voulût bien loger hors la porte cinq cens Dragons, qui, diſoit-il, devoient continuer leur marche vers la Warmie. Le lendemain on fut obligé de leur

leur fournir des logemens comme aux autres; & ce qui chagrina encore plus les habitans, c'eſt que le Colonel envoia au Camp devant Dantzig tout ce qu'il y eut de munitions dans les magazins, de canons ſur le rempart, & de poudre en réſerve.

CETTE dernière ville étoit tellement reſſerrée, qu'il n'y pouvoit rien entrer par eau ni par terre. Le deſir de la délivrance n'en devenoit que plus vif, & tant s'en faut qu'après une ſi longue attente on déſeſperât d'être ſecouru, qu'au contraire on redoubloit ſa confiance par la facilité qu'on a de croire ce que l'on ſouhaite. Cependant les Ruſſiens reçurent une partie de leur groſſe artillerie avec quantité de bombes. Le Réſident d'Angleterre en avertit les habitans comme témoin oculaire, perſonne ne l'en crut ſur ſa parole. La choſe n'étoit pourtant pas impoſſible, quoiqu'il fût aſſez extraordinaire qu'on eût transporté de Dreſde à Berlin deux mortiers ſur des chariots faits exprès, tirés par des chevaux de poſte, & qu'on avoit fait paſſer comme ſi c'eût été le bagage du Duc de Weiſſenfels.

DE-

DEPUIS quelque tems, le Comte de Munich ne fulminoit plus contre la ville; dès qu'il eut de quoi la foudroïer, il chargea ſon Aide-de-Camp de lui écrire une Lettre pour lui déclarer ſon indignation. Le 30. d'Avril à huit heures du ſoir les bombes commencerent à éclater, & cauſerent une épouvante inexprimable. Chacun abandonna comme il put, maiſons, meubles & biens, & ſe ſauva au fauxbourg de Langgarten, où les bombes ne portoient pas. Le Roi Staniſlas demeura encore quelques jours dans ſon Palais; mais quand on vit que la furie du feu augmentoit & que les maiſons des deux côtés étoient ruinées, on le preſſa d'en ſortir. Il ſe rendit aux conſeils du Marquis de Monti, paſſa au même fauxbourg, & ſe logea dans la maiſon du Comte de Dohna, où demeuroit le Grand-Thréſorier Oſſolinski.

LE Comte de Munich, qui en fut d'abord informé par ſes eſpions, envoia ſes Coſaques aſſaillir le Kneipab, qui eſt la partie la plus extérieure de ce fauxbourg. Ils en furent chaſſés avec per-

perte; & afin de leur ôter l'envie d'y revenir, on éleva à la hâte une redoute auprès de l'auberge de l'oye. Ces marques de résolution étoient mêlées de réflexion & de fraïeur. On députa au Roi pour lui représenter les larmes aux yeux le déplorable état de la ville. Il en fut touché de compassion; mais comme il ne pouvoit lui procurer aucun adoucissement, il consola les Députés par l'esperance du secours qu'il attendoit de France, & promit de dédommager largement les habitans de toutes leurs pertes, s'ils perséveroient dans la fidélité qu'ils lui avoient voüée. Il fallut se contenter de cette consolation, qui partoit moins de la bouche, que du cœur d'un Roi qui est la reconnoissance même, & qui alors étoit aussi à plaindre que ceux, dont il partageoit les peines & les risques.

SUR ces entrefaites le Comte de Munich eut avis que l'armée Saxonne étoit en marche sous les ordres de Jean-Adolphe Prince de Weissenfels. Il eût été bien aise de ne partager avec personne l'honneur du commandement

ment & celui de la réduction de Dantzig; c'est pourquoi il prit le parti de risquer un assaut au Hagelsberg à quelque prix que ce fût. Le 9. de Mai il régala les principaux & les plus braves Officiers de son armée, & fit tirer au dessert une espèce de lotterie, dont les billets contenoient l'ordre, que le hazard beaucoup plus que le Général marquoit à chacun. Après le repas, ils se retirerent tous à leurs postes, & pendant que les mortiers joüoient sans relâche, ils se rassemblerent au lieu prescrit, d'où tout le corps, composé de six mille hommes, s'avança vers les dix heures du soir & donna l'assaut au Kessel, non loin de la tour Major. Aussi-tôt on entendit sonner le tocsin, & les tambours battre l'allarme dans toutes les ruës.

LES bourgeois prirent les armes & coururent à la place où étoit le rendez-vous, sans savoir de quoi il étoit question. Il n'y en eut pas un qui n'affectât une contenance de héros; mais quand ils eurent appris que les Russiens attaquoient le Hagelsberg, les symptômes ordinaires à la fraïeur

trahirent le courage. Les pleurs des femmes, les cris des enfans, les lamentations des malades & des vieillards augmenterent l'accablement. On les voioit par bandes courir çà & là, implorant l'aide du Ciel par des cantiques & des prières. Le Roi lui-même en fut attendri, il se mit à genoux, pria Dieu de détourner le danger & d'assister ceux qui combattoient au Hagelsberg. La manière dont on s'y défendoit, sembloit promettre une heureuse fin: la prudence y étoit alliée avec l'ardeur, & le Général Steinflicht y conduisoit la jeunesse Suédoise avec toute la sagesse & tout le ménagement possibles.

L'ATTAQUE dura cinq heures, & fut si meurtrière, que les Officiers les plus expérimentés assûrerent qu'ils n'avoient jamais vû d'assaut pareil à celui-là. Le jour qui survint le fit cesser, & montra un spectacle bien digne de pitié & d'horreur. Tout le chemin, depuis le Kessel jusqu'au Zyankenberg, étoit jonché de cadavres, sans compter les blessés, qui jettoient des cris lamentables que leur arra-

rachoit la douleur de leurs blessures. On en avoit déjà enlevé quelques centaines avant le jour, le lendemain on en enterra plus de neuf cens assez près du lieu de l'attaque.

NOUS ne saurions donner un détail plus fidèle de la perte des Russiens, qu'en nous rapportant à l'aveu qu'ils en firent eux-mêmes. Ils fixerent le nombre des morts à quatre mille quarante-huit, parmi lesquels se trouverent beaucoup d'Officiers du premier rang. Pour ce qui est des blessés, ils nous en ont laissé le dénombrement à faire. Il est certain que leur nombre passoit les trois mille, eu égard à la quantité qu'ils en transporterent en différens endroits: ils en envoierent une partie à Elbing, une autre à Marienbourg, une autre à Dirschau, & dont plusieurs moururent en chemin, outre ceux qui étoient déjà morts au camp. Du côté des Assiégés, il n'y eut que quarante à cinquante hommes de tués, & environ quatre-vingt de blessés.

IL est aisé de s'imaginer la joie que causa dans la ville une victoire si mémorable. Le premier soin fut d'en re-

remercier Dieu, dont la main avoit visiblement combattu en faveur des habitans. Le Roi marqua sa reconnoissance par de grandes aumônes, & par des largesses qu'il fit aux soldats pour les encourager de plus en plus à bien faire leur devoir. A son exemple les Grands ouvrirent leurs bourses, & au lieu de ces cris lugubres qu'on avoit poussés la veille, on n'entendit retentir par-tout que *Vive Stanislas*. Il n'en étoit pas de même dans le camp ennemi, il y regnoit un morne chagrin, & on y appréhendoit si fort une vigoureuse sortie, qu'on se disposoit déjà à une prompte retraite.

L'ENTREPRISE risquée à propos, eût été un coup de partie pour les habitans, du moins ils se fussent tirés pour quelque tems de la presse; mais malheureusement pour eux, ils étoient aussi mal informés de ce qui se passoit au camp des Russiens, que ceux-ci étoient parfaitement instruits de ce qu'on faisoit dans la ville. L'Ennemi profita d'une inaction à laquelle il ne s'étoit pas attendu; le troisième jour il recommença à faire pleuvoir une quantité effroiable de bombes, de boulets & de pierres. Cette nouvelle affliction fut fort adoucie le 13. de Mai, par la joie que causerent quelques vaisseaux qui arriverent à l'embouchure de la Vistule avec quinze cens François. Ils ne s'y arrêterent pas longtems; dès qu'ils eurent appris la fausse nouvelle qu'on débitoit de la mort du Roi Stanislas, ils leverent l'ancre & remirent à la voile.

CE fut alors que les trois Ordres de la ville prirent la résolution de faire demander au Feldt-Maréchal une suspension d'armes pour deux fois vingt-quatre heures. Munich, qui pouvoit lui-même en avoir besoin, fit le difficile, & ne l'accorda que comme un service qu'on ne pouvoit assez reconnoître. Deux Commissaires Prussiens, savoir Mr. de Grumkow Chancelier, & Mr. de Brand Conseiller privé, se servirent de cette occasion pour entrer dans la ville. Ils y eurent chacun une audience particulière du Roi Stanislas, & lui firent, à ce qu'on dit, quelques propositions de paix, en s'offrant pour médiateurs. La plus grande difficulté, fut qu'ils ne purent pro-

duire aucun plein pouvoir de leur Roi; de ſorte qu'on eut bien de la peine à entrer en pourparler avec des gens qui n'avoient ni qualité convenable, ni l'eſprit exempt de partialité. Sur ces entrefaites on entendit du côté de l'embouchure de la Viſtule quelques coups de canon, qu'on prit pour le ſignal de l'arrivée du ſecours. Il n'en fallut pas davantage pour rompre des conférences mal entamées, on renvoia les Commiſſaires, & à leur retour au camp, le bombardement recommença avec plus de vigueur que jamais.

On ne s'étoit pas trompé au ſignal, il venoit effectivement d'arriver quelques vaiſſeaux François avec deux mille deux cens hommes qu'amenoit le Brigadier de la Motte, ſous le commandement du Comte de Plelo, Envoié de Sa Majeſté Très-Chrétienne à la Cour de Dannemarc. Mais que pouvoit faire un ſi petit nombre contre une multitude d'Ennemis? La bravoure & l'intrépidité ſont de toutes les occaſions, elles ne ſont de tous les ſuccès qu'autant

tant qu'elles ont des forces. Il y parut bien à l'égard de ces troupes: à peine furent-elles débarquées, qu'elles marcherent le 27. de Mai, & fondirent ſur les Ruſſiens qui étoient dans le voiſinage. Toute leur valeur ne put ſuppléer à leur foibleſſe; on leur prit, on leur tua quantité de monde, & le Comte de Plelo même y laiſſa la vie.

La levée du ſiége dépendoit de ſecours plus conſidérables, ces petits eſſais ſervoient bien moins à la faciliter, qu'à donner aux Ennemis le tems & l'idée de la rendre impoſſible. Il y avoit déjà deux jours que le Duc de Weiſſenfels étoit arrivé au camp avec dix mille hommes des troupes de Saxe, & pour ſurcroît de malheur, la grande flotte Ruſſienne, commandée par le Vice-Amiral Gordon, paroiſſoit à la vûe de Dantzig. Les habitans la prirent d'abord pour celle de France; mais l'erreur ne dura que juſqu'au 12. de Juin, & fut ſuivie d'une conſternation auſſi grande, que la joie avoit été extrême. La veille du m me jour une arme aiant pris feu, on

on ne sait comment, la balle perça le plancher de l'appartement ordinaire du Roi Stanislas, qui ne faisoit que d'en sortir. Un autre évenement remarquable, est que peu après que ce Prince se fut retiré au Langgarten, il tomba une bombe sur l'appartement qu'il avoit occupé, & qui heureusement se trouvoit vuide.

La flotte Russienne consistoit en vingt-sept vaisseaux de rang, dont l'amiral, qu'on nommoit Pierre I. portoit cent piéces de canon. Assiégée par terre, prête de l'être par mer, Dantzig n'eut plus qu'à choisir entre ses malheurs. Les premiers efforts des Saxons tomberent sur le Wechselmunde. Faute de munitions de bouche, les François furent obligés de se rendre, & le 23. de Juin le Baron de Stackelberg avec ses cinquante Suédois obtint, comme les autres, la permission de se retirer (a). Le Capitaine

(a) On usa de supercherie envers les trois Régimens François. Au lieu de les transporter dans quelque port de la mer Baltique,

ne Patzer qui y commandoit, ne tint pas long-tems; il capitula le lendemain, & remit à l'Ennemi cette importante forteresse, pourvûe de vivres & de munitions pour plusieurs années.

Cette perte détermina le choix des habitans; ils sentirent qu'il étoit tems de se desabuser des vaines promesses du Marquis de Monti, & de songer sérieusement à faire une capitulation raisonnable. On sollicita auprès du Comte de Munich & le Duc de Weissenfels une suspension d'armes pour huit jours; mais quelque bonne envie qu'on eût de profiter de ce repit, il ne fut pas possible de l'obtenir. On avoit aussi député au Roi Stanislas pour lui représenter l'impossibilité où l'on étoit de résister plus long-tems, & pour lui exposer les mo-

que, conformement à la capitulation, on les mena droit à Kronschlott. Ce fut bien moins par droit de représailles pour les vaisseaux qu'on avoit pris aux Russiens, que pour ôter à ces troupes l'occasion de causer quelque nouvel embarras.

motifs indispensables qui contraignoient la ville à prendre congé de lui. Ce Prince avoit le cœur trop bon pour s'offenser de la représentation : au contraire il remercia affectueusement les Députés de la fidélité qu'ils lui avoient témoignée jusqu'alors, & les pria d'assûrer leurs concitoiens qu'à l'égard des dommages qu'ils avoient soufferts à son occasion, il auroit soin de les en récompenser en tems & lieu; il ajouta qu'il n'oublieroit jamais leur attachement pour sa personne.

ENFIN, le 27. on permit à la ville d'envoier au Quartier général à Ohra des personnes pour traiter. On leur fit entendre qu'avant tout il falloit commencer par convenir qu'on livreroit Stanislas & ses Adhérans, que cette clause devoit être la base de la négociation, & que sans cela il étoit inutile d'entrer en conférence. Les Députés promirent d'en faire leur rapport, & on leur accorda une suspension d'armes de trois jours pour déliberer. Elle fut rompue, sur ce que le 28. on apprit au camp que le Roi avoit déjà quitté la ville. Cette nouvelle étonna

na d'autant plus, que l'entreprise tenoit moins du courage que de la témérité, vû que la place étant investie de toutes parts, il paroissoit impossible d'éviter ou la mort, ou la prison; mais la Providence qui veilloit sur ce Prince, fut son guide, & le conduisit heureusement au travers de ses Ennemis.

LE plaisir secret, que s'étoit fait le Comte de Munich de se rendre maître de la ville & de la personne de Sa Majesté, ne servit qu'à augmenter son chagrin, quand il apprit positivement son évasion par une Lettre que la Régence écrivit au Duc de Weissenfels. Le premier feu de sa colère tomba sur le Capitaine Silinsky, qui l'étoit venu trouver de la part du Général Wittinghoff. Il le fit arrêter sur le champ, & ordonna de tout préparer pour détruire la ville à force de bombes & de carcasses. A tout hazard, il envoia quelques centaines de Cosaques battre l'estrade de tous côtés, avec ordre de saisir & d'amener au camp tout ce qu'ils trouveroient dans les chemins; mais le Roi étoit déjà hors de la portée

tée de leurs recherches; & afin que les amis qu'il venoit de quitter à Dantzig, n'eussent aucune pensée desavantageuse au sujet de sa retraite, il laissa trois Lettres écrites de sa propre main. L'une, adressée au Conseil de la ville, étoit conçue en ces termes.

TRES CHERS AMIS,

„ LA parfaite & sincère amitié avec laquelle vous avez embrassé „ mes intérêts, & le constant attache„ chement que vous m'avez témoi„ gné en toute occasion, m'ont re„ tenu chez vous jusqu'à présent. Au„ jourd'hui, que je ne puis plus vous „ posséder, & que vous ne pouvez „ plus selon vos desirs m'en continuer „ les marques, à cause de l'extrême „ bonheur de mes Ennemis & des vô„ tres, je suis obligé de prendre le „ douloureux parti de me séparer de „ vous. Dieu sait ce qui se passe dans „ mon cœur en ce triste moment; „ cependant il me faut soumettre à „ ma destinée, & je répondrois mal à

„ votre affection, si après tout ce que „ vous avez fait pour moi, je souf„ frois que vous fussiez plus long-tems „ exposés aux persécutions & aux ri„ gueurs des Ennemis qui sont à vos „ portes. Non, les immortelles preu„ ves de votre constante fidélité pour „ moi, desquelles je ne puis douter, „ & que vous avez données malgré „ la violence des Ennemis, sans pas„ ser sous silence la contrainte qu'on „ vous a faite, méritent sans doute „ un autre remerciment. Je recon„ nois même que je dois vous mar„ quer plus par les effets que par les „ paroles, la reconnoissance que j'ai „ pour vous & pour votre chere vil„ le; reconnoissance que je conserve„ rai toute ma vie. Portez-vous „ bien, & servez-vous, pour le réta„ blissement de votre repos & de vo„ tre sûreté, de tous les moïens que „ le tems & les circonstances lais„ sent en votre pouvoir. Que Dieu „ répare abondamment par ses bene„ dictions les maux que vous avez „ soufferts! La plus grande consola„ tion que je puisse avoir dans mes

„ déplorables jours, ſera d'apprendre
„ que vous ſoiez heureux. Au reſte,
„ quel que ſoit le triomphe de nos
„ Ennemis, il ne ſauroit m'empêcher
„ de vivre & de mourir,

„ Le 27. Juin 1734.

„ Votre affectionné Roi
STANISLAS.

La ſeconde Lettre étoit adreſſée : A ma bonne ville de Dantzig,

CHERS AMIS,

„ JE pars au moment que je ne
„ puis plus vous poſſeder, étant reſté
„ par l'attrait de votre fidélité ſans
„ exemple. J'emporte avec moi la dou-
„ leur de vos ſouffrances & la recon-
„ noiſſance que je vous dois, & dont
„ je m'acquitterai en tout tems par
„ tout ce qui pourra vous en con-
„ vaincre. Je vous ſouhaite tout le
„ bonheur que vous méritez, qui
„ ſoulagera le chagrin que j'ai de
„ m'arracher de vos bras. Je ſuis
„ toujours & par-tout,

„ Votre affectionné Roi
STANISLAS.

LA troiſième Lettre étoit adreſſée au Primat, & à tous les Grands de Pologne qui lui étoient attachés.

„ LA douleur de me ſéparer de
„ vous, mes chers & véritables A-
„ mis, parle aſſez pour vous faire
„ comprendre tout ce que je reſſens
„ dans ce cruel moment. La réſo-
„ lution forcée que je prens, n'eſt fon-
„ dée que ſur l'inutilité de mon ſacri-
„ fice, comme vous l'avez jugé vous-
„ mêmes. Je vous embraſſe tous, en
„ commençant par Mr. le Primat,
„ du fond de mon cœur. Je vous con-
„ jure par vous-mêmes, & par con-
„ ſéquent de ce que j'ai de plus cher,
„ de vous unir plus que jamais pour
„ ſoutenir autant qu'il ſe peut les in-
„ térêts de la chere Patrie, qui a tout
„ ſon appui dans vos cheres perſonnes.
„ Les larmes qui effacent mon écri-
„ ture, m'obligent de finir : vous
„ pourriez mieux lire ce qui eſt gra-
„ vé dans le fond de mon cœur, ſi
„ vous le voyez. Je vous embraſſe
„ & ſuis de cœur & d'ame,

„ Votre affectionné Roi
STANISLAS.

Le Feldt-Maréchal étoit toujours persuadé que la ville avoit favorisé l'évasion du Roi; plein de cette idée, il fit de nouveau jetter des bombes dès le matin du 29. Cela donna lieu à la Régence de lui écrire une seconde Lettre, où, après lui avoir réiteré sa soumission au Roi Auguste, elle l'assûroit qu'elle n'avoit pas eu la moindre connoissance de cette retraite, avant que le Marquis de Monti la lui eût annoncée le lendemain à quatre heures après midi. Pour d'autant mieux se justifier de la connivence qu'on lui attribuoit, elle prit un Certificat de ce Ministre, qui le lui donna en ces termes.

„ Je déclare en honneur & en conscience que les Seigneurs Polonois „ & Messieurs du Magistrat & Ordres de la ville de Dantzig, & pas „ le moindre bourgeois, n'ont eu „ aucune part ni connoissance de la „ retraite du Roi de Pologne. A „ Dantzig le 29. Juin 1734.

„ Monti, *Ambassadeur de France.*

La Lettre & le Certificat ne produisirent aucun effet. Munich vouloit une rélation detaillée de tout ce qui s'étoit passé à cette occasion, afin d'en tirer des éclaircissemens qui pussent lui apprendre le lieu où étoit le Roi Stanislas. Il fit continuer le bombardement, jusqu'à ce que la ville aiant de nouveau protesté de son innocence, il lui accorda enfin la suspension d'armes qu'elle souhaitoit. Le Feldt-Maréchal proposa aux Députés des articles très difficiles, dont le V. & le VII. méritoient beaucoup d'attention. L'un portoit que la ville païeroit un million de Risdalers, au cas qu'elle ne pût trouver Stanislas; l'autre, qu'elle livreroit le Marquis de Monti, le Primat, & les autres Partisans de ce Prince. Dès la veille, Towianski Chambellan de la Couronne, accompagné du Syndic Albrecht Rosenberg & du Colonel de Bardeleben, s'étoit rendu au camp, & y avoit remis aux deux Généraux cet acte de soumission, signé par quelques Grands de Pologne.

„ D'autant que par la permis- „ sion

„ sion de la divine Providence, par
„ les circonstances présentes & par les
„ évenemens que nous voions arriver,
„ il paroît avec évidence que la volonté du Tout-Puissant est que le
„ très Illustre Electeur de Saxe regne
„ en Pologne, Nous soussignés, en
„ considération des présentes conjonctures, reconnoissons & admettons le susdit très Illustre Electeur
„ de Saxe pour notre Roi & Seigneur, dans la juste persuasion qu'il
„ maintiendra & conservera inviolablement les Droits, Libertés &
„ Privilèges qui nous ont été donnés
„ par tous ses Prédécesseurs, nos Rois
„ & Seigneurs. En foi de quoi, nous
„ avons signé la présente. Fait à
„ Dantzig le 29. Juin 1734 ".

LE Comte de Munich prétendoit absolument qu'on lui livrât comme prisonniers, le Primat & le Marquis de Monti. Le caractère de ce dernier devoit naturellement l'excepter de la prétention; mais combien respectables pouvoient être ses prérogatives à des gens, qui étoient au désespoir de n'avoir pû mettre les mains sur la personne

sacrée du Beau-pere du Roi son Maître? Le Ministre eut recours à sa prudence, il écrivit deux Lettres au Général, qui ne daigna pas lui faire réponse. A la fin, voiant qu'il seroit forcé d'obéir, il s'y résolut de bonne grace; & autant pour ménager la fortune de la ville, que pour éviter de subir les voïes de fait, il se remit volontairement au pouvoir des Russiens. A son arrivée au camp, on lui donna une nombreuse escorte, & comme prisonnier de guerre, il fut conduit à Prust, de là à Elbing, & ensuite à Thorn.

LE Primat ne fit sa visite que le 1. de Juillet. On lui présenta l'acte de soumission, il refusa de le signer, & ne fut pas mieux traité que l'Ambassadeur de France. On le mena d'abord à Dirschau, d'où on l'envoia tenir compagnie au Marquis de Monti à Elbing, & puis à Thorn. Ce n'est pas qu'ils eussent la consolation de se voir, au contraire le premier étoit si étroitement gardé à Elbing, qu'on ne lui permettoit pas même d'entendre publiquement la Messe.

LA capitulation de Dantzig fut en-

enfin conclue le 9. de Juillet, & consiste en vingt-&-un articles qui sont entre les mains de tout le monde. Le 11. la ville rendit ses soumissions au Roi Auguste en la personne du Comte de Munich & du Duc de Weissenfels, & en fit une cérémonie solemnelle dans l'Eglise paroissiale. On ordonna les réjoüissances accoutumées; mais peu d'habitans voulurent y prendre part, soit à cause du regret des biens qu'ils avoient perdus, soit parce que leur affection pour le Roi Stanislas n'étoit pas encore refroidie. Auguste s'étoit mis en chemin pour venir recevoir lui-même des ôtages de leur fidélité. Etant arrivé le 19. à Oliva, les Grands de Pologne allerent lui prêter foi & hommage, & furent admis à lui baiser la main. Les Députés de Dantzig obtinrent la même grace, après la soumission publique que fit le Syndic Rosenberg.

ENTRE ce grand nombre d'évenemens dont est semée la vie du Roi Stanislas, le dernier est sans contredit le plus dangereux & le plus digne d'être remarqué. Si quelqu'un étoit ca-

capable de nier la Providence divine, ce seul exemple suffiroit pour le faire revenir de son erreur. Ses Ennemis même les plus déclarés avoüerent qu'il y eut quelque chose de plus que le secours humain, & en conclurent qu'une scène si surprenante ne seroit pas la dernière du spectacle de sa vie. Cependant les Russiens s'emparoient de tout ce que ce Prince avoit laissé à Dantzig; à mesure qu'ils en déterroient une partie, un de leurs Officiers la vendoit publiquement à l'encan dans l'auberge de Konigsberg au fauxbourg de Langgarten.

SON Valet-de-chambre & quelques autres Domestiques furent mis en prison, & on n'épargna rien pour apprendre d'eux la manière dont leur Maître s'étoit évadé. On interrogea sur le même article le Capitaine Becks, Officier de la ville, on en fit autant de tous ceux qui avoient eu la garde ce jour-là; mais l'examen n'aboutit à rien d'autre qu'à renvoier les prisonniers avec leur secret. La vérité est, que le 27. de Juin le Roi se rendit chez le Marquis de Monti; qu'il s'y

s'y traveſtit en païſan; qu'à dix heures du ſoir, accompagné du Général Steinflicht, il prit le chemin du rempart; qu'il y paſſa le foſſé ſur deux nacelles qu'un Officier lui tenoit toutes prêtes, & qu'après une marche de ſix jours, où il courut riſque de perdre la liberté ou la vie, il arriva à Marienwerder le ſoir du 3. Juillet. Cette ville, autrefois la réſidence de l'Evêque de Pomélanie, & qui actuellement appartenoit au Roi de Pruſſe, fut le terme de ſes inquiétudes. Il y repoſa la nuit, & dit le matin au Général Steinflicht, ſon fidèle compagnon de voïage, que depuis trois mois il n'avoit dormi ſi tranquillement.

CETTE place lui étoit bonne pour un azyle, elle ne lui convenoit pas pour ſa réſidence. Il dépêcha un Courier à Konigsberg, & notifia à la Régence de cette ville ſon arrivée dans le Roïaume. Il en reçut une reponſe très ſatisfaiſante, partit ſur le champ, & y étant arrivé *incognito* le 10. du même mois, il fut conduit à l'appartement Roïal du Château, où il logea. Le ſoin qu'il prit de ſe ſous-

ſouſtraire aux yeux du Public, donna lieu à une infinité de conjectures. Les uns aſſûroient qu'il étoit mort, d'autres prétendoient qu'il étoit allé en Lithuanie raſſembler une armée pour venir fondre ſur ſon Ennemi. La plûpart croioient qu'aiant remonté la Viſtule, & s'étant fait mettre à terre à Hela, preſqu'iſle appartenante à la ville de Dantzig, ou en quelque autre lieu des environs, il avoit pris la route de France. Il y en eut qui atteſterent l'avoir vû paſſer à Stetin, d'autres à Lubeck, d'autres à la Haye, tant il eſt vrai que l'eſprit humain ajoute aiſément foi à ſes imaginations, pour peu qu'il n'y ait point d'impoſſibilité apparente, & qu'elles puiſſent s'accorder avec les vûes de l'un ou de l'autre Parti.

PENDANT qu'on raiſonnoit ainſi ſur l'état préſent du Roi Staniſlas, il avoit tout le loiſir à Konigsberg de penſer à celui où il s'étoit trouvé depuis ſa ſeconde Election. Il en parcourut les circonſtances avec d'autant moins d'obſtacle, qu'il n'étoit plus diſtrait par le fracas des bombes, par le

le ſifflement des boulets, par le tocſin des cloches, par les cris des femmes & des enfans qu'effraïoit le danger de leurs maris ou de leurs parens. Il ne reconnut que trop les efforts que le Primat avoit faits en ſa faveur, avec plus de bonne volonté que de prudence. Il ſe rappella la tendreſſe de la Reine ſa fille, l'affection du Roi ſon gendre, & fut convaincu qu'il n'avoit pas tenu à eux qu'il n'eût reçu les ſecours promis, en quoi il ſe trompa d'autant moins, qu'il eſt ſûr que l'Angleterre, ſous prétexte de maintenir la liberté du commerce de la mer Baltique, ne laiſſa paſſer que quelques vaiſſeaux de la flotte qui étoit à Breſt, prête à faire voile pour Dantzig. Il comprit qu'en tout cela il n'étoit rien arrivé que par les ordres de la Providence, qui, peut-être, après avoir mis ſa patience à l'épreuve, lui rendroit avec moins de danger ce qu'il avoit à prétendre, ou du moins l'équivalent de ce qu'on lui avoit pris. Il eſperoit beaucoup de l'heureux ſuccès de la guerre entrepriſe à ſon occaſion, & ne doutoit pas qu'au pis aller on ne lui fît un établiſſement conſidérable aux dépens d'une Puiſſance, qui païoit par ſes Etats l'accompliſſement de ſes ſouhaits en Pologne. En effet, la France & ſes Alliés avoient remporté de grands avantages, tant en Allemagne, où ils s'étoient rendus maîtres de Kehl, de Philipsbourg & de Traerbach, qu'en Italie, où il ne reſtoit plus que Mantoüe à l'Empereur.

TEL étoit à peu près l'entretien ſecret du Roi Staniſlas, lorſque pluſieurs Grands vinrent le trouver l'un après l'autre pour l'aſſûrer de leur fidélité & de leur attachement. Les principaux d'entre eux étoient les Vaivodes de Belcz & de Minsk, le Grand & le Petit-Thréſorier de Lithuanie Solohub & Pociei, les Evêques de Wilna & de Smolensko, les Staroſtes de Mereck & de Bialacerkiew, ſans parler de quantité d'autres qui arrivoient ſucceſſivement, & qui n'apportoient pas moins d'utilité à la ville, que d'éclat à la Cour de ce Prince. On lui donna pour ſa garde ordinaire une Compagnie de Grenadiers,

diers, on lui rendit tous les honneurs imaginables, & en peu de tems sa suite devint si nombreuse & si magnifique, qu'on étoit disposé à croire que ses affaires en Pologne n'alloient pas si mal que le Parti Saxon le vouloit persuader.

CET extérieur n'étoit point un prétexte imaginé par le Roi pour en cacher sa véritable situation, il en instruisit lui-même tout l'univers, & fit connoître à ses Compatriotes que ses malheurs à Dantzig n'avoient rien diminué de son courage. Le 23. d'Août, après avoir tenu conseil, il fit publier des Universaux, qui réveillerent le zèle de ses anciens partisans, & en inspirerent à beaucoup de Gentilshommes qui n'en avoient jamais eu pour lui. Du nombre des premiers furent le Vaivode Potocki, le Régimentaire de Lithuanie Pociei, les Castellans Soltyk, Rudczinski, & particuliérement le Comte de Tarlo, à qui Stanislas écrivit de sa propre main la Lettre suivante.

„ Nous sommes obligés par les „ présentes conjonctures de chercher „ repos & secours dans votre digne „ personne & dans les légitimes trou- „ pes qui sont sous votre commande- „ ment. Le Lieutenant-Colonel „ Gottling, qui nous est attaché avec „ une fidélité singulière, & qui vous „ remettra la présente, vous informe- „ ra de la manière dont notre inten- „ tion est de conduire cette affaire „ pour en obtenir le succès que Nous „ desirons. Nous vous conjurons de „ vous y comporter selon les instruc- „ tions qu'il vous communiquera de „ bouche. En attendant, vous en „ ferez part à tous les Palatinats avec „ votre discrétion qui Nous est con- „ nue, afin qu'il ne leur arrive point „ de s'ennuier par trop d'impatience „ de Nous voir. Nous nous rendrons „ auprès d'eux aussitôt qu'il sera possi- „ ble, & après que Nous nous se- „ rons entretenus avec vous. Nous „ vous embrassons amiablement, & „ sommes

„ Votre affectionné Roi
STANISLAS.

LA pensée du Roi étoit bonne, on l'exécuta mal. Ce ne fut pas la faute

du Comte de Tarlo, il fit de son mieux, il tenta une diversion en harcelant les Russiens & les Saxons de côté & d'autre. Mais outre qu'il étoit fort inférieur en nombre, il ne commandoit qu'un amas de Polonois, la plûpart Cavalerie, gens nés sans cœur & mal disciplinés, qui ne pouvoient, ni ne vouloient soutenir le feu des Ennemis; de sorte que par - tou il se trouva le plus foible.

Le Vaivode Potocki, celui de Volhinie, & le Staroste Jazielski-Tarlo se donnerent bien du mouvement en Podolie & en Volhinie pour unir leurs troupes à vingt mille Tartares qu'on leur avoit promis. Le dessein fut éventé; le Prince de Hesse-Hombourg sortit incontinent de l'Ukraine avec un corps de Russiens, & rendit la jonction si difficile, qu'il obligea le Palatin de Kiovie de chercher fortune ailleurs. Le Général Pociei ne fit pas la sienne en Lithuanie. Il y avoit à ses ordres quatre mille hommes, avec lesquels il inquiétoit souvent les Ennemis de son Roi; mais comme il étoit en marche pour s'approcher

cher de Brest, il eut le malheur de rencontrer le Général Russien Ismailow, qui diminua fort sa petite armée & la mit en déroute. Ajoutons à ces fâcheuses expéditions une particularité qui affoiblit beaucoup le Parti. Dans la grande Pologne les Palatinats de Posnanie & de Kalisch firent le 23. d'Août une Conféderation à Broda en faveur du Roi Auguste. L'exemple fut suivi: quelques - uns se soumirent de plein gré, quelques autres par la peur qu'ils avoient des forces Russiennes.

Le Primat, à qui son arrêt devenoit un véritable supplice, n'ignoroit rien de tous ces évenemens. Il en conclut avec beaucoup de raison, que le rétablissement des affaires du Roi Stanislas étoit encore fort éloigné, supposé qu'il ne fût pas impossible. Il plia enfin, & écrivit à l'Impératrice de Russie une Lettre fort soumise, en date du 3. d'Août.

„ La triste situation de mes affaires, & le penible arrêt auquel je
„ me vois mener par une nombreuse
„ garnison d'un endroit à l'autre, me
„ fait

„ fait connoître que je ſuis tombé en
„ diſgrace de Votre Majeſté Impéria-
„ le, quoique je n'aie rien fait, ni rien
„ dit ſinon ce que la conſcience de-
„ mande & les Loix de ma Patrie
„ exigent. Mon Archevêché, tous
„ mes domaines & villages, mes meu-
„ bles, mis en dépôt dans des lieux
„ ſacrés, qu'on m'a enlevés, ſont en-
„ tiérement ruinés. Cependant tout
„ cela ne m'inquiéte pas tant que de
„ m'être attiré les diſgraces & l'indi-
„ gnation de Votre Majeſté Impéria-
„ le. Me voiant donc privé & éloi-
„ gné du bonheur auquel j'aſpirois
„ d'être honoré de la gracieuſe pro-
„ tection de Votre Majeſté, & étant
„ expoſé en qualité de Prélat & de
„ Primat à la riſée de tout le monde,
„ je prie inſtamment Votre Majeſté
„ de vouloir bien m'accorder, par le
„ noble inſtinct de ſon cœur géné-
„ reux, ſa clémence & bonté, vû
„ que les plus grands Princes & Prin-
„ ceſſes ne peuvent mieux s'égaler au
„ Tout-Puiſſant, que par des marques
„ éclatantes de grace & de miſéricor-
„ de. Votre Majeſté pourra s'aſſû-
„ rer par-là d'être comblée de Dieu

„ de ſes plus précieuſes benedictions ;
„ elle ajoutera beaucoup à la gran-
„ deur de ſes loüanges répandues dans
„ tout l'Univers, & me fera paſſer
„ le reſte de mes jours en ſûreté &
„ en repos, d'autant plus que je ſuis
„ abattu de triſteſſe & déjà ſur le
„ bord de ma foſſe, afin que je puiſ-
„ ſe ſupplier le Tout-Puiſſant de be-
„ nir les glorieux deſſeins de Votre
„ Majeſté, & de la conſerver en
„ proſpérité avec tout le contente-
„ ment imaginable. J'ôſe aſſûrer Vo-
„ tre Majeſté qu'au cas que je doive
„ atteindre encore le terme de quel-
„ ques années, je ſacrifierai ce tems-
„ là à une parfaite ſoumiſſion à ſes
„ ordres, & m'y conformerai de tout
„ mon poſſible. Maintenant je prie
„ très reſpectueuſement Votre Majeſ-
„ té qu'elle daigne me faire la grace
„ de me laiſſer finir ma vie en liber-
„ té, quand ce ſeroit en pauvreté. Je
„ ſuis &c. "

QUEL changement de ſtyle en ſi peu de tems ! Ce Prélat, qui un an auparavant vers la même ſaiſon pouvoit

voit en qualité de Viceroi commander aux Ministres de Russie, se voioit alors réduit à implorer la grace & la pitié de leur Souveraine, dont même il ne put l'obtenir, quoiqu'il lui adressât encore deux autres Lettres. La ville de Dantzig fut beaucoup plus heureuse; car le Chef de ses Députés aiant paru devant le Trône de Sa Majesté Czarienne le 20. d'Octobre, & l'aiant assûrée par un discours fort éloquent de la soumission de ses concitoiens, il en fut reçu d'une manière qui surpassa son attente. Il est vrai que les Députés ne purent réussir dans la demande qu'ils firent pour être déchargés de la prétention d'un million d'écus qu'on exigeoit à cause de la retraite du Roi Stanislas; mais aussi on ne les renvoia pas tout-à-fait sans consolation.

PENDANT tout ce tems-là, le Roi de Pologne reçut de France des sommes considérables, qui lui servirent à mettre sa Cour sur un pied brillant & conforme à sa dignité. Ces remises furent accompagnées d'une Lettre que Sa Majesté Très-Chrétienne lui écrivit de sa propre main.

„ JE vois avec beaucoup de satisfaction dans votre Lettre du 17. Septembre de nouvelles preuves de votre confiance en moi. Je ne puis mieux vous la marquer, qu'en vous assûrant de nouveau que je ne néglige rien de ce que je crois nécessaire pour vos intérêts & pour le soutien de votre Couronne. Je ne suis pas encore en état de vous apprendre la suite des efforts que je fais en divers lieux; mais l'Abbé Langlois vous en dira tout ce qu'on en peut savoir. Je vous prie de ne vous point inquiéter, & de continuer de votre côté les mesures que vous avez commencé de prendre pour encourager vos fidèles sujets. Je vous prie encore une fois de ne douter en aucune façon du sincère & tendre attachement avec lequel je suis.

LOUIS.

ENTRE les efforts que faisoit Louïs XV. en faveur du Roi son Beau-pere, un des principaux étoit la

la négociation qui se ménageoit à Conſtantinople pour engager la Cour Ottomane à rompre avec la Ruſſie. L'Ambaſſadeur de France avoit tellement ébranlé l'eſprit du Serrail par ſes propoſitions avantageuſes, que la Porte étoit en ſuſpens ſur ce qu'elle devoit réſoudre. Peut-être en ſeroit-elle venue à déclarer la guerre, ſi elle n'eût été retenue par les progrès de Thamas-Kouli-Kan dans la Perſe, par les repréſentations du Réſident Ruſſien Nepluef, & par les ſollicitations des Miniſtres d'Angleterre & des Provinces-Unies.

LA France vit bientôt qu'elle n'avoit que peu ou point de ſecours à eſperer de ce côté-là, & qu'elle n'en devoit attendre que de ſes propres armes. Elle fortifia donc ſes armées en Allemagne & en Italie, engagea pluſieurs Princes de l'Empire, & entre autres l'Electeur de Bavière, à embraſſer ſon parti, ou à obſerver la neutralité, tandis qu'en ſecret elle faiſoit négocier une paix honorable & avantageuſe au Roi Staniſlas.

CE Prince eut au mois de Novembre

bre le bonheur ineſperé de voir arriver à Konigsberg le Grand-Thréſorier de la Couronne Oſſolinski, avec les Vaivodes de Pomerelle & de Livonie. Ils s'étoient déjà ſoumis à Auguſte dans toutes les formes, ils venoient ſe rendre à celui auquel ils n'avoient renoncé que du bout des levres. Staniſlas eut beaucoup de joie de leur arrivée, & pour le moins autant de chagrin de ne pas voir avec eux l'Evêque de Plocko & le Palatin de Poſnanie. Il eſtimoit fort Zaluski & Poniatowski à cauſe de leurs excellentes qualités, il avoit toujours eſperé qu'ils ne l'abandonneroient point; & comme il aimoit à juger favorablement, il expliquoit leur abſence au mieux, & s'aſſûroit que quoique leurs intérêts les forçaſſent d'embraſſer le parti de ſon Compétiteur, ils n'entreprendroient jamais rien contre lui. Telle étoit l'extrême confiance qu'il avoit en ces deux Seigneurs, dont pourtant le ſecond, après la reddition de Dantzig, fit tout ce qu'il put pour lui débaucher ſes ſerviteurs les plus fidèles.

VERS le même tems le Comte Sapieha Staroste de Merecki, & Rogalinski, Juge subdélegué de Posnanie ou de Fraustadt, qui n'avoient encore rien fait pour le service d'Auguste, passerent de Dantzig à Lawenbourg sous la domination du Roi de Prusse, pour y vivre dans une parfaite neutralité jusqu'à l'entière décision de l'affaire. Ce fut un avantage pour le Roi, auquel contribua beaucoup le Chanoine Kraczinski par le moïen d'un papier soussigné par un grand nombre de Gentilshommes Polonois, & conçu en forme de mémoire adressé au Roi de France. Il le communiqua aux Grands qui étoient encore à Dantzig, & tâcha de les résoudre à le signer.

OSSOLINSKI n'arriva point à Konigsberg sans quelque desagrément: les Russiens lui prirent une partie de son bagage, qu'ils transporterent à Braunsberg, & de là à Varsovie. Cette perte, faite pour l'amour de son Roi, ne le fâcha que par rapport à ses Ennemis; il publia un manifeste très vif en forme de Lettre, où il représentoit avec beaucoup d'énergie les motifs de son changement, & où il réfutoit autant le nouvel acte de soumission, qu'il débattoit le serment de fidélité passé à Oliva. Il en fit tenir un exemplaire au Comte Poniatowski, qui ne tarda pas à lui repondre, & qui réfuta à son tour les raisons qu'il avoit alleguées. Cette réponse paroissoit si plausible, qu'elle disposoit à douter de quel côté étoit le bon droit.

LE Comte de Tarlo & ses amis Cerski & Grudczinski étoient extrêmement attentifs à couper au Roi Auguste le chemin de Varsovie, ou du moins à le lui rendre difficile & dangereux. Ils eurent beau faire, ce Prince y arriva le 21. de Novembre au grand contentement des habitans. N'aiant pû lui barrer le passage de cette ville, Tarlo s'efforça d'empêcher ses Compatriotes d'y aller faire leur soumission. Dans cette vûe il imagina une Conféderation générale, qui se forma le même mois à Dzikow, ville du Palatinat de Sendomir. Il y fut élu Maréchal, & pour disposer la

Nobleſſe à entrer dans cette Confédération. Rudczinski répandit un Manifeſte, auquel repliqua Poninski, Maréchal de celle du Roïaume. Il en parut un troiſième de la part des Ruſſiens. Le Baron de Keyſerling y exhortoit les Mécontens à la paix, & les menaçoit des dernières rigueurs, au cas qu'ils perſiſtaſſent dans leur entêtement; mais les mouvemens des Généraux firent plus d'effet que les raiſons de ce Miniſtre. Le Prince de Heſſe-Hombourg marcha à Lemberg, le Général Sagreski à Sendomir, & le Général Laſcy à Lublin. Ils y tinrent chacun non ſeulement la Nobleſſe en reſpect; mais encore diſſiperent les partis qui rôdoient dans ces territoires.

De quelque manière que les Ennemis travaillaſſent à dompter la Pologne, rien n'étoit capable de ſurmonter le courage du Roi Staniſlas; la juſtice de ſa cauſe, les vûes légitimes avec leſquelles il étoit venu dans le Roïaume, le juſtifioient des malheurs de la Patrie. Sa Cour augmentoit de jour en jour, & cette augmentation de

de Courtiſans étoit pour lui un ſurcroît de dépenſes inutiles. Ils n'étoient pas tous également dignes des bienfaits du Prince, il y en avoit parmi eux qui croioient que de s'être déclarés pour lui leur donnoit droit de vivre à ſes dépens, quoiqu'ils ne puſſent lui rendre aucun ſervice. Les Suédois même, qui à la priſe de Dantzig avoient été faits priſonniers de guerre, n'étoient pas plûtôt mis en liberté, qu'ils venoient lui offrir d'expoſer de nouveau leur ſang & leur vie. Le Roi fut charmé de leur arrivée, non qu'il ſe promît un grand ſecours d'un ſi petit nombre d'amis; mais parce qu'il trouvoit l'occaſion de reconnoître la fidélité & la valeur qu'ils avoient témoignées pendant le ſiége, principalement à l'attaque du Hagelsberg. Il les en récompenſa généreuſement, les reprit à ſa ſolde, & les envoia ſous les ordres du Général Steinflicht aux frontières de Lithuanie & de Mazovie, pour ſe joindre aux Kurpiques, & aux troupes qu'y commandoit le Général Pociei.

Les Kurpiques ſont une ſorte de milice, qui habitent un certain eſpace

ce de païs entre la Prusse, la Mazovie & la Lithuanie. Ce terrein a plus de vingt milles d'étendue, & est borné par une épaisse forêt, qui le sépare non seulement des provinces voisines, mais qui partage encore plusieurs de ses bourgs & villages. Ces peuples se distinguent entre eux par les noms de leurs professions : les uns s'occupent du soin des abeilles, & sont nommés Bartniques ; les autres s'adonnent à la chasse des ours, des bufles & autres bêtes féroces, & portent le nom de Kurpiques, ou Chasseurs. Ceux-ci excellent dans leur métier ; ils s'y appliquent avec tant d'attention dès leur tendre jeunesse, qu'à un certain âge ils tirent avec une justesse étonnante. Ils sont tributaires de quelques Seigneurs ; cependant ils joüissent de plusieurs droits particuliers, dont ils sont extrêmement jaloux. En général ils ne reconnoissent pour Chef suprême que le Roi de Pologne, & dès qu'ils eurent tant fait que d'accorder leur obéissance au Roi Stanislas, ils ne voulurent point entendre parler d'aucun autre Souverain.

A peine se furent-ils joints aux trou-

troupes que le Genéral Steinflicht & le Colonel Rhebinder leur avoient amenées, qu'ils causerent aux Russiens & aux Saxons des pertes assez considérables. Il n'étoit pas aisé de réduire cette milice, soutenue par des troupes réglées ; cependant les Ennemis résolurent de s'en faire raison à quelque prix que ce fût. Ils tirerent d'Elbing la plus grande partie de sa garnison, qui devoit les attaquer d'un côté, tandis que le Général Biron les chargeroit de l'autre. Les Kurpiques, instruits de leur marche, embarrasserent les chemins par des abattis d'arbre ; de sorte qu'il fallut emploier plusieurs jours avant que de pouvoir s'ouvrir un passage. Ce ne fut pas là la seule difficulté ; ces gens, habiles dans le manîment des armes, en firent un si bon usage, que quelques centaines de Russiens perdirent la vie, ou furent dangereusement blessés. La perte ne rendit point la partie égale, la multitude des Ennemis vint à bout des obstacles. Steinflicht se retira avec les Suédois, Rhebinder passa du côté des Russiens, & les Kurpiques n'eurent

rent plus d'autre ressource que de se soumettre au Roi Auguste.

Le Primat avoit changé de prison, il écrivit de Thorn au Roi Stanislas une Lettre, dont les termes étoient une suite des sentimens qu'il avoit eus à Elbing. Il y prenoit congé de Sa Majesté Polonoise, & tâchoit de lui mettre dans l'esprit qu'aiant résolu de finir tranquillement le reste de ses jours, il renonçoit à l'administration des affaires publiques, & généralement à tout ce qui pouvoit troubler son repos. Quoique le Roi fût persuadé du contraire, & qu'il n'ignorât pas que Potocki capituloit avec la Cour de Saxe, il voulut bien ne le pas confondre par la fausseté du prétexte. Il lui fit une réponse très gracieuse, & loin de lui témoigner le moindre mécontentement, il l'exhorta fort à persister dans son dessein. Le Prélat, tiré de la gêne, accepta tout pour sortir d'esclavage. Bientôt il se rendit à Varsovie, y fut reçu en grace, & marqua dans la suite autant de véneration & d'attachement pour Auguste, qu'il en avoit eu au-

trefois pour le Roi Stanislas.

Si la démarche du Primat parut extraordinaire, celle du Comte Zawiska ne le fut pas moins. Ce Seigneur, qui revenoit de la Cour de Russie, où il avoit été envoié l'année précédente en qualité d'Ambassadeur, au lieu de retourner en Pologne, vint droit à Konigsberg y faire ses soumissions. Il n'étoit plus tems, on avoit reçu des nouvelles de France que la paix y étoit sur le tapis. Peu à peu les hostilités cesserent de part & d'autre, tant en Allemagne qu'en Italie, & la ville de Mantoüe, à la veille d'essuier un bombardement, espera d'échapper seule aux fureurs de la guerre. Enfin, la suspension d'armes fut publiée dans un tems, où les armées, plus animées que jamais, sembloient devoir renchérir sur les premiers carnages.

Ce changement inesperé influa sur la Pologne. Le Parti le moins heureux y avoit encore les armes à la main, & ne sachant à quoi se déterminer dans l'incertitude, il courut vers le Roi pour apprendre positivement

ment ce dont il étoit question. Konigsberg devint le rendez-vous d'un nombre considérable de Gentilshommes Polonois, dont la plûpart menerent grand train aux dépens de la bourse du Prince. L'abus qu'ils faisoient de sa générosité & qui accommodoit fort les habitans, alla si loin, qu'il fut obligé de s'expliquer à leur confusion sur le paiement des dettes qu'ils contracteroient à l'avenir.

CEPENDANT on ne perdoit point de vûe les moïens de terminer les brouilleries de manière à procurer le retour de la paix générale. Le Roi de la Grande-Bretagne & les Etats-Généraux des Provinces-Unies dresserent au mois d'Avril 1735. un projet d'accommodement, qui fut communiqué aux Puissances belligerantes. On y proposoit que du consentement de Sa Majesté Très-Chrétienne, le Roi Stanislas déclareroit par un acte adressé à la Nation Polonoise, que préferant dans son âge avancé le repos & la tranquillité de la vie privée à tout ce que le monde a de plus brillant, il renonçoit librement & volontairement

à

à la Couronne de Pologne, & dégageoit ses sujets du serment qu'ils lui avoient prêté comme à leur légitime Souverain ; qu'en récompense de ce sacrifice, il conserveroit les titres de Roi de Pologne & de Grand-Duc de Lithuanie, avec tous les honneurs & prérogatives attachés à cet auguste rang ; qu'il joüiroit de ses biens & de ceux de la Reine son Epouse ; qu'il y auroit une amnistie générale de tout le passé ; que toutes les provinces & villes, & en particulier celle de Dantzig, seroient rétablies & maintenues dans leurs anciens droits & privilèges ; qu'on restitueroit le Fort de Weichselmunde à ses légitimes possesseurs, & qu'on leur feroit grace du reste de la taxe imposée par les Saxons ; qu'enfin le Roi Stanislas informeroit de son abdication de la Couronne tous les Princes à qui il avoit notifié son Election, & qu'on tâcheroit de le faire reconnoître pour Roi titulaire, par tous ceux qui l'avoient empêché de l'être en effet.

LE projet ne fut point suivi dans toutes ses parties, tant par rapport

aux

aux intérêts de ce Prince, que par rapport à ceux de la France & de ses Alliés. On imagina un nouveau plan de pacification, & au mois d'Octobre la Cour de Vienne tomba d'accord sur les articles préliminaires. L'Empereur accepta toutes les propositions des Puissances maritimes en ce qui regardoit le Roi Stanislas. Il consentit de plus que par provision il fût mis non seulement en possession du Duché de Bar & de ses dépendances; mais encore de celui de Lorraine, dès que la Maison de ce nom auroit obtenu le Grand Duché de Toscane; qu'il joüiroit de ces deux Duchés sa vie durante, mais qu'immédiatement après sa mort, ils retourneroient en pleine souveraineté à la Couronne de France. C'est ainsi que toutes les difficultés qu'avoit enfantées la double Election d'un Roi de Pologne, furent levées par la médiation de Sa Majesté Britannique & des Etats-Généraux des Provinces-Unies; ouvrage d'autant plus glorieux, qu'il a rendu la paix à l'Europe, qu'il a rétabli la concorde en Pologne, & qu'il a procu-

curé le repos à un Prince, qui peut-être n'en eût jamais trouvé dans sa Patrie.

AUSSITÔT que le Roi Stanislas fut informé que les articles préliminaires avoient été conclus & signés à Vienne, il en fit part aux Seigneurs Polonois qui étoient à Konigsberg. Il les remercia de leur zèle, les dispensa du serment de fidélité, & leur permit de se retirer où bon leur sembleroit. Quelque triste que fût cet adieu, il l'eût été bien davantage si on n'avoit été sûr d'être favorablement reçu à Varsovie, moïennant certaine condition. Chacun prit son parti & s'en alla furtivement, sans songer à satisfaire ses créanciers. Le Général Catte, Gouverneur de la ville, voulant prévenir la ruine des habitans, envoia ordre aux gardes des portes de ne laisser sortir aucun Polonois, qui ne fût muni d'un passeport signé de sa main. Le seul Comte Ossolinski crut avoir de bons prétextes de ne point se séparer du Roi. Résolu de le suivre, il fit son possible pour obtenir de la Cour de Varsovie la permission d'échanger à son profit son emploi

ploi de Grand-Thréforier. Il avoit encore en fa garde quantité de joïaux appartenans à la Couronne, il efperoit que cette raifon difpoferoit à lui accorder fa demande.

Au mois de Mai 1736. le Roi quitta Konigsberg pour retourner en France, & pour prendre poffeffion de fes Etats. Le Général Catte avec cinquante Cuiraffiers l'efcorta jufque fur les frontières du Marquifat de Brandebourg. Il arriva à Berlin fous le nom de Comte de Lingen; mais ce déguifement n'empêcha pas qu'on ne lui rendît tous les honneurs dûs à fon caractère. En France, au lieu du Château de Chambor qu'il avoit occupé avant fon départ pour la Pologne, on lui prépara celui de Meudon, où il fut reçu avec une joie & une tendreffe indicibles par Leurs Majeftés Très-Chrétiennes & par la Reine fon Epoufe. Tel a été jufqu'à préfent le cours de la deftinée de ce Monarque, auffi grand dans les malheurs que dans la profpérité.

En attendant que je donne la fuite de cette Hiftoire, j'ai cru devoir dire quelque chofe de l'Etat de la Lorraine.

ETAT



ETAT *ANCIEN* ET *MODERNE* DE LA LORRAINE.

CE Duché, qu'on nomme en Latin *Lotharingia*, en François Lorraine ou Lothier, tire fon nom de Lothaire II. petit-fils de l'Empereur Louïs I; à qui il appartenoit du chef de Lothaire I. fon pere, à titre de partage fait entre lui & fes freres. Les Belges qualifierent ce Duché de *Lother-Reich*, dont on a fait le mot de Lorraine. Autrefois ce Roïaume étoit d'une grande étendue, il renfermoit les deux Germanies, toute la Belgique première, & une partie de la feconde; de forte qu'à jufte titre on peut l'envifager comme une portion

très

très conſidérable de celui d'Auſtraſie. Dans la ſuite la Lorraine fut partagée en deux. L'inférieure embraſſoit tout le païs ſitué entre le Rhin, la Meuſe & l'Eſcaut, juſqu'à la mer; la ſupérieure contenoit tout le terrein qui eſt entre le Rhin & la Moſelle, juſqu'à la Meuſe. Cette dernière partie conſtitue proprement la Lorraine que nous connoiſſons aujourd'hui, & de laquelle nous nous propoſons de traiter.

ELLE s'étend depuis le vingt-ſeptième dégré trente minutes de longitude juſqu'au vingt-neuvième, & depuis le quarante-ſeptième trente minutes de latitude juſqu'au quarante-neuvième quarante minutes; de manière qu'elle peut avoir quarante lieuës dans ſa plus grande longueur, & environ autant dans ſa largeur. Le Diocéſe de Treves avec le Luxembourg la borne au Septentrion, le Palatinat du Rhin & l'Alſace à l'Orient, la Franche-Comté au Midi, & la Champagne à l'Occident.

ON diviſe communément cet Etat en trois parties; c'eſt-à-dire en Duché de Lorraine, en celui de Bar, & en

en trois Evêchés, Metz, Toul & Verdun. On ſubdiviſe encore le Duché de Lorraine en trois Baillages, ſavoir, de Nanci, de Vauge, & de Vaudrevange. Nanci en eſt la Capitale & la réſidence ordinaire du Souverain: elle n'eſt pas fort grande; mais ſon aſſiette eſt tout à la fois commode & agréable. Parmi les villes dont ce Duché eſt enrichi, & qui méritent le plus notre attention, eſt celle de Veaucouleurs, renommée dans l'Hiſtoire par les événemens remarquables de Jeanne d'Arques, ou la Pucelle d'Orléans. Nous nous diſpenſerons de parcourir toutes les autres; la Géographie parle pour nous, elle a des ſecours auxquels on peut recourir.

LES principales rivières qui arroſent la Lorraine, ſont la Meuſe, la Moſelle & la Sare. Il eſt vrai que la Saone y prend ſa ſource dans le mont de Vosge du côté de la Bourgogne; mais elle donne à ſes frontières la moindre partie de ſes eaux. Outre ces rivières, elle a encore celles de Voloi, de Mortaire & de Meurte, qui ſont moins conſidérables que les autres.

L'AIR y eſt aſſez temperé, le terroir très fertile en vins, en chanvre, en pâturages, & ſur-tout en bleds, quoique le païs ſoit chargé de forêts & de montagnes. Les beſtiaux & le gibier y ſont fort communs, & les choſes néceſſaires à la vie s'y trouvent avec tant d'abondance, que les gens du païs peuvent aiſément ſe paſſer des denrées de leurs voiſins. Il y a des ſalines d'un grand revenu, des eaux minerales très ſalutaires pour pl.. ſieurs ſortes de maladies, & quantité de mines qui produiſent divers metaux, comme de l'argent, du cuivre, du fer, de l'étain & du plomb.

AU pied du mont de Vosge on trouve des perles, des pierres d'azur, des calcédoines, & une ſorte de matière dont on fabrique des miroirs & de fort beaux vaſes.

N'OUBLIONS pas les étangs, dont il y a grand nombre dans le païs, & qui ſont tous également poiſſonneux. Celui de Lindre en particulier produit des carpes, ſi merveilleuſes pour le goût & ſi remarquables par leur groſſeur,

ſeur, qu'il eſt aſſez ordinaire de le voir affermer au prix de ſeize mille livres par an. Cependant avec tous ces avantages, la Lorraine ſouffre un inconvénient qui n'eſt pas médiocre, c'eſt celui de manquer d'huile.

LES Lorrains avoient autrefois la réputation d'être bons ſoldats; on a même vû depuis un certain tems leurs Ducs entretenir un nombre aſſez conſidérable de troupes, dont la France a ſouvent trouvé le ſecret de ſe ſervir au deſavantage de ceux qui en étoient les maîtres.

LA Langue Françoiſe eſt la Langue du païs; on n'y profeſſe d'autre Religion que la Catholique-Romaine. Il n'y a point d'Evêché dans cet Etat, en revanche on y trouve un nombre conſidérable de Couvens, de Monaſtères & d'Abbayes. En 1573. le Cardinal Charles de Lorraine fonda à Pont-à-Mouſſon une Univerſité, dont il confia l'inſpection aux Jéſuites. Elle a été augmentée d'un Séminaire, que le Pape Grégoire XIII. jugea à propos d'établir en faveur des Ecoſſois.

QUANT au gouvernement politique, la Lorraine a été ſouverainement poſſedée juſqu'à nos jours par ſes propres Ducs, dont la ſucceſſion a toujours été héréditaire. S'il faut remonter à des tems plus éloignés, on trouvera que cet Etat portoit originairement le titre de Roïaume, & que dans la ſuite Charles le Simple l'érigea en Duché, ſans altérer en rien la mouvance où il étoit par rapport à l'Empire. Tous les Princes, qui depuis ce tems ont ſuccédé à la Couronne Impériale, n'ont rien omis pour conſerver leurs droits, juſque-là que l'Empereur Othon II. inveſtit Charles, de la Lorraine avec titre de Duché, à la charge qu'il releveroit de l'Empire. La même choſe s'eſt pratiquée lors du changement qui arriva du tems de Gerard d'Alſace.

IL ne conviendroit pas de douter que la dépendance n'ait été générale pour tout le Duché, les deſcendans de ce Prince nous fourniſſent des témoignages certains. On voit dant un Diplome, adreſſé au Duc Matthieu, que l'Empereur Fréderic I. le traita

de Vaſſal, fidèle à ſa perſonne & à l'Empire. On a encore les Lettres d'inveſtiture, données à Fréderic de Lorraine, qui nous inſtruiſent qu'en 1258. il fut inveſti par l'Empereur Alphonſe du Duché de Lorraine & du Comté de Remiremont. Lors des difficultés, ſurvenues entre Antoine Comte de Vaudemont, & Réné Duc d'Anjou & Roi titulaire de Naples, l'Empereur Sigismond accorda l'inveſtiture au premier, en ces termes remarquables: *Dominus noſter metuendiſſimus fuit honorifice receptus per Dominum Imperatorem in Regalibus Ducatus Lotharingiæ.* C'eſt-à-dire: Notre très puiſſant Seigneur a été honorablement inveſti par Sa Majeſté Impériale des droits régaliens, attachés au Duché de Lorraine.

CE n'eſt pas que cette Maiſon n'ait tenté dans la ſuite de ſe remettre en liberté. Les forces qu'elle ajouta à ſa puiſſance par la ſucceſſion des tems, lui en firent naître l'envie. Elle ſongea ſérieuſement à ſecoüer le joug; mais l'Empire, attentif à ſes prérogatives, chercha les occaſions de les re-

nouveller de tems à autre. En fin, une malheureuse conjoncture le mit dans le cas de se relâcher de ses droits. L'Empereur Charles-Quint, étant en guerre avec la France, & sentant combien l'amitié de la Maison de Lorraine lui étoit nécessaire, fit son possible pour l'entretenir. Le Duc Antoine profita habilement des circonstances, & amena les affaires si loin, qu'en 1542. Ferdinand, par ordre de l'Empereur son frere, fut obligé de passer un accommodement sur ce qui regardoit la féodalité de la Lorraine & les obligations de ses Souverains.

CETTE raison établit une différence, qu'on ne peut s'empêcher d'admettre lorsqu'il s'agit d'examiner les droits de cette Maison rélativement à la Couronne Impériale. En effet, dans l'accommodement dont nous venons de parler, il fut stipulé entre autres conditions, que le Duché de Lorraine seroit reconnu libre, & mis sous la protection de l'Empire. De là est venu que quelques provinces en ont relevé directement ou indirectement, comme il paroît par les Lettres d'investiture, qu'accorda Ferdinand II. à Charles III. en 1627.

IL n'en est pas de même du Duché de Bar. Les Rois de France en ont pris possession *vel quasi directi dominii*, c'est-à-dire comme d'un fief relevant de cette Couronne. Personne n'ignore les disputes qu'ont eues à ce sujet les fameux Chiflet & Blondel. Le premier défendit vigoureusement les droits de l'Empire contre son antagoniste, & mit au jour deux Ouvrages, qui ne contribueront pas peu à satisfaire la curiosité de ceux qui voudront s'en instruire. Pour ce qui est de Metz, Toul & Verdun, on sait que ces trois Evêchés ont été cédés à la France par le Traité de Westphalie; mais à condition qu'ils continueroient d'être suffragans de l'Archevêque de Treves.

LES Ducs de Lorraine se sont qualifiés de Duc de Mercœur, de Roi de Jerusalem, de Marquis, de Duc de Calabre, de Bar & de Gueldre, de Margraff de Pont-à-Mousson & de Nomeni, de Comte de Provence, de Vaudemont, de Blamont, de Zut-

phen, de Sarwerden & de Salm. Ces titres nous indiquent les Etats qu'ils possedent actuellement, & ceux sur lesquels ils ont formé des prétentions.

A proprement parler, les trois Evêchés, Metz, Toul & Verdun, font partie des domaines de ce Duché; mais en 1551. ils furent séparés de l'Empire, & passerent dans les mains de la France. Ils lui furent cédés à perpétuité par le Traité de Westphalie, & par celui de Nimegue du 5. Février 1679; la ville de Nanci & toutes les terres de sa jurisdiction furent réunies pour toujours à la même Couronne. Cette réunion ne subsista que jusqu'à la Paix de Ryswick. Par le vingtième article du Traité, Nanci fut échangé contre la ville & le Baillage de Longwi, qui furent démembrés de la Lorraine, pour être possedés par la France en toute souveraineté. La cession demandoit un équivalent, c'est pourquoi en 1718. & sous la minorité de Louïs XV. on convint que comme la France aiant extrêmement fortifié la ville de Longwi depuis la Paix de Nimegue, & en aiant

aiant besoin comme d'une barrière du côté de Luxembourg, elle se contenteroit de cette ville & de dix villages de sa dépendance; mais qu'en récompense elle en céderoit quelques autres, situés aux confins de Pfaltzbourg & de Saar-Louis.

LE droit qu'ont les Princes Lorrains sur la Seigneurie de Mercœur en Auvergne, provient du mariage du Duc Antoine avec Rénée de Bourbon, fille de Gilbert, Comte de Montpensier.

LE titre de Marquis, selon quelques Historiens, leur est dû en vertu d'une ancienne formule, suivant laquelle les Hérauts d'armes défioient au tournois le Duc de Lorraine en ces termes: *Priny, priny l'enseigne au riche Duc Ferri, Marchis entre les trois Roïaumes.* Le nom de Marchis étoit donné à ceux qui possédoient des Marches, ou terres marchissantes, c'est-à-dire des terres limitrophes; tel qu'étoit le Duc de Lorraine, dont les Etats bornoient les Roïaumes d'Allemagne, d'Italie & de France. Cependant l'opinion que nous avons

de l'origine de ce titre que s'attribue cette Maiſon, n'eſt pas générale; bien des gens en doutent.

QUANT au Duché de Bar, les François prétendent qu'au tems de Robert, Comte de Pont-à-Mouſſon, cette province fut érigée en Duché par Jean II. Roi de France, en faveur du mariage de ce nouveau Duc avec la Princeſſe Marie ſa fille. Les Ducs de Lorraine ne conviennent point que le Duché releve de la Couronne. Ils ſe fondent ſur ce que le Duc Charles III. requis de prêter foi & hommage, refuſa d'obéir, ſous prétexte que la Cour féodale n'étoit point en état de lui produire aucun acte authentique, par lequel ſes ancêtres euſſent fait la ſoumiſſion qu'on exigeoit de lui. Une autre raiſon, non moins valable à ſon avis, étoit que lui & ſes prédéceſſeurs avoient été de tout tems Chefs ſuprêmes, & n'avoient exercé d'autres actes que ceux qui appartiennent à la ſouveraineté.

LES motifs de ſon refus ne trouverent point de place dans l'eſprit du Roi, il lui ordonna dérechef de comparoître au Parlement. Le Duc aiant per-

perſiſté dans ſon opiniâtreté, Sa Majeſté diſpoſa de ſes biens; en ſorte qu'ils furent réunis aux domaines de la Couronne pour cauſe de felonie. L'offenſe étoit trop grande, le Vaſſal eut beau tenter les voïes d'accommodement, tant pour les païs au-délà de la Meuſe, que pour ceux en-deçà de cette rivière & qui relevoient de l'Empire, le Seigneur direct fut inexorable, & s'appropria le fief à perpétuité, témoin le 63. article du Traité des Pyrenées.

EN 1641. le Duc, étant venu trouver le Roi à Paris, il lui rendit ſes ſoumiſſions en ces termes: „ Sire, „ j'obéis aux ordres de Votre Majeſté, je viens dans le deſſein de lui „ faire ma réverence. “ Là-deſſus, après lui avoir baiſé la main, il ſe tourna vers le Cardinal de Richelieu & le Chancelier. „ Je n'eſpere pas, „ dit-il, qu'on interprétera cette démarche pour la ſoumiſſion d'un „ Vaſſal. “. *Je n'eſpere pas non plus*, repondit le Chancelier, *qu'on s'aviſera d'emploier ici la ruſe & la chicane.* La réponſe ne fut pas ſans replique.

 „ Je

„ Je ne ſuis point Avocat, repartit
„ le Duc, & aucun de mes ancêtres
„ n'a été Procureur; mais vous,
„ Monſieur, vous appartenez au Bar-
„ reau; la robe que vous portez en
„ eſt une preuve".

CES piquanteries, ni même les armes n'ont pû le diſpenſer du vaſſelage; & tant s'en faut que par-là il eût amélioré ſa condition, qu'au contraire en 1659. il fut obligé de prêter à Verſailles ſerment de fidélité entre les mains du Roi, qui s'autoriſoit d'un accommodement, paſſé par Charles II. en 1573. par lequel ce Duc devoit avoir reconnu le Roi Charles IX. pour ſon Seigneur direct. Cependant l'Empire n'a jamais approuvé cette prétention: le 20. de Novembre 1709. il en écrivit à la Reine de la Grande-Bretagne & aux Etats-Généraux des Provinces Unies, & le Duché de Bar fut mis expreſſément au nombre des biens que la France avoit à reſtituer.

LA Maiſon de Lorraine prétend au Duché de Gueldre par le mariage de Réné Duc de Lorraine avec Philippine, ſœur & héritière de Charles, dernier Comte d'Egmond; de même qu'au Comté de Zutphen, comme une dépendance du Duché de Gueldre.

EN 1354. l'Empereur Charles IV. tranſporta à ſon parent Robert, Comte de Bar, le Margraviat de Pont-à-Mouſſon, & en 1473. Réné Duc d'Anjou en fit préſent à Jean ſon fils naturel, qui en tranſmit la prétention à François de Forbieu, Seigneur de Soliers, comme aiant épouſé ſa propre fille.

LE Margraviat de Nomeni étoit autrefois une province annexée à l'Evêché de Metz, & qui dans la ſuite a paſſé aux Comtes de Vaudemont, moïennant certaines conditions. Cette Principauté renferme Vaudrevange, Zirck, Siſtorff, les Abbayes de Toley & de Motloch, Boſenville, Friſdorff, Fruxon & Lautern. Toutes ces appartenances ſont autant de fiefs maſculins qui relevent de l'Empire, ni plus ni moins que le Margraviat de Pont-à-Mouſſon avec tous ſes fiefs particuliers & ſes arrière-fiefs.

LA

LA Maison de Lorraine possède encore le Comté de Blamont, la terre de Falckenstein, Clairmont, Beilstein, la Prévôté du Monastère de Rummelsberg, Hattonsbourg, & plusieurs autres Seigneuries, immédiatement sujettes à l'Empire. Ceci paroît évidemment, non seulement par les Lettres d'inféodation; mais encore par la convention, faite à Nuremberg en 1542. entre Ferdinand I. alors Roi des Romains, & le Duc Antoine de Lorraine, dont nous avons eu occasion de parler. Outre cela, jamais cette sujettion n'a été contestée ni desavoüée par ce Prince, qui au contraire s'est toujours conformé exactement aux obligations que lui imposoit la qualité de ces biens. C'est par rapport à cela même qu'un Duc de Lorraine est sans contredit Membre de l'Empire, qu'il a voix & séance dans les Diétes générales parmi les Princes & Etats séculiers, & qu'il donne réguliérement son suffrage sous le nom de Margraff de Nomeni, entre les Principautés de Hirsfeld & d'Amberg.

LA

LA succession du Duc d'Anjou établit le droit de cette Maison sur la Provence. Après la mort de Réné, la France s'arrogea ce Comté comme un appanage; mais le Duc Charles son petit-fils aiant fait revivre ses titres, il obtint le Comté de Bellefort. Pendant quelque tems la Provence a été possedée par cette Maison, jusqu'à ce que ledit Charles en disposa par testament en faveur de la France.

UN des anciens biens de patrimoine est encore le Comté de Vaudemont; mais pour celui de Salm, il n'est entré dans cette Maison qu'en 1579. par le mariage du Duc François avec Christine, fille & héritière de Paul, Comte de Salm.

A l'égard de Sarwerden, voici de quelle maniere elle prétend qu'il lui soit acquis; c'est qu'en 1397. le dernier Comte Henri étant mort sans postérité, elle prévint l'Evêque de Metz qui vouloit s'emparer de ce Comté, comme d'un fief vacant & dévolu. Au Traité de Westphalie il fut arrêté que Charles III. restitueroit Sarwerden

den avec la forteresse de Hombourg, & que l'affaire se termineroit ou à l'amiable, ou par voïe de Justice. Le Duc ne voulut prendre aucun arrangement; ce qui fut cause que le différend fut souvent débattu dans les Diétes de l'Empire. Enfin en 1672. on convint que Jean Comte de Nassau-Saarbruck païeroit à la Maison de Lorraine cent quarante mille Risdalers, & que moïennant cette satisfaction, Charles lui restitueroit la forteresse de Hombourg; mais l'impuissance du Comte à fournir la somme, les guerres survenues, la mort du Duc, & quelques autres évenemens empêcherent l'effet de la convention.

QUELQUES Ecrivains ont voulu étendre les prétentions de la Maison de Lorraine sur toute la France en général, fondés sur ce que cette Maison tiroit son origine des Rois Mérovingiens, Carlovingiens & Capétiens. Ce qu'il y a de bien moins équivoque, c'est le Duché de Bretagne, du chef de Claude, sœur cadette de Henri III. Roi de France, mariée à Charles II. Duc de Lorraine; le Duché de

de Mantoüe, par Eléonore Reine de Pologne, mariée en secondes nôces à Charles IV. Duc de Lorraine; les Roïaumes de Sicile, de Naples, de Jerusalem & d'Arragon, les Duchés d'Anjou & de Calabre, du chef d'Iolanthe, fille de Réné d'Anjou & Roi de Naples, mariée avec Fréderic de Vaudemont, Duc de Lorraine.

LA difficulté pour le Duché de Montferrat a été terminée en 1723. par l'échange de la Principauté héréditaire de Teschen dans la haute Silésie, que posséde aujourd'hui le Duc de Lorraine à titre d'investiture.

IL ne nous reste à parler que du Roïaume de Hongrie, dont la prétention dérive de celle de Naples, en ce que Jeanne II. Souveraine de cette Monarchie, auroit institué en 1423. Louïs d'Anjou son héritier universel, & que cet héritage retombant sur Iolanthe, dernière héritière & épouse de Fréderic, chacun de leurs descendans avoit emporté avec lui le droit de l'héritier originaire.

QUANT à la Généalogie de cette Maison, elle a souffert des contradictions

tions qui arrivent dans la plûpart de ces matières. Vers la fin du XIV. siécle, & après l'extinction de la Maison de Valois en la personne de Henri III. on faisoit descendre en droite ligne celle de Lorraine de l'Empereur Charlemagne. On prétendoit qu'elle tiroit son origine de Charles, Souverain de la Lorraine inférieure, frere de Lothaire & de Louïs V. on vouloit même que personne n'en doutât. Dans le XVI. siécle on donnoit pour fondateur à cette Maison le Prince Guillaume, fils d'Eustache de Boulogne, qu'on disoit être arrière-neveu de Sigefroi, lequel, au moïen de l'Empereur Arnould, devoit être descendu de Charlemagne en ligne directe. Cette opinion a été celle de Wassebu:g: Rosieres l'a adoptée; & comme elle fit plaisir à la Maison de Guise, ce Généalogiste d'un autre côté déplut si fort à Henri III. & à toute la Cour, qu'il fut mis à la Bastille. Il n'en sortit qu'avec peine par l'intercession de la Reine-mere; encore fut-il obligé de se mettre à genoux, & de se rétracter publiquement de tout ce qu'il

qu'il avoit écrit au préjudice des droits & de la gloire de la Famille Roïale.

DANS le XVII. siécle, lorsqu'on commença à examiner cette Généalogie avec plus de précision, on trouva que le vrai fondateur étoit Gerard d'Alsace, connu en 1048, sous le nom de Duc de Moselle, & qu'on peut rapporter à Erchinoald, qui étoit Major-Dôme du tems de Clovis II. Enfin, nous avons vû de nos jours de grands démêlés à l'occasion de cette Généalogie entre Picard Benoit, & Baleicourt, ou plûtôt P. Hugo, jusqu'à ce que l'éclairé Jean-George Eckardt eût prouvé que la Maison d'Autriche & celle de Lorraine ne provenoient que d'une même source, c'est-à-dire des anciens Ducs de Germanie.

AU reste, cette Maison est si illustre, que ses descendans peuvent compter parmi leurs ayeux jusqu'à vingt-deux alliances directes & trente-quatre collatérales avec celle de France. On y en compte à peu près autant avec la Maison Impériale; en for-

ſorte que ſon ancienneté, jointe au luſtre de ſes alliances, la font regarder pour une des plus conſidérables de l'Europe. Dans les trois derniers ſiécles elle a eu des Rois de Jeruſalem, de Sicile & d'Arragon, huit Cardinaux, quatre Archevêques, ſept Evêques, cinq Reines, & huit Abbeſſes. A l'exemple du Dauphin, les Princes héréditaires de Lorraine portent le titre de Prince de Vaudemont, ou de Marquis de Pont-à-Mouſſon; mais lorſqu'ils ſont mariés, ils prennent celui de Duc de Bar.

EN voilà aſſez pour ce qui regarde l'origine, les biens & les titres de cette Maiſon. Nous ajouterons une Table généalogique, que nous croions néceſſaire pour l'intelligence de ce qui nous reſte à dire.

LOTHAIRE le jeune, fils de l'Empereur de ce nom, eſt le même que nous avons dit avoir donné le ſien à la Lorraine; il eſt encore celui qu'on peut regarder à bon droit comme le fondateur de ce Roïaume. Il eſt vrai que nous pourrions remonter plus haut, & examiner l'état de ces païs ſous le regne

Erckenbald, ou Archinoald, ou Erchinoald, Major-dome de Clovis II. Roi de France en 646. ✠ en 661.

Hugue, Comte d'Alsace & de Bourgogne, descendant d'Erckenbald, laissa deux fils,

Eberhard.

Guntram le Riche, ✠ 946. Fondateur de la Maison des Comtes de Habspourg, par conséquent de celle d'Autriche.

Gerard II.

Adalbert, Comte d'Alsace.

Gerard III. d'Alsace, Duc de Lorraine, ✠ 1070. Fondateur principal de cette Maison.

Théodoric Duc de Lorraine, ✠ 1115. Fondateur de la Ligne directe.

Gerard Comte de Vaudemont, ✠ 1120. Fondateur de la Ligne collaterale.

Réunion des deux Branches.

Charles I. le Hardi, Duc de Lorraine, ✠ 1430.

Fréderic, ✠ 1415. Marié à Marguerite.

Marguerite, héritière de Vaudemont, ✠ 1415.

Isabelle, mariée à René I. Duc d'Anjou en 1420. ✠ 1453.

Antoine, Comte de Vaudemont, ✠ 1447.

Jean, fils de René I.

Iolanthe, ✠ 1483. Mariée à Fréderic Comte de Vaudemont.

Fréderic, Comte de Vaudemont, ✠ 1470. Marié à Iolanthe en 1444.

Nicolas, ✠ sans enfans en 1464.

René II. Duc de Lorraine, ✠ le 8. Décembre 1508.

Antoine, né le 4. Juin 1489. ✠ le 15. Juin 1544.

François, né le 23. Août 1517. ✠ le 12. Juillet 1545.

Charles II. né le 18. Février 1543. ✠ le 14. Mai 1608.

Henri, né le 8. Novembre 1563. ✠ le 30. Juillet 1624.

François, Comte de Vaudemont, né en 1571. ✠ en 1632.

Nicole, née le 3. Octobre 1608. ✠ le 20. Novembre 1657. Mariée en 1621. à Charles III. Duc de Lorraine.

Claude, née le 15. Octobre 1612. ✠ le 2. Août 1648. Mariée en 1634. à Nicolas-François.

Charles III. Duc de Lorraine, né le 6. Avril 1604. ✠ le 16. Septembre 1675. Marié (1) à Nicole, (2) à Béatrice de Cusance, (3) à Marie d'Aspremont.

Nicolas-François, né le 6. Décembre 1609. ✠ le 25. Juin 1670. D'abord Cardinal, ensuite marié à Claude en 1634.

Charles-Léopold Duc de Lorraine, né le 3. Avril 1643. ✠ le 18. Avril 1690. Marié le 6. Février 1678. à Eléonore-Marie Archiduchesse d'Autriche, ✠ le 17. Décembre 1697.

Léopold-Joseph-Charles Duc de Lorraine, né le 11. Septembre 1679. ✠ le 27. Mars 1729. Marié le 22. Octobre 1698. à Elisabeth-Charlotte Princesse d'Orléans.

François-Etienne Duc de Lorraine, né le 8. Décembre 1708. Marié le 12. Février 1736. à Marie-Therese Archiduchesse d'Autriche.

Elisabeth-Therese, née le 15. Octobre 1711. Mariée le 5. Mars 1737. à Charles-Emanuel Roi de Sardaigne.

Charles, né le 12. Décemb. 1713.

Anne-Charlotte, née le 4. Mai 1714.

Marie-Elisabeth, née le 5. Février 1737.

regne des Mérovingiens; mais ces époques sont si voilées, si chargées de circonstances, particulières à de petits Souverains, connus sous le nom de Ducs de Moselle, qu'il vaut mieux les perdre de vûe, que de débiter des incertitudes pour des vérités réelles.

LOTHAIRE, qui par le partage de son pere possédoit les biens situés entre la Meuse, l'Escaut & le Rhin, depuis le mont de Vosge jusqu'à la mer d'Allemagne, mourut sans enfans à Plaisance en 869. Sa mort occasionna de grands débats pour la succession entre ses oncles Louïs Roi de Germanie, & Charles le Chauve Souverain de la Neustrie. Celui-ci s'étoit déjà fait couronner à Metz, lorsque les difficultés furent levées par un partage qui se fit de toute la succession, & par lequel Louïs le Germain obtint ce que nous appellons aujourd'hui la Lorraine.

PEU de tems après, les enfans de Louïs le Begue abandonnerent à Louïs le jeune, fils de Louïs le Germain, la partie inférieure de ce Roïaume; de

de ſorte qu'elle fut affectée ſans réſerve à la branche Germanique, & par conſéquent dévolue à l'Empereur Arnould. Il s'en défit en faveur de Zwentipold ſon fils naturel, qui la poſſéda à titre de Roïaume. Zwentipold n'en joüit que cinq ans, tantôt chagriné de ſes propres ſujets, tantôt harraſſé par Charles Roi de France, qui en 898. penſa le culbuter de ſon Thrône. Enfin il perdit la vie dans un combat qui lui fut livré en 900; & la Lorraine, conformement à ce qui avoit été réglé par les Etats du Roïaume, parvint à Louïs, qui dans la ſuite obtint le ſceptre Impérial après le décès d'Arnould ſon pere.

C'EST ici la vraie époque des différends qui ont partagé les Couronnes d'Allemagne & de France par rapport à la Lorraine. Bientôt parut ſur les rangs un nommé Réginald, qui ſe vantoit de deſcendre de Pharamond. Il perſuada au Roi de France Charles le Simple qu'il falloit ôter à l'Empereur la Lorraine, & lui en confier l'adminiſtration avec la dignité de Duc. En conſéquence, Charles marcha

cha du côté de Metz à la tête d'une nombreuſe armée; & ſi on en doit croire quelques Hiſtoriens, les Lorrains ſe ſoumirent à ſa puiſſance, reconnurent après ſa mort Louïs d'Outremer, & eurent Giſelbert pour Duc particulier. Ce qu'il y a de plus certain, c'eſt que par l'entremiſe des Evêques & des Comtes, Henri l'Oiſeleur paſſa deux contracts avec Charles, un en 921. l'autre en 924. & qu'il créa Duc, Giſelbert, Seigneur Lorrain très diſtingué, qui avoit épouſé Gerberge ſa fille.

SON fils Henri devoit hériter des deux Lorraines; mais comme il étoit mineur & incapable de regner, ſon oncle Othon prit en main les rênes du Roïaume & le gouverna en qualité de tuteur. Il mourut avant que ſon pupille n'eût atteint l'âge de majorité; ce qui cauſa un étrange deſordre dans les affaires. Pendant ces troubles, l'Empereur Othon I. nomma Duc de Lorraine ſon gendre Conrad de Franconie, ſurnommé le Sage. Ce nouveau Duc ne fut pas d'abord fort reconnoiſſant envers ſon beau-pere, il

il lui manqua de fidélité; mais il répara sa faute en se réconciliant avec lui. En 957. il fut tué dans un combat contre les Hongrois, & Bruno, Archevêque de Cologne, prit de là occasion de s'ingerer dans les affaires de la Lorraine. Sigebert lui donne le nom d'Archiduc, sous lequel on doit probablement entendre qu'il posseda les deux Lorraines.

IL arriva une autre révolution sous Othon II. Quelques Historiens veulent que cet Empereur, ne pouvant souffrir que les descendans de Charlemagne perdissent un païs qui leur appartenoit, fit Duc de Lorraine Charles, frere de Louïs V. Roi de France. Charles devint par-là odieux à la Nation Françoise, mais d'un autre côté Othon y gagna l'avantage que la France se vit obligée de promettre qu'elle n'attaqueroit plus des provinces dont elle desiroit passionnément la possession. Othon, fils de ce Duc, désesperant d'avoir des héritiers, adopta Godefroi le jeune, Comte de Verdun, fils de Godefroi Comte d'Ardennes, qui lui succéda du consentement de l'Empereur. Tous

TOUS ces faits ne regardent pour la plûpart que la Lorraine inférieure. L'Histoire de ce païs fait mention d'un autre Souverain, nommé Fréderic, qui, comme on croit, gouvernoit dans ce même tems la Lorraine supérieure, & dont Adalberon son frere étoit Evêque.

C'EST une vérité constante que ce Prince avoit épousé Béatrice, fille de Hugue le Grand, Comte de Paris, & de Hadwide fille de Henri l'Oiseleur, par conséquent niéce de l'Empereur Othon I. & de Bruno Archevêque de Cologne. Voilà en raccourci les raisons qu'eut Bruno de jetter les yeux sur Fréderic & de le gratifier en 959. de l'emploi de Gouverneur. C'est aussi pour le même sujet que l'Historien Frodoard varie dans les titres qu'il donne à Fréderic, & qu'après l'avoir nommé Duc de Moselle, il le qualifie de Duc de Lorraine.

THIERRI son fils tient beaucoup de place dans l'Histoire de ces tems, & son fils Fréderic II. n'y est pas oublié sous le regne de Conrad le Salique. Après la mort de ce dernier, les biens allodiaux se partagerent entre

 les

les héritiers; mais le Duché resta à Gofelon, ou Gotelon, possesseur de la Lorraine inférieure. Il avoit deux fils qui prétendoient à ses Etats: la partie supérieure en étoit destinée à Gozzelon, & l'inférieure à Godefroi le Barbu; mais celui-ci voulant avoir le tout au préjudice de son frere & contre le gré de l'Empereur Henri III. la dispute dégénera en une guerre. Elle couta bien des mouvemens aux deux partis, qui à la fin en 1048. se virent exclus de leurs prétentions par l'investiture que l'Empereur donna de ce Duché à Gerard d'Alsace.

NOUS avons dit que ce Gerard est le fondateur de la Maison d'Autriche & de celle de Lorraine. Il mourut la même année 1048. & laissa après lui Thierri II. à qui Louïs Comte de Bar voulut disputer la succession, sous prétexte que la Princesse Sophie sa mere étoit fille du Duc Fréderic II. L'Empereur Henri IV. décida que la Lorraine n'étoit point de la nature de ces fiefs qui tombent en quenouille; & comme le Comte de Bar ne voulut point se soumettre à la décision, on trou-

trouva moïen de le mettre à la raison par la force des armes.

THIERRI eut pour successeur Simon I. Celui-ci fut remplacé par Matthieu, qui s'attacha fort à l'Empereur Fréderic Barberousse, dont il avoit épousé la sœur. Après lui vint Simon II, Prince plus incliné à porter la mitre que le diadême. Il embrassa l'Etat Ecclésiastique, & fit place à Fréderic Comte de Bitsch. Ce dernier fut suivi de Fréderic II. son fils, qui laissa Théobald I. & Matthieu II. Fréderic III. le plus jeune des fils de Matthieu, eut avec Marguerite, fille de Théobald, Comte de Champagne & Roi de Navarre, Fréderic IV, qui se distingua de ses freres par son courage héroïque. Il seconda Fréderic le Bel d'Autriche contre Louïs de Bavière, & après avoir long-tems combattu contre Medard Duc de Bar, il sacrifia en Flandre son sang & sa vie pour le service de Philippe de Valois. De son mariage avec Isabelle, fille de l'Empereur Albert I. étoit né entre autres Rudolphe, qui perit à la bataille de Creci.

Jean I. ne fut guères plus heureux que son pere, il fut empoisonné à Paris en 1389. C'est ainsi que l'Histoire nous apprend que les Ducs de Lorraine eurent part aux événemens de l'Empire Germanique, à proportion qu'ils furent plus ou moins attachés à ses intérêts. Revenons à Jean.

Il eut deux fils, Charles le Hardi, & Fréderic de Vaudemont. Le premier entra dans les droits de son pere, & ouvrit à ses successeurs une nouvelle carrière, pleine d'événemens remarquables. Jusqu'alors ses ancêtres n'avoient presque point paru sur le théatre de l'Europe; maintenant on va voir sa postérité briller aux yeux de l'Univers par sa puissance & ses exploits. Charles étant mort en 1430. sans héritiers mâles, Isabelle sa fille épousa Réné d'Anjou, Roi titulaire de Naples & de Sicile. Pendant sa vie, le Duché de Lorraine fut réuni à celui de Bar par la donation du Cardinal Louïs, dernier Duc de cet Etat. Antoine, Comte de Vaudemont, neveu du défunt Charles, & le plus proche héritier de la branche mascu-

line, contesta à Réné la possession de la Lorraine. Il vouloit à tout prix que cet Etat fût un fief masculin; & quoique l'Empereur Sigismond en eût investi Réné, jamais il n'en voulut démordre. Son opiniâtreté alluma une guerre qui dura jusqu'à l'an 1431. qu'un combat, donné près de Luneville, étouffa la discorde & établit une alliance entre ces deux Princes. Iolanthe fille de Réné fut donnée à Fréderic fils d'Antoine, desquels nâquit Réné II. Il survécut à Jean II. Duc d'Anjou son oncle, & à Nicolas son cousin-germain. Devenu Souverain de la Lorraine, il devint tout à la fois l'objet de l'envie de Charles le Hardi Duc de Bourgogne. Le but de celui-ci étoit de joindre son Duché aux provinces qu'il possedoit dans les Païs-bas; mais comme la chose n'étoit pas des plus aisées, à moins qu'il ne s'emparât de la Lorraine, il résolut d'en risquer l'entreprise. Prévenu de la foiblesse de Réné, il réunit ses forces & l'attaqua à l'improviste. Malheureusement pour lui, le Duc de Lorraine étoit en alliance a-

vec les Suisses & avec Louïs XI. Roi des Gaules, son ennemi mortel. Cependant il fondit sur la Lorraine, s'en rendit maître, & non content de sa conquête, il voulut sacrifier les Suisses à son ambition. Charles fut arrêté dans sa course, Réné & ses Alliés le reçurent deux fois avec tant de vigueur près de Granson & de Morat, qu'il eut lieu de se repentir d'avoir pénétré si avant. Il ne lui restoit plus que Nanci à soumettre, il en forma le siége, & cette expédition fut le dernier période de sa fortune & de sa vie.

LES Suisses, pénétrés de reconnoissance envers Réné pour les services qu'il venoit de leur rendre, lui envoierent un corps de sept mille hommes; de sorte que le 5. Janvier 1477. il attaqua son ennemi avec une armée de vingt-cinq mille combattans. Charles fut vaincu, & comme il vouloit échapper à l'épée de son vainqueur, il culbuta avec son cheval dans un marais. Un Gentilhomme Lorrain l'y poursuivit: le Duc lui cria quartier; mais il eut beau demander

der la vie, il avoit à faire à un homme né sourd, qui l'acheva sans miséricorde.

APRE'S cette victoire mémorable, Réné entra triomphant dans la ville de Nanci, où il fit dresser à Charles un mausolée des plus superbes; mais par ordre de l'Empereur Charles-Quint son corps en a été tiré & transporté à Bruges. Au reste, Réné fut le plus puissant des Ducs qui l'avoient précédé. Il fit entrer dans sa Maison les droits de sa mere sur la Sicile, la Calabre, l'Arragon, Barcelone & Jerusalem. Il eut quatre fils. Antoine qui étoit l'aîné, continua la ligne directe; Claude le plus jeune fit les collatérales; tellement que c'est de leur pere que sont venus tous ceux qu'on nomme aujourd'hui de la Maison de Lorraine. Il prit le titre & les armes de Gueldre, qu'il prétendoit du chef de sa seconde femme Philippine, fille d'Adolphe Duc de Gueldre, & avec qui, outre les Princes dont nous venons de parler, il eut Jean, qui fut fait Cardinal, & Louïs, Evêque de Verdun.

Son courage & sa prudence rendent sa mémoire d'autant plus respectable, que ces qualités ont donné beaucoup de relief à la dignité de sa Maison.

ANTOINE passa sa jeunesse à la Cour de France, & y contracta un attachement pour cette Couronne, qu'il conserva toute sa vie. Il servit avec beaucoup de valeur Loüis XII. Roi de France en 1509. contre les Vénitiens, & en 1517. François I. contre les Suisses. On lui céda pour récompense la Souveraineté de Joinville, & aiant soumis en 1525. les païsans rebelles en Alsace, l'Empereur Ferdinand lui accorda à Nuremberg plusieurs grands privilèges, entre autres celui de rendre la justice à ses sujets sans appel à la Chambre Impériale. Il mourut en 1545. après avoir vû naître les débats pour les Comtés de Meurs & de Sarwerden. Il avoit deux fils, dont Nicolas le plus jeune fut fait Duc de Mercœur. François épousa Christine, fille de Christierne Roi de Dannemarck; mais il ne joüit pas long-tems de ses embrassemens, il mourut un an après son pere,

pere, & laissa ses Etats à Charles son fils, qui fut élevé à la Cour de Henri II.

EN 1552. le Roi s'empara des trois Evêchés, & emmena avec lui le jeune Duc à Paris. Cette conduite de Henri fut suspecte aux Lorrains; mais ce Prince ne tarda pas à les faire revenir de leur crainte & de leur faux préjugé. Il rendit à Charles ses biens héréditaires, & le maria en 1558. avec Claude de Valois sa fille. Trois Princes furent les fruits de ce mariage, Henri Duc de Lorraine, Charles Cardinal Evêque de Strasbourg & de Metz, & François de Vaudemont, dont les descendans ont été revêtus de la qualité de son frere aîné. Henri n'eut pas à beaucoup près une famille si nombreuse que son pere, elle ne consista qu'en deux filles, Nicole & Claude. Il étoit à craindre qu'à sa mort on n'entreprît de discuter la question, si au défaut d'enfans mâles, la succession appartenoit aux filles; heureusement il prévint l'incident par un double mariage. Charles & Nicolas-François épouserent leurs cousines-germaines, à condition que l'aîné,

né, qui eut la Princeſſe Nicole, ſuccéderoit au Duc Henri ſon beau-pere, qui mourut en 1624.

Nous voici enfin deſcendus à un Prince, dont la vie eſt ſi entremêlée de viciſſitudes, & dont le caractère fut ſi extraordinaire, à l'examiner du côté de la Morale, que pour ne rien perdre de ce que l'Hiſtoire nous en apprend, il faudroit ſortir des bornes que nous nous ſommes preſcrites dans cet Ouvrage. Jamais Prince ne fut moins prévoiant dans les armes, ni plus extravagant en amour; il s'étudia autant à gagner des batailles, qu'à conquerir des cœurs parmi le beau Sexe. Sa legéreté étoit peu commune, elle le rendit alternativement ami & ennemi des Couronnes de France & d'Eſpagne. Il vécut fort mal avec ſon épouſe, la répudia, & en choiſit une autre dans la perſonne de Béatrice de Cuſance, veuve d'Eugene-Léopold de Cantecroix, dont il eut Charles-Henri, Prince de Vaudemont.

La fameuſe guerre de 1618. le mit dans la néceſſité d'embraſſer un parti, il prit celui de la Maiſon d'Autriche, & entretint une armée contre la France, qui à la fin le priva de ſes Etats. Il y fut rétabli dans la ſuite au moïen de quelques Traités ménagés à propos; mais ſoupçonnant que cette Couronne en vouloit à ſa liberté, il paſſa au ſervice de l'Eſpagne. Dans ces entrefaites ſe conclut la Paix de Weſtphalie, à l'excluſion de la Cour de Madrid, qui continua de porter les armes; tellement que Charles n'eut rien à eſperer de la négociation. Il avoit le talent de parler avec trop de franchiſe, il eut celui de ſe brouiller avec l'Eſpagne de telle ſorte, qu'en 1654. il fut fait priſonnier à Bruxelles, de là conduit au Château d'Anvers, & enſuite à Tolede. A la Paix des Pyrenées la France s'étant intéreſſée pour lui, il recouvra ſes Etats à des conditions très dures.

Nous avons dit qu'il avoit un frere, nommé Nicolas-François, qui renonça à l'Evêché de Toul & au chapeau de Cardinal pour épouſer Claude, fille de Henri, dont il eut Ferdinand-Philippe, & Charles-Léopold. Ce dernier étoit déjà dans un âge nubile, lorſque voulant ſe marier

rier à sa guise, il encourut la disgrace de son oncle qui lui prépara des obstacles à la succession, & auxquels on ne se seroit jamais attendu. En 1662. le vieux Duc fit un Traité secret avec la France, par lequel il convint que non seulement après son décès la Lorraine appartiendroit à cette Couronne; mais encore que tous les Princes de sa Maison seroient mis au rang des Princes du sang.

CHARLES-Léopold son neveu, n'eut pas plûtôt avis du Traité, qu'il se jetta entre les bras de la Maison d'Autriche. Le Duc ne manqua pas d'éprouver les suites de la démarche qu'il avoit faite, il vécut dans son païs à peu près comme un étranger, ou comme un sujet. Il ne fut plus maître de ses volontés, celles de la France dûrent lui servir de règle; & lorsqu'en 1670. il s'avisa de vouloir révoquer le Traité, on l'en punit par la perte de ses Etats. Il ne lui restoit plus que cinq ans à vivre, il les passa au service de l'Empereur, & termina en 1675. une vie qu'il auroit dépendu de lui de rendre plus heureuse.

CHAR-

CHARLES-Léopold prit sa place; mais jamais il n'eut le bonheur de gouverner ses sujets. Il méritoit cependant un meilleur sort; c'étoit un grand Prince, qui à la piété & à la grandeur d'ame joignoit une prudence consommée & un courage vraiment héroïque. Quoique privé de sa patrie, il ne le fut pas des biens de la fortune; il eut l'avantage d'être considéré de l'Empereur Léopold, qui consentit qu'il épousât l'Archiduchesse Eléonore-Marie sa sœur, veuve de Michel Wisnowizki Roi de Pologne. Lors de la conclusion du Traité de Nimegue, il fut question de lui remettre la Lorraine; mais les conditions qu'on lui proposa, ne lui parurent pas assez avantageuses pour y souscrire. Il continua de servir l'Empereur & l'Empire avec beaucoup de succès, & mourut en 1690. regretté de toute la Chrétienté pour les services qu'elle en avoit reçu, tant en Orient qu'en Occident.

LÉOPOLD-Joseph-Charles hérita des droits de son pere, comme il avoit hérité de ses vertus. Il y avoit déjà

déjà vingt-ſept ans que la France occupoit l'ancien patrimoine de ſes ancêtres, il ne lui fut rendu qu'au Traité de Ryswick en 1697. L'entrée du ſiécle que nous parcourons, fut critique pour toute l'Europe en général, & fournit à ce Prince l'occaſion de mettre ſa grande politique en uſage. Il avoit mille raiſons de ſe jetter du côté de la Maiſon d'Autriche, il en deſiroit même l'accroiſſement; mais ſa prudence lui ſuggera un milieu, qui lui conſerva l'amitié des deux partis.

LA neutralité qu'il embraſſa, ne fut pas d'abord approuvée de tout le monde, elle devint dans la ſuite un ſujet d'admiration & un modèle dans la conduite des affaires. Tant qu'il vécut, ſa Cour fut ouverte aux étrangers, qui partagerent avec ſes ſujets les délices d'un gouvernement enrichi de la paix & de l'abondance, dont ſes Etats avoient été fruſtrés depuis ſi long-tems. Ce glorieux Prince, marié à Eliſabeth-Charlotte, fille de Philippe Duc d'Orleans, donna à ſa Maiſon pluſieurs

ſieurs ſucceſſeurs; mais qui la plûpart moururent fort jeunes. Léopold-Clément, Prince héréditaire, né le 25. Avril 1707. ne parvint que juſqu'à l'âge de ſeize ans; il fit évanoüir par une mort prématurée les grandes eſperances qu'il avoit donné lieu de concevoir: de ſorte que François-Etienne ſon frere ſuppléa à la perte.

CELUI-ci nâquit le 8. Décembre 1708; ſon éducation fut confiée à l'Abbé de Vence, Prélat d'un mérite diſtingué. Au mois d'Août de l'année 1723. il partit pour la Boheme, & trouva à Prague Sa Majeſté Impériale, qui peu de jours après ſon arrivée, l'honora du Collier de l'Ordre de la Toiſon d'Or. On crut avoir deviné le vrai ſujet de ſon voïage, en lui ſuppoſant les mêmes vûes qu'on avoit eües autrefois pour feu ſon frere. La choſe étoit probable, du moins l'accueil gracieux qu'on lui faiſoit à la Cour & ailleurs prouvoit aſſez combien l'Empereur étoit diſpoſé à remplir l'attente de la Maiſon de ce Prince.

TELLE étoit la ſituation des affaires, lorſque Lépold-Charles-Joſeph ſon pere, qui lui avoit obtenu la Principauté de Teſchen en Siléſie pour équivalent de la prétention ſur le Duché de Montferrat, mourut le 27. de Mars 1729. Cet accident obligea le Prince de revenir dans ſes Etats, dont-il prit poſſeſſion le 9. de Novembre de la même année. Delà il paſſa en France, y prêta foi & hommage à Sa Majeſté pour le Duché de Bar, retourna dans ſes païs, & remit la Régence à la Ducheſſe Douairière ſa mere. Le 31. de Mars 1732. l'Empereur le nomma Viceroi & Vicaire-général de Hongrie, & en 1736. il l'honora de la qualité de gendre, en lui accordant Marie-Thereſe, l'aînée des Archiducheſſes.

CEPENDANT on étoit en guerre pour la ſucceſſion à la Couronne de Pologne, & s'il eſt vrai que la France chercha autrefois les moïens de s'approprier la Lorraine par droit de convenance, on peut dire qu'alors elle trouva dans la conjoncture, l'occaſion de l'acquerir à titre legitime.

Il ſeroit trop long de s'arrêter aux circonſtances, paſſons aux articles préliminaires, ſignés à Vienne le 3. d'Octobre 1735. Celui qui regardoit la Lorraine, étoit conçu en ces termes: „ L'Empereur conſent que le „ Roi, Beau-pére de S. M. T. C. „ ſera mis en paiſible poſſeſſion du Du- „ ché de Bar & de ſes dépendances, „ dans la même étendue que le poſſéde „ aujourd'hui la Maiſon de Lorraine.

„ DE plus il conſent que dès que „ le Grand Duché de Toſcane ſera é- „ chu à la Maiſon de Lorraine, con- „ formement à l'article ſuivant, le „ Roi Beau-pere de S. M. T. C. „ ſera encore mis en poſſeſſion paiſi- „ ble du Duché de Lorraine & des „ dépendances, pareillement dans la „ même étendue que le poſſede aujour- „ d'hui la Maiſon de Lorraine. Et „ ledit Séréniſſime Beau-pere joüira, „ tant de l'un que de l'autre Duché, „ ſa vie durant; mais immédiatement „ après ſa mort, ils ſeront réunis en „ pleine ſouveraineté, à toujours & à „ perpétuité à la Couronne de France: „ bien entendu que quant à ce qui

„ releve de l'Empire, l'Empereur,
„ comme son Chef, consent à ladite
„ réunion dès à présent, & de plus
„ promet d'emploier de bonne foi ses
„ offices pour n'en obtenir pas moins
„ son consentement.

„ S. M. T. C. renonce, tant en
„ son nom, qu'au nom du Roi son
„ Beau-pere, à l'usage de la voix &
„ séance à la Diéte de l'Empire. Le
„ Roi Auguste sera reconnu Roi de
„ Pologne & Grand Duc de Lithua-
„ nie par toutes les Puissances qui
„ prendront part à la pacification. ".

PLUSIEURS difficultés, causées par les Alliés de la France, retarderent l'accomplissement de ces articles: cette année & la suivante s'écoulerent en négociations, jusqu'à ce qu'enfin en 1737. les Puissances interessées tomberent d'accord. D'un côté les Espagnols évacuerent la Toscane, de l'autre, les Duchés de Bar & de Lorraine furent remis au Roi Stanislas, qui en prit possession avec les formalités ordinaires. C'est ainsi que deux Etats changerent tout-à-coup

coup de Maîtres, & que le Cardinal de Fleuri obtint de nos jours ce que l'habile Colbert n'avoit pû faire sous le regne de Louïs XIV.

---

l'Anti-Machiavel, par Mr. de Voltaire. 1741. gr. 8.
Arithmetique universelle, par Mr. Blainvil. 1733 12.
l'Art de Négocier avec les Souverains par Mr. Pecquet. Haye 1738. in 8.
Acta Eruditorum. Ann. 1739 & 1740. in 4.
Acta Physico-Medica Academiæ Cæsareæ Leopoldinæ Carolinæ. Norimb. 1730-1740. cum fig. æneis. 5 vol. 4.
Acerra Medico Chymica. Lips. 1713. in 4.
Adami, Relationes Historicæ de Pacificatione Westphalica, testimoniis auctæ & corroboratæ. Lips. 1737. in 4.
Alberti, Introductio in Medecinam. Halæ 1718. in 4.
Albertus, de Hæmorrhoïdibus, cum præfat. Stahlii. Halæ 1732. in 4.
Baillet; Jugemens sur les Principaux Ouvrages des Savans. Derniere Edition par Mrs. de la Monnoye & Gibert. Amst. 1725. *compl. en* 16. *voll. grand* 12.
Bion, Traité de la Construction & de l'Usage des instrumens de Mathematique; avec 30. *belles Pl. en taille douce. Haye* 1723. *in* 4.
Bible, de Martin. Anton. 1739. *in* 8.
Bouhours, Entretiens d'Ariste & d'Eugene. Amst. 1700. *in* 12.
Bouhours, Pensées ingénieuses des Anciens & des Modernes. Nouv. Edition. 8. *Haye* 1737.
Baglivi, Opera, Medico-practica & anatomica. Edit. noviss. & locupletiss. Antw. 1734. in 4.
Baumeister, Philosophia recens. Lips. 1738 in 8.
Behrens, selecta Medica. Lips. 1708. in 4.
Biblia Critica; sive, Annotata Doctissimorum Virorum in Vetus ac Novum Testamentum, Editio Novissima & nitidissima, priori Emendatior, ac plurimum locupletior. Ultraject. 1698--1701; XI. Voll. in Folio. Compl. cum Thesauro Philologico.
Biblia Hebraïca, ad optimorum Impressorum ac Manuscriptorum & Codicum fidem collata; operâ & studio Henr. Mayi, Francof. 1716. in 4.
Bibliotheca Menkeniana. Lips. 1727. in 8.
Bocharti, Phaleg & Chanaan, seu Geographia Sacra, cum Tabulis Geographicis, & cum Notis Variorum. Lugduni Batavorum, 1707 compl. in Folio.
Bocharti Opera omnia, Editio Novissima, plurimum locupletata. Lugd. Bat. 1712. cum Tab. æneis. compl. 3 vol in Folio.
Boecleri Cynosura Materiæ Medicæ. Argentor. 1726-1731. compl. in 4.
Boerhaave Elementa chemiæ. Lips. 1732. cum fig. 3. vol. 8.
Boerhaave, Prælectiones Academicæ. Gotting. 1740. 2 vol. 8.
Brissonius, de Formulis, & solemnibus Populi Romani Verbis. Halæ 1731. in Fol.
Bruckmanii Epistolæ itinerariæ LXXXIV. Wolfemb. 1728-1739. cum Fig. æneis in 4.
Cassius & Victorinus, Tragedie Chretienne par Mr. de la Grange. Haye 1733. in 12.
Contes & Nouvelles de Boccace: Troisiéme édition, enrichie de très belles figures en taille-douce. 1732. 8. 2 *vol.*
Correspondance & Piéces Politiques concernant les Affaires de Juliers & de Berg. Haye 1738. *grand* 4.

Cours de la Science Militaire, à l'usage de l'Infanterie, de la Cavalerie, de l'Artillerie, du Génie, & de la Marine; Par M. Bardet de Villeneuve, Capitaine & Ingenieur ordinaire au service de S. M. le Roi des deux Siciles; Haye, 1740. avec Pl. & fig. en taille douce. 5 vol. grand 8.

Cansii, Consensus Philosophiæ Leibnitianæ & Wolfianæ. Francof. 1739. in 8.

Carl, Historia Medica pathologico-therapeutica. Hafn. 1739. 2 vol. 8.

J. Carpzovii Introductio in Libros Canonicos. Lips. 1731. in 4.

C. H. Carpzovius, de Gonorrhea. Lips. 1718. in 8.

Catalogus universalis Nundinarum Lipsiæ & Francofurti ad Mænum. Ann. 1739 & 1740.

Cellarii Geographia Antiqua, juxta & nova. Jen. 1731. 2 vol. 12.

Cellarii Historia Universalis, cum notis perpetuis: Jen. 1735. 2 vol. 12.

Cellarii Notitia Orbis Antiqui, sive Geographia plenior. Lips. 1732. cum Tab. æneis. compl. 2 vol. 4.

Chladeni Institutiones Exegeticæ. Wittemb. 1740. in 8.

——— ——— Theologiæ moralis. 1739. in 8.

Conclavi de Pontefici Romani, ad Alexandro VII. Col. 1716. in 12.

Conlectio Librorum rariorum, & recensio. Halæ 1709. 3 vol. in 8.

Conringii, Dissertationes de Antiquitatibus Academicis, curâ Heumanni. Gottingæ 1739. in 4.

Continuatio Michaælis Alberti Jurisprudentiæ Medicæ. Lips. 1740. 2 vol. in 4.

Cypriani, Catal. Cod. M. S. in 4.

Dacier (Made.) des Causes de la Corruption du Goût. Haye 1735. grand 12.

Des-Vignoles, la Chronologie de l'Histoire sainte & des Histoires Etrangeres qui la concernent, Berl. 1738. avec Fig. 2 vol. in 4.

Description géographique historique & politique, du Roiaume de Sardaigne; Haye 1725. 8.

Dissertations sur le Flux & Reflux de la Mer, & sur d'autres sujets intéressants; par Mr. Roubaix. Haye 1737. in 8.

Dictionnaire Historique, Géographique & Généalogique Universel; par Mr. Luiscius, conseiller intime d'Etat & des Domaines de S. M. Le Roi de Prusse, & Son Envoyé extraordinaire auprès de L. H. P. Haye 1738. en Hollandois. 8 Tomes in folio.

- - - - - Le Même Ouvrage en Grand papier.

Dictionnaire (Grand) Universel de la Langue Françoise, par Mr. de Furetière: où l'on trouve expliqué par ordre alphabetique des Termes tout cequi concerne les Sciences, les Arts, les Belles Lettres, &c. l'Oeconomique, le Commerce, les Voyages, &c. Dernière Edition, revuë, corrigée & considérablement augmentée. Haye 1729. Compl. 4 voll. Folio.

Dictionnaire Universel-Historique Sacré & Profane, de Morery. Nouvelle Edition belle & complette, entiérement refondüe, & très considerablement augmentée, par Mr. Platel. Haye 1740. complet 8 vol. grand Folio.

Duchoul, la Religion des anciens Romains, leur Discipline militaire, & les anciennes exercita-

tions Grecques & Romaines, enrichi de plus de 300 Fig. en taille douce. Dusseld. 1731. in 4.

Dispensatorium Regium Borusso-Brandeburgicum. Erf. 1734. in Fol.

Effen, (V.) de la Maniere de traiter la Controverse. 8 Haye 1737.

Entretiens sur l'Etat de la Religion en France, ou le Tombeau de la Constitution; par Mr. de Joncourt. Haye 1725. grand 12.

Esprit (l') de Contradiction, Comedie. in 12.

Etat présent de la Republique des Provinces-unies & des Païs qui en dépendent; Par M. François Michel Janiçon. 2 vol. grand 12. Haye 1740. Troisiéme Edition.

Examen des differens Ouvrages qui ont été faits par rapport à la Figure de la Terre. 1738. 2 Parties grand 12.

Fonctions (les) & les Devoirs des Officiers, tant de l'Infanterie que de la Cavalerie; Par M. Bardet de Villeneuve; Haye 1740. avec Pl. en taille douce. grand Octavo,

Fick, in Aphorismos Hippocratis. Gen. 1729. in 8.

Frankenau, Satyræ Medicæ. Lips. 1732. in 8.

Galanteries Grenadines; par Me. Villedieu. 12.

Geomyler, (Le) Histoires Arabes, 12. 1737.

Grand Mystére, ou l'Art de Mediter sur la Garderobe; Par l'ingenieux Dr. Jonathan Swift. Haye 1729. Octavo,

Garman, de Miraculis mortuorum, opusc. physico-medicum. Lips 1740. in 4.

Georgii Novum Testamentum Græcè, denuò recognitum, & Notis Theologicis ac Philologicis illustratum. Lips. 1736. Edit. nitid. in 8.

——— Idem, Græcè & Latinè. *ibid* 1737.

Georgii Hièrocriticus Novi Testamenti; Lips. 1733. 2 vol in 4.

——— Item & Vindiciæ Novi Testamenti ab Ebraïsmis. *ibid.* in 4.

Gesta & Vestigia Danorum extra Daniam Lips. 1740. Ed. nitid. Maj. in 8.

Grotius de Veritate Religionis Christianæ; cum Notis & Additamentis Cypriani. Lips. 1726. in 8.

Gundlingii Historia Philosophiæ Moralis. Halæ. 1706. in 4.

Helvetius, Méthodes expérimentées pour les Maladies les plus fréquentes. 2 vol. Haye 1737. grand 12.

Heydeger, Traité du Martyre. 8. 1687.

*Histoire de la Vie & du Regne de Louïs Quatorze, Roi de France & de Navarre; Redigée sur les Mémoires de feu Monsieur le Comte D***. & publiée par Monsieur Bruzen de la Martiniere, Géographe de S. M. Catholique, Sécretaire du Roi des deux Siciles & du Conseil de sa Majesté. Ouvrage enrichi de belles Médailles en Taille douce pour les principaux Evénemens de ce Regne. Haye 1740. grand 4.*

Histoire de la Fondation de Rome, & de l'Etablissement de la République, son Origine, ses Progrès, les Mœurs de ses premiers Habitans, & son Gouvernement Politique, & Militaire; augmentée de Remarques, par Mr. de Beaumarchais. 1740. avec Figures en taille douce, en 4 vol grand 12.

Histoire de Polybe, avec les Commentaires de Mr. de Folard, complet avec la Critique de Mr. de

de Savornin, & les Plans & Figures en taille douce. Amst. 1729-1733. en 7 vol. grand 4.

Histoire Grecque de Thucydide & Xenophon, traduite avec des Remarques; par d'Ablancourt. Nouv. Edition, Amst. 1713. compl. 3 vol. grand 12.

Histoire générale du Mogol, avec la Carte de cet Empire. Haye 1735. grand 12.

Histoire du Chevalier Tiranblanc. Lond. 1737. 2 vol. 8.

Histoire du Prince Eugéne de Savoye & de Piémont; Par M. L. C. D. C. Haye 1739. 2 vol. 8.

Histoire de Charles XII. Roi de Suede, par Mr. de Voltaire, 8. 2 vol, 1739.

Histoire d'Auguste II. Roi de Pologne, &c. &c. Electeur de Saxe, &c. &c. &c. Par M. D. L. M. 8. 4 vol. 1739.

Histoire des Révolutions de Hongrie, où l'on donne une idée juste de son légitime Gouvernement; Avec les Mémoires du Prince François Ragotzki, & une Carte Nouvelle de Hongrie, Haye, 1739. 6 vol gr. 12.

Histoire du Vicomte de Turenne, par Mr. de Raguenet; avec les Plans des Batailles, gravés en taille douce. Haye 1738. 2 vol. in 8.

Histoire d'Angleterre de Mr. de Rapin Thoyras; Enrichie de Tables, Cartes, Pl. & Fig. en taille douce; Haye 1733. Quarto. 13. vol. Grand 4.

Historie de la Pairie de France & du Parlement de Paris. Par M. D. B. Haye 1740. 8.

Histoire de Stanislas premier, Roi de Pologne, Grand Duc de Lithuanie, Duc de Lorraine & de Bar. &c. &c. &c. Par M. D. C. 12. 2 vol. avec fig. 1740.

Histoire des IV. Cicerons, tirée des Auteurs Grecs & Latins, pour servir à l'intelligence des Ouvrages de M. T. Ciceron. Haye 1725. grand 12.

Histoire des Sept-Sages; par Mr. de Larrey. Troisieme édition, augmentée de Remarques, par Mr. de Beaumarchais: Haye 1734. 2 Tom. 4 vol. grand 12.

Histoire du Sacre & du Couronnement des Rois, des Reines de France, & de tous les Princes Souverains Chretiens; avec des Notes historiques, Par Mr. Menin. Haye 1735. grand 12.

Histoire de l'Expedition de trois Vaisseaux de la Compagnie des Indes Occidentales des Provinces Unies, pour la Découverte des Terres Australes, 8. 2 vol. Haye 1739.

Halleri Itinerarium Helveticum & Hercynicum. 1740. in 4.

Hausen, Elementa Matheseos. Lips. 1734. in 4.

Heineccii Corpus Juris civilis Romani. Lips. 1735. 2 vol. in 4.

Heineccii Elementa Juris Germanici, tum veteris tum Hodierni. Halæ. 1737. 2 vol. maj. 8.

——— Elementa Juris Civilis. *ibid.* 2 vol. maj. 8.

Heineccii, Fundamenta Styli cultioris. Lips. 1736. in 8.

Heister, de Cataracta, Glaucomate & Amaurosi. Altorf. 1720. in 8.

Heumanni, A. Georg. Melch. Leudolfi Vita. Gotting. 1740. in 8.

Hildani Observationes & Epistolæ Chirurgico-Medicæ. Orgentorat. 1717. 2 vol. 4.

Frid. Hoffmanni Medicina rationalis: Editio nova, auctior longè & emendatior. Halæ 1739-1740. compl. in 9 Tom. in 4.

Frid. Hofmanni Consultationes & Responsa Medicinalia. Halæ 1734. 2 vol. 4.
——— Opuscula Medica. *ibid.* 1736. in 4.
——— Opuscula Phathologico - Practica. *ibid.* 1738. in 4.
——— Opuscula Medica varii Argumenti: *ibid.* 1739. in 4.
——— Opuscula Theologico - Physico-Medica. *ibid.* 1740. in 4.
——— Observationes Chymicæ selectæ. *ibid.* 1736. in 4.
——— Medicinæ Rationalis supplementum, sive Tomus nonus. *ibid.* 1740. in 4.
Frid. Hoffmanni Opera Omnia, Editio locupletissima, curante Auctore. Gen. & Lugd. 1740. compl. 6 vol. in fol.
Horrebovii Opera Mathematico Physica. Hafn. 1740. cum Fig. æneis. Edit. nitid. in 4.
Idée parfaite d'un véritable Heros, par l'Ecriture sainte, les S. S. Peres, les Conciles, & les saines Maximes de Morale; par Mr. J. B. de la Faille. Haye 1737. 3. *vol.* 8.
Instructions politiques & morales de l'Empereur Charles Quint, à Philippe II. son Fils; par Mr. Teissier. Haye 1737. *in* 12.
Journal (Le) Litteraire, de la Haye; contenant l'Histoire Litteraire depuis la Paix d'Utrecht, jusqu'à l'Année 1737. *Haye* 1722. - 1737. *complet.* 8. 24. *Tomes.*
Junii, (Hadriani) Animadversiones & Observationes variæ, Historicæ, Chronologicæ, Litterariæ, Criticæ; ejusdemque Commentarium de Coma. Ex Clarissimi Viri Autographo, innumeris in locis emendat, & insignibus supplementis locupletatum. Editio nova: Hagæ-Comitum. 8. 1737.
——— Idem Charta Regali.
Jungken, Corpus pharmaceutico-chemico medicum. Francof. 1732. fol.
Jungken, Praxis Medica. Francof. 1698. in 8.
——— Lexicon Chymico - Pharmaceuticum. Norimb. 1729. 2 vol. in 8.
——— Fundamenta Medicinæ modernæ electa. *ibid.* 1718. in 8
Jungken, Manuale Praxeos Medicæ. Norimb. 1740. 2 vol. 8.
Junckeri Conspectus Therapiæ Generalis. Halæ 1736. in 4.
——— Conspectus Chirurgiæ. *ibid.* 1731. in 4.
——— Conspectus Medecinæ. *ibid.* 1734. in 4.
Junckeri, Conspectus Chemiæ theoretico-practica, in formâ tabularum, repræsentatus; Beckerio & Stahlio potissimun explicatus, eorumdemque & aliorum celebrium Chemicorum experimentis stabilitus. Halæ 1730. 2 vol in 4.
Kellneri Synopsis Observationum Medicarum & Physicarum. Norimb. 1739. in 4.
Lettres (Nouvelles) de Pierre Bayle, Professeur en Philosophie & en Histoire à Rotterdam; 2 *vol. grand* 12. *Haye* 1739.
Lettres Serieuses & Badines sur les Ouvrages des Savans, & sur d'autres Matières; seconde Edition, revûë & corrigée par M. de Camuzat, Haye 1740. 8. 26. *Parties, en* 12 *Tomes complet.*
Lettres sur la Hollande Ancienne & Moderne; par M. de la Barre de Beaumarchais; Haye 1738. 3 *Parties.* 8.

Lettres Saxonnes. Haye 1738. 2 *vol.* 12.
Lettres sur les Anglois, sur les François, & sur les Voiages; par Mr. de Muralt. 1729. 3 *vol.* 8.
Lackemacheri Observationes Philologicæ. Helmst. 1729-1733. 10 vol. 8.
Leibnitii Philosophia, sive Tentamina Theodiceæ. Lips. 1729. 2 vol. 8.
Lembke, Compendium Physices Theoretico-Experimentalis. Lips. 1740. in 8.
Lindestolp, de Venenis. Lips. 1739. in 8.
Löw, Theatrum Medico-Juridicum. Norimb. 1725. in 4.
Löw, nova ac vetus Aphorismorum Interpretatio. Lips. 1711. in 4.
Löw, Via Regia, sive extemporan. præscribendi generaliter Remedia. Norimb. 1693. in 4.
Löw, Tentamen & examen medicum Institutisticum. Lips. 1710. in 8.
La Medecine Pratique sur toutes les Maladies, leurs Causes & leurs Remedes, par les plus habiles Medecins, avec des Observations; redigée par Mr. Allen. Paris 1728. *en* 3 *vol. grand* 12.
Melange de Piéces Fugitives; Varsovie Ridicule; la Voix de la Nature & de la Raison; Lettres sur le Caractère des Anglois; Lettres sur la Création de l'Arbre de Vie. Redigé par M. L. C. M grand 12. 1740.
Mémoires des Révolutions de la Pologne. Rot:. 1710. *grand* 8.
Mémoires de la Marquise de Fresne; Nouvelle Edition augmentée de Figures en taille douce. Haye 1734. *grand* 12.
Mémoires anecdotes de Pierre le Grand, Empereur de la Russie & Moscovie, avec les Caractères des principales Personnes de la Cour. Haye 1737. *grand* 12.
Mémoires du Comte de Bonneval, ci-devant Général d'Infanterie au service de S. M. Imperiale & Catholique; Haye, 1740. *Troisième Edition.* 3 *vol, grand* 12.
Memoires Mylord Duc d'Ormond, ci devant Commandant les Armées de la Grande Bretagne. Haye 1737. 2 *vol.* 8.
Mémoires de Monsieur le Marquis de Feuquieres; Nouvelle Edition corrigée, considérablement augmentée & enrichie; avec les Plans des Batailles en taille douce. Lond. 1737. *compl.* 4 *vol. gr.* 12.
Mémoires de la Vie du Marquis de Louvois; 8. *Amst.* 1740.
Morale pratique du Jansenisme. 8. *Utr.* 1698.
Méthode facile pour apprendre à Dancer; par Mr. de Sol. Haye 1725. *in* 8.
Menkenii, Scriptores Rerum Germanicarum. Lips. 1728-1730. 3 vol. in fol.
Miscellanea Berolinensia, ad incrementum scientiarum. Tom. IV. Berol. cum fig æneis. in 4.
——— Idem, compl. 4 vol. 4.
Millii, Novum Testamentum Græcum, cum Variantibus Lectionibus novisque accessionibus lecupletatum ab. L. Kustero. Lips. 1723. nitid-impres. in fol.
Morhoff, Delitiæ Oratoriæ. Lubec. 1730. in 8.
Morhoff, De Arguta Dictione. *ibid.* 1731. in 8.
Morhoff, de Ratione conscribendis Epistolis. Lubec. 1716. in 8.

Mos-

Moshemii Syntagma ad sanctiores Disciplinas. Lips. 1733. in 4.
Mylii, Conspectus Historiæ universalis. Lips. 1738. 3 vol. 8.
Nouveaux Mémoires du Chancelier Guillaume Temple, 8. *Haye* 1729.
Nouveau Traité de l'Education, avec les Devoirs des Parens, & ceux des Enfans; le tout accompagné de Fables Morales choisies des meilleurs Auteurs, & ornées de Figures en taille douce. 2 *vol. gr.* 12 *Amst.* 1716.
Nenter, specimen Commentarii in Pharmaciam. Argent 1708. in 4.
Nenter, Theoria Hominis Sani. Argent. 1723. in 8.
Nenter, Theoria Hominis Ægroti. Argent. 1716. in 8.
Observations sur les Ouvrages de Peinture, Sculpture, & Architecture, qui se voient à Rome & aux Environs. Haye 1737. *in* 12.
Oeuvres Spirituelles du Pere Rapin, concernant le Christianisme, le Salut, la Foy, &c. Nouv. Edition, Haye 1737. *grand* 12.
Oeconomie de la Campagne, ou la Maison Rustique, par Mr. Liger, contenant les instructions nécessaires pour conserver & pour augmenter ses Biens, avec des instructions pour toutes sortes de Chasses. Amst. 1701. 2 *vol.* 4.
Oeuvres de Monsieur Crebillon. Haye 1729. 12.
Oeuvres de Campistron. 12. 2 *vol.* 1722.
Oeuvres de Monsieur de Voltaire: Nouvelle Edition très belle, considérablement augmentée, & enrichie de belles Estampes. Amst. 1739. *complet,* 4 *vol. grand* 8.
Oeuvres diverses de Monsieur Pierre Bayle: dernière Edition complette, Haye 1727-1731. 4. *Tomes en* 5 *vol. in Folio, Grand papier Royal.*
Ostervald, Abregé de l'Histoire sainte, ou Catechisme Historique. gr. 12. 1734.
Observationes selectæ ad Rem litterariam. Halæ 1707-1732. compl. 12 vol. 8.
Opitii lexicon novum, Hæbræo-Chaldæo Biblicum. Hamb. 1726. in 4.
Ovidii Opera Omnia, cum Notis Variorum, curâ & studio Burmanni. Amst. 1727. compl. 4 vol. 4.
Ovidii Opera omnia, formâ exiguâ sine Notis. Editio nitidissima, 3 vol 24 Amst. 1735.
Particules & Syntaxe de la Langue Latine, par le Pere Pomey. Nouv. Edition rangée en meilleur ordre par Mr. le Fevre. Haye 1726. *in* 8.
Pausanias, Voyage, Description & Histoire de la Grece; traduit avec des Remarques par Mr. de Gedoyn, & avec des Observations de Monsieur de Folard; enrichi de Plans, Cartes, & Figures en taille douce. Amst. 1733. 4. *vol. grand* 12.
Pensées, Réflexions & Maximes Morales, par Mr. le Comte Oxenstirn; 2 *vol, grand* 12. *Haye,* 1741.
Pepliers, Nouvelle Grammaire Royale françoise & allemande, par Rondeau. Nouv. Ed. augmentée. Berl. 1739. *in* 8.
Petrone, traduit en François avec des Remarques; & enrichi de Figures en taille douce. Col. 1713. *en* 2 *vol. grand* 12.
*Pharsamond, ou le Domquichot François; par Mr de M***. Haye* 1739. 2 *vol.* 8.
Pope, Essai sur l'Homme. Amst. 1738. *in* 8.
Principes de l'Histoire, par Années & par Leçons, pour l'Education de la Jeunesse; par Mr.

Mr. Lenglet du Fresnoi. Paris 1737. grand 12. 5 tom. 6 vol.

Promenades de Saint-Cloud, par Mr. le Sage. Haye 1738. 2 *vol.* 12.

Poësies Chretiennes, par Mr. de Renneville. Haye,

Pasoris lexicon Græco-latinum, Editio novissima, Schoetgenii. Lips. 1735. maj. in 8.

Pfeifferi, Critica sacra & Thesaurus Hermeneuticus. Editio novissima Lips. 1721-1726. 2 vol. in 8.

Pfeifferi, Dubia vexata Scripturæ sacræ, cum Exercitationibus Biblicis, Edit. noviss. Lips. 1713. in 4.

Pharmacopœa Augustana. August. Vindel. 1734. in fol.

——— Argentoracensis. Argent 1725. in fol.

Philostratus, Olearii, Græcè & Latinè. Lips. 1709. in fol.

Poëtarum ex Academiâ Gallicâ, qui Latinè aut Græcè scripserunt, Carmina. Editio locupletissima, prioribus auctior. Hagæ Com. 1740. maj. 8.

Quintiliani Institutio Oratoria, curâ Gesneri. Gotting. 1738. in 4.

Recherche sur la Guerre entre la Russie & la Porte. Haye 1737. in 8.

Réflexions pieuses, de Mr. Gringalet. Haye 1723.

Recueil Politique concernant la dernière Guerre. Haye 1736. in 4.

Remarques de Vaugelas sur la Langue Françoise, avec les nouvelles Observations de l'Academie Françoise. Haye 1737. 2 *vol. grand* 12.

Reimanni Systema Antiquitatis literariæ Hillesh. 1718. in 8.

Reimanni Bibliotheca Theologica Systematico-critica, &c. *ibid.* in 8.

——— Bibliotheca litteraria. *ibid.* 1731-1739. 2 vol. in 8.

Reimanni, Historia universalis Atheismi. Hild. 1725. in 8.

Sentimens d'un Homme de Guerre sur le Commentaire Militaire de Mr. de Folard par rapport au Mêlange des différentes Armes d'une Armée, & concernant la Colonne; avec une Dissertation sur la Bataille de Pharsale: Par Mr. de Savornin, Lieutenant Général d'Infanterie au service de L. H. P. Haye, 1733. avec des Pl. en taille douce. in 4.

Sethos, son Histoire, ou Vie, par Mr. Terrasson. Amst. 1732. 2 *vol. grand* 12.

*Sextus Empyricus, Hypotiposes ou Institutions Pyrrhoniennes; traduites du Grec avec des Remarques, par Mr. D**. Haye 1737. Belle Edition, avec le Portrait de l'Auteur. grand* 12.

Songe de Bocace, ou le Labyrinto d'Amore. Haye 1741. sous presse.

Sagittarii Introductio in Historiam Ecclesiasticam; curâ Schmidii. Jenæ 1719. 2 vol. in 4.

Schmidii Concordantiæ Græcæ Novi Testamenti. Lips. 1717. in fol.

Schoetgenii, Horæ Hebraïcæ & Talmudicæ. Lips. 1733. in 4.

Schrevelii Lexicon manuale, Græco-latinum, & lat. Gr. Lips. 1736. maj. 8.

Schultzii, Historia Medicinæ. Lips. 1728. in 4.

Schurigii Embryologia, Lips. 1731. in 4.

——— Parthenologia. *ibid.* in 4.

——— Spermatologia. *ibid.* in 4.

Rei- Schu-

Schurigii Syllepsiologia. *ibid.* in 4.
———— Mulièbria. *ibid.* in 4.
Schurzfleischii, Dissertationes Academicæ. Wittemb. 1619. in 4.
Seelen, selecta litteraria, Lubec. 1726, in 8.
Seelen, miscellanea. Lubec. 1734, 1739. 3 vol. in 8.
Seelen, Athenæ Lubecenses. Lubec. 1719-1722. 4 vol. 8.
Sextus Empyricus, Græcè & latinè, cum Notis Variorum, curâ Alberti Fabricii. Lips. 1718. in fol.
Henr. Stephanus de Abusu Linguæ Græcæ. Berol. 1736. in 8.
Stockii, Clavis Linguæ sanctæ, Veteris & Novi Testamenti. Jenæ 1739. 2 vol. maj. 8.
Swedenborg, de Infinito; deque Mechanismo Animæ & Corporis. Lips. 1734. in 8.
Swedenborgi, Opera Philosophica & Mineralia. Lips. 1734. cum Tab. æneis. 3 vol. in fol.
Swarzii, Miscellanea Politioris Humanitatis. Norimb. 1721. in 4.
Tactique (la), ou l'Art de ranger des Bataillons, & de faire faire à une Armée en Campagne, tous les Mouvemens qui conviennent selon les différentes Occasions. Par M. Bardet de Villeneuve; Haye, 1740. avec des Pl. en taille douce. grand Octavo,
Testament Politique du Cardinal de Richelieu: Nouvelle Edition, enrichie d'Observations Historiques & politiques, par Mr. l'Abbé de St. Pierre. Haye 1740. 2 vol. 8.
Théatre (Grand) du Braband, par Mr. le Baron Le Roi. Haye 1730. 2 vol. grand in Folio, Edition magnifique, enrichie d'un très grand nombre de Pl. en taille douce.
Théatre de Baron: Nouvelle Edition augmentée. Amst. 1726. in 12. 2 vol.
Traité Historique du Quietisme. 8. Haye 1700.
Traité du Vrai Merite de l'Homme, consideré dans tous les Ages & dans toutes les Conditions; par Mr. Claville. Nouvelle Edition considérablement augmentée. Haye 1738. 2. vol. grand 12.
Traité de la Communication des Passions & des Maladies, Histoire naturelle de l'Homme; par Mr. Moreau de St. Elie. Haye 1738. in 8.
Traité de Confitures, qui enseigne l'Art de faire toutes sortes de Confitures, & des Boissons délicieuses. Haye 1735. grand 12.
Traité de la Devotion. Haye 1727. grand 12.
Traité de la Géometrie pratique, à l'usage des Officiers; qui enseigne toutes les Operations les plus nécessaires, tant sur le Papier que sur le Terrein; Par M. Bardet de Villeneuve. grand Octavo, Haye, 1740. avec Pl. & fig. en taille douce.
Traité de l'Architecture Civile, à l'usage des Ingenieurs; qui enseigne généralement tout cequi concerne la Décoration & la Distribution des Edifices; par M. Bardet de Villeneuve. grand Octavo, Haye 1740. avec Pl. & fig. en taille douce.
Traité de la Fortification, qui enseigne tout cequi cercerne la Maniere de Fortifier les Places, régulières, & irrégulières; par M. Bardet de Villeneuve. grand Octavo, Haye 1740. avec Pl. & fig. en taille douce.
Traité de l'Artillerie, qui enseigne tout cequi concerne les Poudres, les Canons, Mortiers & Pierriers, les Batteries, les Mines, & enfin tous les Attirails, Outils, & Ouvrages nécessai-

saires, pour le service de l'Artillerie, ou qui y ont rapport, tant sur Mer que sur Terre. Avec les Fonctions & les Devoirs des Officiers de ce Corps. Par M. Bardet de Villeneuve. 2 vol, grand Octavo, Haye 1741, avec Pl. & fig. en taille douce. Sous Presse.

Thesaurus Geometriæ practicæ; omnibus Architectis & Pictoribus, Statuariis, Delineatoribus, tum præcipué Præfectis urbium, Castrorumque muniendorum, perutilis. Lond. 1737. cum 82. Fig. æneis.

Thomasius de Medica Facultate. Sneb. 1734. in 4.

Voyages en Europe, Asie & Afrique; par Mr. de la Motraye. Haye 1724. 2 vol. in Folio, avec Fig.

Vateri Syllabus Plantarum. Wittemb. 1738. in 8.

Verdries, Physica, Gissæ 1735. in 4.

Verdries, de Æquilibrio Mentis & Corporis Commentatio. Gressæ 1726. in 4.

Vorstius, de Latinitate selecta. Berol. 1738. in 8.

Wolff, la Logique, ou Reflexions sur les forces de l'Entendement Humain & sur leur legitime usage, Berlin 1736. in 8.

Walchii, Introductio in Philosophiam. Lips. 1730. in 8.

Walteri, Ellipses Hebraïcæ, à Schoetgenio. Lips. 1740. in 8.

Wasmuthi Hebraïsmus, facilitati & integritati restitutus. Noviss. Edit. curâ Opitii. Lips. 1714. in 4.

Weidleri Institutiones Matheseos. Wittemb. 1736. cum Fig. in 8.

Weinhart, Medicus Officiosus. Norimb. 1726. in 8.

Wolffius. Ipsius varia Opera

——— item, Matheseos Tom. V.

Zornii, varia Opera.

16

Hist. Polon.
6, spec.

